

| <u>Numéro d'information</u> | Sommaire | Page |
|-----------------------------|---|------|
| | I <i>Communications</i> | |
| | Commission | |
| 1999/C 340/01 | Taux de change de l'euro | 1 |
| 1999/C 340/02 | Autorisation des aides d'État dans le cadre des dispositions des articles 87 et 88 (ex-articles 92 et 93) du traité CE — Cas à l'égard desquels la Commission ne soulève pas d'objection | 2 |
| 1999/C 340/03 | Autorisation des aides d'État dans le cadre des dispositions des articles 87 et 88 (ex-articles 92 et 93) du traité CE — Cas à l'égard desquels la Commission ne soulève pas d'objection | 4 |
| 1999/C 340/04 | Autorisation des aides d'État dans le cadre des dispositions des articles 87 et 88 (ex-articles 92 et 93) du traité CE — Cas à l'égard desquels la Commission ne soulève pas d'objection ⁽¹⁾ | 5 |
| 1999/C 340/05 | Autorisation des aides d'État dans le cadre des dispositions des articles 87 et 88 (ex-articles 92 et 93) du traité CE — Cas à l'égard desquels la Commission ne soulève pas d'objection | 7 |
| 1999/C 340/06 | Aides d'État — Invitation à présenter des observations en application de l'article 88, paragraphe 2, du traité CE, concernant l'aide C 47/99 (ex N 195/99) — Nouvelle délimitation des zones d'aide régionale visées par la tâche d'intérêt commun intitulée «Amélioration de la structure économique régionale en Allemagne au cours de la période comprise entre le 1 ^{er} janvier 2000 et le 31 décembre 2003» ⁽¹⁾ | 8 |
| 1999/C 340/07 | Aides d'État — Invitation à présenter des observations en application de l'article 88, paragraphe 2, du traité CE concernant l'aide C 51/99 (ex NN 31/99) — Aides fiscales sous la forme d'un allègement de 50 % du montant de l'impôt sur les sociétés pour les entreprises nouvellement créées dans la communauté autonome de la Navarre (Espagne) ⁽¹⁾ | 52 |
| 1999/C 340/08 | Aides d'État — Invitation à présenter des observations en application de l'article 88, paragraphe 2, du traité CE, concernant l'aide C 60/99 (ex NN 167/95) — Augmentations de capital et autres subventions <i>ad hoc</i> en faveur de France 2 et de France 3 ⁽¹⁾ | 57 |
| 1999/C 340/09 | Aides d'État — Invitation à présenter des observations en application de l'article 88, paragraphe 2, du traité CE, concernant l'aide C 25/99 (ex N 702/98) — Allemagne — Lignes directrices communes du <i>Land</i> de Berlin concernant l'utilisation du Fonds de développement économique ⁽¹⁾ | 64 |

| <u>Numéro d'information</u> | <i>Sommaire (suite)</i> | Page |
|--------------------------------------|---|------|
| 1999/C 340/10 | Communication de la Commission dans le cadre de la mise en œuvre de la directive 88/378/CEE du Conseil du 3 mai 1988 concernant le rapprochement des législations des États membres relatives à la sécurité des jouets ⁽¹⁾ | 69 |
| 1999/C 340/11 | Avis d'ouverture d'une procédure d'examen concernant un obstacle au commerce au sens du règlement (CE) n° 3286/94 du Conseil consistant en des pratiques commerciales maintenues par l'Argentine à l'égard des importations de produits textiles et de vêtements | 70 |
| ESPACE ÉCONOMIQUE EUROPÉEN | | |
| Autorité de surveillance AELE | | |
| 1999/C 340/12 | Communication de l'autorité de surveillance AELE conformément à l'article 4, paragraphe 1, point a), de l'acte visé au point 64 a) de l'annexe XIII de l'accord EEE [règlement (CEE) n° 2408/92 du Conseil du 23 juillet 1992 concernant l'accès des transporteurs aériens communautaires aux liaisons aériennes intracommunautaires] Imposition d'obligations de service public concernant des services aériens réguliers sur les liaisons Røst-Bodø A.R. et Fagernes-Oslo A.R. | 74 |
| ----- | | |
| II <i>Actes préparatoires</i> | | |
| | | |
| ----- | | |
| III <i>Informations</i> | | |
| Commission | | |
| 1999/C 340/13 | Modification de l'avis d'adjudication de la restitution à l'exportation d'avoine exportée à partir de la Finlande et de la Suède vers tous les pays tiers | 80 |



(¹) Texte présentant de l'intérêt pour l'EEE

I

(Communications)

COMMISSION

Taux de change de l'euro ⁽¹⁾**26 novembre 1999**

(1999/C 340/01)

| | | | |
|---------------|---|----------|--------------------------------------|
| 1 euro | = | 7,4383 | couronnes danoises |
| | = | 328,9 | drachmes grecques |
| | = | 8,567 | couronnes suédoises |
| | = | 0,6301 | livre sterling |
| | = | 1,0101 | dollar des États-Unis |
| | = | 1,4809 | dollar canadien |
| | = | 104,86 | yens japonais |
| | = | 1,6012 | franc suisse |
| | = | 8,1055 | couronnes norvégiennes |
| | = | 73,50175 | couronnes islandaises ⁽²⁾ |
| | = | 1,5855 | dollar australien |
| | = | 1,978 | dollars néo-zélandais |
| | = | 6,18858 | rands sud-africains ⁽²⁾ |

⁽¹⁾ Source: taux de change de référence publié par la Banque centrale européenne.

⁽²⁾ Source: Commission.

Autorisation des aides d'État dans le cadre des dispositions des articles 87 et 88 (ex-articles 92 et 93) du traité CE

Cas à l'égard desquels la Commission ne soulève pas d'objection

(1999/C 340/02)

Date d'adoption de la décision: 22.10.1999

État membre: Italie (Marche)

Numéro de l'aide: N 52/B/99

Titre: Relance des activités économiques affectées par le tremblement de terre dans les Marche

Objectif: Compenser le préjudice économique infligé à divers secteurs, dont le secteur agricole, par le tremblement de terre du 26 septembre 1997

Base juridique: Legge n. 44/98 (ex decisione n. 207 del Consiglio regionale delle Marche, del 17 novembre 1998): «Interventi a favore delle attività produttive che hanno subito danni in conseguenza della crisi sismica iniziata il 26 settembre 1997»

Budget: 23,1 milliards de liras italiennes (environ 12 millions d'euros) pour l'agriculture

Intensité ou montant de l'aide: Variable selon les mesures

Durée: Un an

Autres informations: Décision prise sur la base de l'engagement des autorités italiennes d'éviter toute surcompensation

Le texte de la décision dans la (les) langue(s) faisant foi, expurgé des données confidentielles, est disponible sur le site:

http://europa.eu.int/comm/sg/sgb/state_aids

—

Date d'adoption de la décision: 22.10.1999

État membre: Royaume-Uni (pays de Galles)

Numéro de l'aide: N 330/99

Titre: Aides agroenvironnementales (Tir Gofal)

Objectif: Protection de l'environnement

Base juridique: The Land in Care Scheme (Tir Gofal) (Wales) Regulations, 1999

Budget: Non communiqué

Intensité ou montant de l'aide: Variable

Durée: Illimitée

Le texte de la décision dans la (les) langue(s) faisant foi, expurgé des données confidentielles, est disponible sur le site:

http://europa.eu.int/comm/sg/sgb/state_aids

—

Date d'adoption de la décision: 13.10.1999

État membre: France

Numéro de l'aide: N 395/99

Titre: Aides agromonétaires transitoires

Objectif: Compensation des pertes de revenu subies par les agriculteurs à la suite de la transition vers l'euro

Base juridique:

— Règlement (CE) n° 2800/98 du Conseil et règlements (CE) n° 2808/98, (CE) n° 2813/98, (CE) n° 755/1999 et (CE) n° 1639/1999 de la Commission

— Plan français pour le paiement des aides agromonétaires transitoires liées au passage à l'euro

Budget:

— 1999: 121,18 millions d'euros

— 2000: 40,39 millions d'euros

— 2001: 20,2 millions d'euros

Intensité ou montant de l'aide: Variable selon la nature des mesures

Durée: Trois années

Le texte de la décision dans la (les) langue(s) faisant foi, expurgé des données confidentielles, est disponible sur le site:

http://europa.eu.int/comm/sg/sgb/state_aids

—

Date d'adoption de la décision: 13.10.1999

État membre: France

Numéro de l'aide: N 405/99

Titre: Aide en faveur du secteur porcin — Cessation d'activité

Objectif: Faciliter la cessation de l'activité agricole des producteurs se trouvant dans une situation de faillite

Budget: 50 000 000 de francs français (environ 7 622 000 euros)

Intensité ou montant de l'aide: 100 % au maximum

Le texte de la décision dans la (les) langue(s) faisant foi, expurgé des données confidentielles, est disponible sur le site:

http://europa.eu.int/comm/sg/sgb/state_aids

—

Date d'adoption de la décision: 22.10.1999

État membre: Autriche

Numéro de l'aide: N 436/99

Titre: Modification de la directive relative à la mise en œuvre des aides à l'investissement

Base juridique: Sonderrichtlinie für die Anwendung der Investitionsrichtlinie, der Dienstleistungsrichtlinie und der Richtlinie zur Förderung forstlicher Maßnahmen für Maßnahmen zur Entwicklung des ländlichen Raumes

Budget: 3,5 milliards de schillings autrichiens (253 millions d'euros), partiellement cofinancé, et partiellement financé au niveau national

Intensité ou montant de l'aide: Variable

Durée: Jusqu'en 2001

Le texte de la décision dans la (les) langue(s) faisant foi, expurgé des données confidentielles, est disponible sur le site:

http://europa.eu.int/comm/sg/sgb/state_aids

Date d'adoption de la décision: 22.10.1999

État membre: Italie

Numéro de l'aide: N 453/99

Titre: Pacte territorial pour l'emploi «Appennino centrale»

Objectif: Améliorer les possibilités de revenu et la qualité de vie des populations locales par des mesures dans divers secteurs, notamment, celui de l'agriculture

Budget: 13,479 millions d'euros

Intensité ou montant de l'aide: De 35 à 100 %, selon le type de mesures

Durée: Trois ans (1999-2001)

Autres informations: Décision prise sur la base des engagements pris par les autorités italiennes dans leur lettre du 23 juillet 1999, enregistrée le 30 juillet 1999

Le texte de la décision dans la (les) langue(s) faisant foi, expurgé des données confidentielles, est disponible sur le site:

http://europa.eu.int/comm/sg/sgb/state_aids

Date d'adoption de la décision: 13.10.1999

État membre: Pays-Bas

Numéro de l'aide: N 526/99

Titre: Modification de certaines taxes parafiscales pour le financement de mesures en faveur des pommes de terre féculières

Objectif: Les taxes parafiscales sont utilisées pour financer la recherche dans les secteurs de la culture et de la transformation des pommes de terres féculières

Base juridique:

— Verordening HPA fonds zetmeelaardappelen 1997

— Heffingsverordening HPA fonds zetmeelaardappelen 1997

— Verordening HPA reservefonds zetmeelaardappelen 1997

— Heffingsverordening HPA teeltbescherming zetmeelaardappelen 1997

Budget:

| | Budget | Dépenses |
|---------|-------------------------------------|----------------------------------|
| — 1998: | 1 400 000 florins néerlandais | 1 450 000 florins néerlandais |
| — 1999: | 1 260 000 florins néerlandais | |

Intensité ou montant de l'aide: Variable

Durée: Indéfinie

Le texte de la décision dans la (les) langue(s) faisant foi, expurgé des données confidentielles, est disponible sur le site:

http://europa.eu.int/comm/sg/sgb/state_aids

Date d'adoption de la décision: 22.10.1999

État membre: Royaume-Uni

Numéro de l'aide: N 547/99

Titre: Orkney Islands Council

Objectif: Investissement dans une nouvelle laiterie dans les îles Orcades

Base juridique:

— Local Government (Scotland) Act, 1973, s. 83

— Orkney County Council Act, 1974

— Règlement (CE) n° 951/97 du Conseil

Budget: 2,85 millions de livres sterling

Intensité ou montant de l'aide: 73,33 % (incluant toutes les aides publiques)

Le texte de la décision dans la (les) langue(s) faisant foi, expurgé des données confidentielles, est disponible sur le site:

http://europa.eu.int/comm/sg/sgb/state_aids

Autorisation des aides d'État dans le cadre des dispositions des articles 87 et 88 (ex-articles 92 et 93) du traité CE**Cas à l'égard desquels la Commission ne soulève pas d'objection**

(1999/C 340/03)

Date d'adoption de la décision: 21.10.1999**État membre:** Portugal**Numéro de l'aide:** N 267/99**Titre:** Aides à l'étiquetage des viandes bovine, porcine et de volaille**Objectif:** Développement des systèmes d'identification des animaux**Base juridique:** Proposta de alteração do Decreto-lei n.º 20/96, de 19 de Março de 1996 e proposta de alteração da Portaria n.º 430/97, de 1 de Julho de 1997**Budget:** 150 millions d'escudos portugais (0,748 millions d'euros)**Intensité ou montant de l'aide:**

Contrôle des qualités: 70 %

Actions de promotion et matériel publicitaire: 50 %

Durée: Indéterminée

Le texte de la décision dans la (les) langue(s) faisant foi, expurgé des données confidentielles, est disponible sur le site:

http://europa.eu.int/comm/sg/sgb/state_aids**Date d'adoption de la décision:** 21.10.1999**État membre:** Espagne (Castille-Léon)**Numéro de l'aide:** N 493/99**Titre:** Aides dans le secteur du bétail**Objectif:** La réalisation de programmes sanitaires par des groupements de défense sanitaire de l'élevage bovin, ovin, caprin et porcin**Base juridique:** Orden por la que se convocan ayudas a las agrupaciones de defensa sanitaria de ganado vacuno, ovino, caprino y porcino**Budget:** 575 millions de pesetas espagnoles (3,5 millions d'euros)**Intensité ou montant de l'aide:** Jusqu'à 30 % du coût des programmes sanitaires**Durée:** Indéterminée

Le texte de la décision dans la (les) langue(s) faisant foi, expurgé des données confidentielles, est disponible sur le site:

http://europa.eu.int/comm/sg/sgb/state_aids**Date d'adoption de la décision:** 21.10.1999**État membre:** Espagne (Valence)**Numéro de l'aide:** N 544/99**Titre:** Accès à la propriété**Objectif:** Permettre aux locataires de terres l'accès à la propriété au moyen d'aides à l'octroi de terre**Base juridique:** Proyecto de Orden que establece un régimen de ayudas para el acceso a la propiedad de arrendamientos rústicos históricos**Budget:** 10 millions de pesetas espagnoles (60 101 euros) par an**Intensité ou montant de l'aide:** 35 % du coût de l'investissement**Durée:** Indéterminée

Le texte de la décision dans la (les) langue(s) faisant foi, expurgé des données confidentielles, est disponible sur le site:

http://europa.eu.int/comm/sg/sgb/state_aids

Autorisation des aides d'État dans le cadre des dispositions des articles 87 et 88 (ex-articles 92 et 93) du traité CE**Cas à l'égard desquels la Commission ne soulève pas d'objection**

(1999/C 340/04)

(Texte présentant de l'intérêt pour l'EEE)

Date d'adoption de la décision: 21.4.1999**État membre:** Suède**Numéro de l'aide:** N 15/99**Titre:** Mesures en faveur de plusieurs installations d'élimination des déchets — Secteur CECA**Objectif:** Allègement fiscal en faveur de plusieurs installations d'élimination de certains déchets et de catégories de déchets spécifiques, visant à promouvoir une meilleure protection de l'environnement et à prévenir des conséquences économiques trop lourdes pour les industries concernées**Base juridique:** Lag om skatt på avfall**Budget:** Pertes de recettes fiscales: 166 à 208,5 millions de couronnes suédoises (18 à 22,5 millions d'euros) par an**Intensité ou montant de l'aide:** 250 couronnes suédoises (27 euros par tonne)**Durée:** Illimitée

Le texte de la décision dans la (les) langue(s) faisant foi, expurgé des données confidentielles, est disponible sur le site:

http://europa.eu.int/comm/sg/sgb/state_aids**Date d'adoption de la décision:** 28.7.1999**État membre:** Belgique (Région wallonne)**Numéro de l'aide:** N 118/99**Titre:** Aide à l'investissement en faveur de l'entreprise SA Sioen Fibres**Objectif:** Développement économique et création d'emplois (fibres synthétiques)**Base juridique:** Objectif n° 1 — Mesure n° 1.1 — ACE — Régime d'aide à l'investissement en faveur de la création de grandes entreprises**Budget:** 187 000 000 de francs belges**Intensité ou montant de l'aide:** 12,5 % équivalent subvention net

Le texte de la décision dans la (les) langue(s) faisant foi, expurgé des données confidentielles, est disponible sur le site:

http://europa.eu.int/comm/sg/sgb/state_aids**Date d'adoption de la décision:** 28.7.1999**État membre:** Italie (Venise)**Numéro de l'aide:** N 178/99**Titre:** Aides régionales aux investissements en faveur du chantier naval De Poli**Objectif:** Construction navale**Base juridique:** Legge 488/92**Budget:** 4,8 milliards de liras italiennes (2,5 millions d'euros)**Intensité ou montant de l'aide:** 0,879 milliard de liras italiennes (0,454 millions d'euros)/12 % équivalent subvention net**Durée:** 1997-2000

Le texte de la décision dans la (les) langue(s) faisant foi, expurgé des données confidentielles, est disponible sur le site:

http://europa.eu.int/comm/sg/sgb/state_aids**Date d'adoption de la décision:** 8.9.1999**État membre:** Finlande**Numéro de l'aide:** N 582/98**Titre:** Allègements fiscaux pour les navires équipés de brise-glaces**Objectif:** Soutenir la construction navale par des aides aux armateurs finlandais pour l'achat de navires équipés de brise-glaces**Base juridique:**

— Laki merenkulun veronhuojennuksista annetun lain 6 ja 14 §:n muuttamisesta

— Lag om ändring av 6 och 14 § lagen om skattelättnader för sjöfarten

Intensité ou montant de l'aide: 1,7 % de la valeur du contrat**Durée:** Jusqu'au 31 décembre 2000

Le texte de la décision dans la (les) langue(s) faisant foi, expurgé des données confidentielles, est disponible sur le site:

http://europa.eu.int/comm/sg/sgb/state_aids**Date d'adoption de la décision:** 10.9.1999**État membre:** France**Numéro de l'aide:** N 551/98**Titre:** Aides en faveur des entreprises de pêche en difficulté**Objectif:** Cette initiative vise principalement un développement et une gestion rationnels et durables des entreprises de pêche en Haute-Normandie**Base juridique:** Projet de plan d'aide du Conseil régional de la Haute-Normandie aux entreprises de pêche**Budget:** 1 500 000 francs français (228 673 euros)

Intensité ou montant de l'aide: Conformément aux lignes directrices pour l'examen des aides d'État dans le secteur de la pêche et de l'aquaculture et au règlement (CE) n° 2468/98 du Conseil et conformément aux lignes directrices pour les aides au sauvetage et à la restructuration des entreprises en difficulté

Durée: Un an

Le texte de la décision dans la (les) langue(s) faisant foi, expurgé des données confidentielles, est disponible sur le site:

http://europa.eu.int/comm/sg/sgb/state_aids

Date d'adoption de la décision: 19.10.1999

État membre: Royaume-Uni (Écosse)

Numéro de l'aide: N 507/99

Titre: Programme d'aide à la pêche Angus

Objectif: Fournir le financement de contrepartie de l'État membre de sorte que les projets puissent être éligibles à une aide CE dans le cadre du programme PESCA

Base juridique: Sections 154 and 83 of the Local Government (Scotland) Act 1973, as amended

Budget: Jusqu'à 90 000 livres sterling annuellement (date d'achèvement: 31 décembre 2001)

Intensité ou montant de l'aide: Dans le cadre des montants autorisés par le règlement (CE) n° 2468/98 du Conseil

Durée: Approbation du programme avant le 31 décembre 1999, achèvement avant le 31 décembre 2001

Autres informations: Rapport annuel

Le texte de la décision dans la (les) langue(s) faisant foi, expurgé des données confidentielles, est disponible sur le site:

http://europa.eu.int/comm/sg/sgb/state_aids

Date d'adoption de la décision: 22.10.1999

État membre: Espagne (Aragon)

Numéro de l'aide: N 265/99

Titre: Projet de concession de garanties aux PME — Aragon

Objectif: Financer des investissements en actifs fixes nouveaux qui créent ou maintiennent des emplois

Base juridique: Decreto del Gobierno de Aragón por el que se regula la concesión de avales a pequeñas y medianas empresas para los préstamos concertados por las mismas, de acuerdo con la Ley 11/1998, de 22 de diciembre, de presupuestos para la Comunidad de Aragón para 1999

Budget: 4 500 millions de pesetas espagnoles (27,05 millions d'euros) pour le total des opérations garanties. 5 millions de pesetas espagnoles (30 050 euros) pour couvrir les éventuelles défaillances

Intensité ou montant de l'aide: Environ 0,5 %

Durée: 1999

Autres informations: Rapport annuel

Le texte de la décision dans la (les) langue(s) faisant foi, expurgé des données confidentielles, est disponible sur le site:

http://europa.eu.int/comm/sg/sgb/state_aids

Date d'adoption de la décision: 22.10.1999

État membre: Royaume-Uni

Numéro de l'aide: N 355/99

Titre: Le Fonds Britech

Objectif: Soutenir les activités de recherche et de développement menées conjointement par des entreprises du secteur privé au Royaume-Uni et en Israël

Base juridique: The Science and Technology Act 1965

Budget: 1999/2000-2003/2004: environ 11,92 millions d'euros (7,75 millions de livres sterling)

Intensité ou montant de l'aide:

— 25 % pour les études de faisabilité

— 25 % pour les activités de recherche et de développement industrielles

— 25 % pour les activités de développement préconcurrentielles

Durée: Cinq ans

Autres informations: Rapport annuel

Le texte de la décision dans la (les) langue(s) faisant foi, expurgé des données confidentielles, est disponible sur le site:

http://europa.eu.int/comm/sg/sgb/state_aids

Date d'adoption de la décision: 22.10.1999

État membre: Allemagne (Bavière)

Numéro de l'aide: N 372/99

Titre: Programme bavarois de promotion des travaux de recherche et de développement en biotechnologie et en génie génétique

Objectif: Faciliter et accélérer les projets de recherche et de développement en matière de biotechnologie moderne et de génie génétique, en particulier en ce qui concerne la santé, la culture de plantes, l'élevage et l'alimentation

Base juridique: Haushaltsgesetz des Freistaates Bayern

Budget: Pour toute la durée du programme, budget total de 15 millions de marks allemands (7,6 millions d'euros) à raison de 3 millions de marks allemands par an et dont 60 % en faveur d'entreprises

Intensité ou montant de l'aide: En ce qui concerne les activités de développement préconcurrentielles, au maximum 25 % brut des coûts admissibles, plus une majoration de 10 points de pourcentage pour les PME telles que définies en droit communautaire. En ce qui concerne la recherche industrielle et la recherche fondamentale, 50 % au maximum

Durée: Jusqu'au 31 décembre 2003

Le texte de la décision dans la (les) langue(s) faisant foi, expurgé des données confidentielles, est disponible sur le site:

http://europa.eu.int/comm/sg/sgb/state_aids

Date d'adoption de la décision: 22.10.1999

État membre: France

Numéro de l'aide: N 500/99

Titre: Taxes parafiscales au profit de l'Ofimer

Objectif: Financement de campagnes de promotion générique en faveur des produits de la mer

Base juridique: Projet de décret modifiant le décret n° 91-1412 du 31 décembre 1991 instituant des taxes parafiscales au profit du FIOM et arrêté d'application

Budget: Environ 20 millions de francs français (environ 3 000 000 d'euros)

Durée: Année 2000

Autres informations: Rapport annuel

Le texte de la décision dans la (les) langue(s) faisant foi, expurgé des données confidentielles, est disponible sur le site:

http://europa.eu.int/comm/sg/sgb/state_aids

Autorisation des aides d'État dans le cadre des dispositions des articles 87 et 88 (ex-articles 92 et 93) du traité CE

Cas à l'égard desquels la Commission ne soulève pas d'objection

(1999/C 340/05)

| | |
|--|---|
| Date d'adoption de la décision: | 13.10.1999 |
| État membre: | Allemagne (Basse-Saxe) |
| Numéro de l'aide: | N 288/99 |
| Titre: | Aide au traitement des eaux usées à des fins d'irrigation |
| Objectif: | Environnement: réduire la pollution de l'eau, utiliser des eaux usées traitées à des fins d'irrigation plutôt que les eaux souterraines |
| Base juridique: | Zuwendungsbescheid an den Abwasserverband Uelzen |
| Budget: | Budget total: 13 220 000 marks allemands Subvention demandée: 4 millions de marks allemands |
| Intensité ou montant de l'aide: | Mesure ne constituant pas une aide |
| Durée: | Mesure unique |

Le texte de la décision dans la (les) langue(s) faisant foi, expurgé des données confidentielles, est disponible sur le site:

http://europa.eu.int/comm/sg/sgb/state_aids

AIDES D'ÉTAT

Invitation à présenter des observations en application de l'article 88, paragraphe 2, du traité CE, concernant l'aide C 47/99 (ex N 195/99) — Nouvelle délimitation des zones d'aide régionale visées par la tâche d'intérêt commun intitulée «Amélioration de la structure économique régionale en Allemagne au cours de la période comprise entre le 1^{er} janvier 2000 et le 31 décembre 2003»

(1999/C 340/06)

(Texte présentant de l'intérêt pour l'EEE)

Par la lettre du 17 août 1999 reproduite dans la langue faisant foi dans les pages qui suivent le présent résumé, la Commission a notifié à l'Allemagne sa décision d'ouvrir la procédure prévue à l'article 88, paragraphe 2, du traité CE concernant l'aide susmentionnée.

Les parties intéressées peuvent présenter leurs observations dans un délai d'un mois à compter de la date de publication du présent résumé et de la lettre qui suit, à l'adresse suivante:

Commission européenne
Direction générale de la concurrence
Direction G
Rue de la Loi 200
B-1049 Bruxelles
Télécopieur (32-2) 296 98 15.

Ces observations seront communiquées à l'Allemagne. Le traitement confidentiel de l'identité de la partie intéressée qui présente les observations peut être demandé par écrit, en spécifiant les motifs de la demande.

Description de la mesure à l'égard de laquelle la Commission ouvre la procédure

1. Les autorités allemandes notifient la nouvelle délimitation des zones d'aide régionale visées par la tâche d'intérêt commun intitulée «Amélioration de la structure économique régionale en Allemagne au cours de la période comprise entre le 1^{er} janvier 2000 et le 31 décembre 2003» et semblent ainsi notifier la carte des aides à finalité régionale conformément aux lignes directrices concernant les aides d'État à finalité régionale (JO C 74 du 10.3.1998, p. 9). La carte des aides à finalité régionale, expression introduite par les lignes directrices, se compose de toutes les régions d'un État membre susceptibles de bénéficier de l'article 87, paragraphe 3, points a) et c), du traité CE et de leur intensité d'aide maximale respective.
2. Dans le cas d'aide d'État N 195/99, la Commission a déclaré les régions proposées par l'Allemagne au titre de l'article 87, paragraphe 3, point a), du traité CE (les cinq nouveaux *Länder*) et leur intensité d'aide maximale respective compatibles avec le marché commun.
3. Dans le cas d'aide d'État C 47/99, la Commission ouvre la procédure prévue à l'article 88, paragraphe 2, du traité CE afin d'examiner la compatibilité de la carte des aides régionales avec le marché commun en ce qui concerne, d'une part, les régions d'Allemagne de l'Ouest et, d'autre part, la ville de Berlin.
4. En ce qui concerne soixante bassins d'emploi proposés pour bénéficier de l'article 87, paragraphe 3, point c), du traité CE, la Commission émet les doutes suivants.
 - L'Allemagne n'a pas décrit d'une façon claire et détaillée la méthodologie à employer pour sélectionner les régions admises à bénéficier de l'article 87, paragraphe 3, point c), du traité CE.
 - Pour l'Allemagne de l'Ouest, soixante bassins d'emploi sont proposés au titre de l'article 87, paragraphe 3, point c), du traité CE. En outre, l'Allemagne propose que des municipalités qui ne font pas partie de ces bassins et ne répondent pas aux critères de la méthodologie employée bénéficient d'aides régionales en application de l'article 87, paragraphe 3, point c), du traité CE (annexe 1 de la lettre).
 - Pour les régions soumises à dérogation au titre du point c), l'Allemagne applique un plafond de population de 23,4 % de sa population totale, alors que la Commission a établi que le plafond de population pour les régions d'Allemagne soumises à dérogation au titre du point c) était de 17,6 %. Comme l'Allemagne utilise un plafond plus élevé pour ces régions, elle dépasse également le plafond que la Commission a considéré comme acceptable pour toutes les régions assistées d'Allemagne (l'Allemagne arrive à un pourcentage de population couverte par des aides régionales censément compatibles avec le traité de 40,56 % du total de la population allemande, tandis que la Commission a établi qu'un pourcentage de «seulement» 34,9 % était acceptable). Par conséquent, les plafonds que l'Allemagne a notifiés dépassent la limite acceptable dans l'intérêt commun et ne sauraient être considérés comme compatibles avec le marché commun.
 - L'Allemagne n'a pas appliqué d'intensités d'aide différentes pour les régions soumises à dérogation au titre du point c) ayant un produit intérieur brut (PIB) par habitant en standard de pouvoir d'achat (SPA) plus élevé et un taux de chômage plus faible que la moyenne communautaire respective et qui ne sont pas voisines d'une région relevant de l'article 87, paragraphe 3, point a), du traité CE. Par conséquent, les intensités d'aide de 28 % brut pour les petites et moyennes entreprises (PME) et de 18 % brut pour les grandes entreprises ne correspondent pas dans tous les cas aux 10 % d'équivalent-subvention net comme l'exigent les lignes directrices concernant les aides d'État à finalité régionale.

- La Commission a des doutes quant à la question de savoir si l'Allemagne a notifié les trois régions de Kronach, d'Hersfeld-Rotenburg et de Göttingen ainsi que de Passau et de Wunsiedel comme des régions relevant de l'article 87, paragraphe 3, point c), du traité CE et voisines de régions relevant de l'article 87, paragraphe 3, point a) dudit traité, ce qui implique la possibilité de taux d'intensité plus élevés pour ces régions (20 % d'équivalent-subvention net au lieu de 10 %).
 - La Commission doute que l'Allemagne ait respecté le principe consistant à moduler l'intensité des aides pour tenir compte de la nature et de la gravité des problèmes régionaux.
 - La Commission a des doutes en ce qui concerne la transparence des règles de cumul.
5. En ce qui concerne la ville de Berlin, la Commission émet les doutes suivants.

- La ville de Berlin n'a pas été clairement identifiée comme étant une région relevant de l'article 87, paragraphe 3, point a) ou c), du traité CE et la Commission ne peut que spéculer sur son statut. Si Berlin est notifiée comme relevant de l'article 87, paragraphe 3, point a), du traité CE, la Commission observe qu'elle ne remplit pas le critère du PIB/SPA ne dépassant pas le seuil de 75 % de la moyenne communautaire, mesurée au niveau 2 de la nomenclature des unités territoriales statistiques (NUTS). Si Berlin est notifiée comme relevant de l'article 87, paragraphe 3, point c), du traité, il y a deux raisons de douter: premièrement, Berlin ne fait pas partie d'un bassin d'emploi comme le prévoit l'article 87, paragraphe 3, point c), du traité, pas plus qu'elle n'a été soumise aux indicateurs qui doivent obligatoirement s'appliquer à toutes les régions admises à bénéficier de l'article 87, paragraphe 3, point c), du traité; deuxièmement, les taux d'intensité d'aide notifiés pour Berlin (43 % brut pour les PME et 28 % brut pour les grandes entreprises) dépassent les intensités d'aide maximales autorisées par les lignes directrices (20 % d'équivalent-subvention net avec un supplément de 10 % brut pour les PME).

„Die Kommission teilt Deutschland mit, daß sie nach Prüfung der von Ihren Behörden über die oben erwähnte Beihilfenmaßnahme übermittelten Angaben beschlossen hat, das Verfahren nach Artikel 88 Absatz 2 EG-Vertrag in Verbindung mit Artikel 4 Absatz 4 der Verordnung (EG) Nr. 659/1999 des Rates in bezug auf einige Aspekte der Mitteilung zu eröffnen (vgl. Kapitel III und die Zusammenfassung in Kapitel IV) und einige Aspekte der Mitteilung als mit dem Gemeinsamen Markt als vereinbar anzusehen (vgl. Kapitel III und die Zusammenfassung in Kapitel V).

I. VERFAHRENSRECHTLICHE ASPEKTE DER NOTIFIKATION

1. Am 30. März 1999 sandte Deutschland ein zwölfseitiges Fax und kündigte an, zwei Anlagen auf dem Postweg zu übermitteln. Die Anlagen wurden vom Generalsekretariat am 23. April 1999 registriert. Anlässlich einer Sitzung am 11. und 12. Mai 1999 in Bonn erhielt die Kommission

mündliche Erklärungen und forderte ergänzende schriftliche Informationen an. Deutschland übersandte am 19. Mai 1999 Klarstellungen zu der Anmeldung.

II. DETAILLIERTE BESCHREIBUNG DER ANMELDUNG

2. Mit der Anmeldung soll die Kommission über die Neuabgrenzung der Fördergebiete unterrichtet werden, die der im Rahmen des Gesetzes über die Gemeinschaftsaufgabe ‚Verbesserung der regionalen Wirtschaftsstruktur‘ (in weiterer Folge ‚Gemeinschaftsaufgabe‘ genannt) ⁽¹⁾ eingesetzte Planungsausschuß am 25. März 1999 beschlossen hat. Die Entscheidung über die Neuabgrenzung der Fördergebiete ist Teil des sogenannten 28. Rahmenplans, der ein regelmäßiges Instrument zur Durchführung der Gemeinschaftsaufgabe ist ⁽²⁾.
3. Die Kommission interpretiert die wichtigsten Punkte der Neuabgrenzung der Fördergebiete der Gemeinschaftsaufgabe ‚Verbesserung der regionalen Wirtschaftsstruktur‘ in Deutschland für den Zeitraum 1. Januar 2000—31. Dezember 2003 wie folgt:
4. In der Anmeldung werden die Regionen in Deutschland definiert, die berechtigt sind, Regionalbeihilfen im Rahmen der Gemeinschaftsaufgabe zu erhalten. Die Neuabgrenzung tritt am 1. Januar 2000 in Kraft — unter der Bedingung, daß die Kommission die förderfähigen Regionen in Deutschland als mit dem Vertrag vereinbar erklärt hat — und wird am 31. Dezember 2003 enden.
5. Zur Festlegung der Gebiete, die für eine Förderung im Sinne von Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe a) bzw. c) EG-Vertrag in Betracht kommen könnten, teilt Deutschland

⁽¹⁾ In der Rs. 248/84 vom 14. Oktober 1987, Bundesrepublik Deutschland/Kommission der Europäischen Gemeinschaften, beschreibt der Gerichtshof Rechtsstellung und Ziel der ‚Gemeinschaftsaufgabe‘ (Paragraph 2f.). Da sich an beiden Aspekten nichts geändert hat, werden die relevanten Passagen nachstehend zitiert:

⁽²⁾ In der Bundesrepublik Deutschland werden Regionalbeihilfen grundsätzlich von den verschiedenen Bundesländern gewährt. Seit einer 1969 erfolgten Änderung des Grundgesetzes wirkt jedoch gemäß einem neuen Artikel 91 A der Bund bei der Verbesserung der regionalen Wirtschaftsstruktur durch die einzelnen Länder mit. Aufgrund dieses Artikels 91 A wurde am 6. Oktober 1969 das Bundesgesetz ‚Verbesserung der regionalen Wirtschaftsstruktur‘ (nachstehend: ‚Gemeinschaftsaufgabe‘) erlassen.

⁽³⁾ Durch dieses Gesetz wurde ein Planungsausschuß geschaffen, dem der Bundesminister für Wirtschaft, der Bundesminister der Finanzen und ein Minister jedes Landes angehören, wobei die Stimmenzahl des Bundes jedoch der Zahl aller Länder entspricht. Dieser Ausschuß teilte die Bundesrepublik in ... ‚Fördergebiete‘ (oder Arbeitsmarktreionen) auf. Er legte ferner eine Reihe von Wirtschaftsindikatoren fest, anhand deren diese Gebiete eingestuft wurden; dadurch konnten diejenigen Gebiete festgestellt werden, in denen die wirtschaftliche Lage am ungünstigsten war. Für die Fördergebiete, die am stärksten unter dem Bundesdurchschnitt lagen, wurden Beihilfeprogramme in Form von Rahmenplänen aufgestellt, die seit 1972 regelmäßig von Bund und Ländern gemeinsam erlassen wurden. Die in Durchführung dieser Rahmenpläne gewährten Beihilfen werden sowohl vom Bund als auch von den Ländern finanziert ...

⁽²⁾ § 4 der Gemeinschaftsaufgabe, letzte Version 24. Juni 1991, BGBl. I, S. 1322, 1336.

sein Staatsgebiet in Ost- und Westdeutschland auf⁽³⁾. Durch diese Zweiteilung werden die auf der Grundlage von Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag vorgeschlagenen Regionen Westdeutschland und die auf der Grundlage von Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag vorgeschlagenen Regionen Ostdeutschland zugeordnet.

6. Im Zusammenhang mit staatlichen Beihilfen verwendet Deutschland den Begriff ‚Arbeitsmarktregionen‘. Das gesamte deutsche Staatsgebiet ist in solche Arbeitsmarktregionen eingeteilt, die anhand gewichteter Indikatoren, die die Notwendigkeit der Regionalbeihilfen in einem bestimmten Gebiet widerspiegeln, in eine Rangfolge gebracht werden.

— **Im Sinne von Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag vorgeschlagene Regionen in Westdeutschland**

7. Um die Rangordnung für die zehn Regionen in Westdeutschland zu erstellen, stützte man sich auf einen synthetischen Indikator, der auf den folgenden vier Subindikatoren basiert:

| Indikator | Gewichtung |
|--|------------|
| — Durchschnittliche Arbeitslosenquote 1996—1998 | 40 % |
| — Einkommen der sozialversicherungspflichtig Beschäftigten pro Kopf 1997 | 40 % |
| — Infrastrukturindikator | 10 % |
| — Erwerbstätigenprognose bis 2004 | 10 % |

8. Der Indikator gibt eine Rangfolge innerhalb von 204 Arbeitsmarktregionen in Westdeutschland an. Die strukturschwächste Region befindet sich auf Rangplatz 1, gefolgt von den anderen in aufsteigender Reihenfolge. Um jene Arbeitsmarktregionen zu erhalten, die auf der Grundlage der Gemeinschaftsaufgabe förderfähig sind und der Kommission im Sinne von Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag vorgeschlagen werden, muß eine Auswahl getroffen werden.

9. Zum Zwecke der Abgrenzung wurde als ausschlaggebender Faktor eine Bevölkerungshöchstgrenze verwendet. Deutschland ist der Ansicht, daß 23,4 % seiner Bevölkerung in Fördergebieten nach Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag leben sollten. Bei Zugrundelegung einer gesamtdeutschen Bevölkerung von 82 057 379 Personen

⁽³⁾ Ziffer 3 auf Seite 2 der deutschen Anmeldung; nach Angabe der deutschen Behörden werden die fünf neuen deutschen Länder (Brandenburg, Sachsen, Sachsen-Anhalt, Thüringen und Mecklenburg-Vorpommern) sowie Berlin unter Ostdeutschland geführt (S. 2, 3, 4 der Anmeldung und Ziffer 2.1 des Beschlusses des Planungsausschusses der Gemeinschaftsaufgabe, der der Mitteilung der Regierung der Bundesrepublik Deutschland beigelegt ist). Den übrigen Teil des Staatsgebietes bildet Westdeutschland. Einigen Aussagen ist jedoch zu entnehmen, daß Berlin nicht in diese Zweiteilung paßt (vgl. Ziffer 1.2 des Beschlusses des Planungsausschusses der Gemeinschaftsaufgabe, der der Mitteilung der deutschen Regierung beigelegt ist und in der Berlin offensichtlich zumindest für Zwecke der Bevölkerungsobergrenze als zu Westdeutschland gehörig eingestuft wird). Daher hält es die Kommission für erforderlich, Berlin getrennt zu beschreiben und zu analysieren, während sie der von Deutschland vorgeschlagenen geographischen Zweiteilung des übrigen Staatsgebietes folgt.

(Bevölkerungsstand: 31. Dezember 1997) entspricht dies 19,201 Mio. Einwohnern. Diese Zahl wird um die Bevölkerung Berlins (3,425 Mio. Einwohner) verringert, so daß 15,776 Mio. Einwohner zur Verfügung stehen.

10. Indem diese Zahl auf das Verzeichnis der 204 Arbeitsmarktregionen in Westdeutschland bezogen wurde, erhielt man die 60 der Kommission nach Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag vorgeschlagenen Gebiete.

11. Im Vergleich zu den früher der Kommission notifizierten Arbeitsmarktregionen hat sich die sozioökonomische Lage in einigen Arbeitsmarktregionen geändert, weshalb einige neu in die Liste aufgenommen und andere gestrichen wurden. Neu in das Fördergebiet aufgenommen wurden die Arbeitsmarktregionen Bremen, Kiel, Braunschweig, Soltau, Nienburg, Lüneburg, Salzgitter, Hagen, Krefeld, Schwalm-Eder, Kassel, Korbach, Kreuznach, Kronach und Kulmbach, während folgende Arbeitsmarktregionen, die die Förderkriterien in der Vergangenheit erfüllten, aus dem Fördergebiet ausscheiden: Wolfsburg, Höxter, Bochum, Schwelm, St. Wendel, Homburg/Saar, Amberg, Weidern, Haßfurt, Schwandorf und Schweinfurt.

12. Der Planungsausschuß der Gemeinschaftsaufgabe beschloß, nicht alle Gemeinden zu unterstützen, die zu den 60 vorgeschlagenen Arbeitsmarktregionen gehören. Außerdem beschloß er, die nicht berücksichtigten Gemeinden durch andere Gemeinden zu ersetzen. Deshalb hat Deutschland einige Gemeinden angemeldet, die nicht Teil der im Sinne von Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag vorgeschlagenen Arbeitsmarktregionen sind. Von diesem ‚Austausch‘ sind schätzungsweise 2 % der Gesamtbevölkerung dieser 204 Arbeitsmarktregionen betroffen, und er soll nicht dazu führen, die Gesamtbevölkerung in den c-Fördergebieten zu erhöhen.

— **Im Sinne von Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag vorgeschlagene Regionen in Ostdeutschland**

13. Nach Ansicht der deutschen Regierung können die Regionen der fünf neuen Länder in Gänze den Fördergebieten nach Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag zugerechnet werden. Um die Rangordnung dieser Gebiete festzulegen⁽⁴⁾, in der sich die Notwendigkeit der Beihilfen mit regionaler Zielsetzung widerspiegelt, stützte sich Deutschland auf einen synthetischen Indikator, basierend auf den folgenden vier Subindikatoren:

| Indikator | Gewichtung |
|--|------------|
| — Durchschnittliche Unterbeschäftigungsquote 1996—1998 | 40 % |
| — Einkommen der sozialversicherungspflichtig Beschäftigten pro Kopf 1997 | 40 % |
| — Infrastrukturindikator | 10 % |
| — Erwerbstätigenprognose bis 2004 | 10 % |

14. Der Indikator listet 66 Arbeitsmarktregionen in Ostdeutschland auf. Auf Basis der für die ostdeutschen

⁽⁴⁾ Die für Ostdeutschland aufgelisteten Arbeitsmarktregionen beinhalten auch die Arbeitsmarktregion Berlin (d. h. die Stadt Berlin und ihre Umgebung, die zum Land Brandenburg gehört) (vgl. Ziffer 15). Wie jedoch bereits in Fußnote 3 angedeutet, wird die Stadt Berlin separat präsentiert und bewertet (vgl. Ziffer 17 f.).

Arbeitsmarktregionen erstellten Rangfolge wird eine Zweiteilung vorgenommen. Deutschland unterscheidet zwischen den ‚strukturstärkeren‘ und den ‚übrigen‘/‚strukturschwächeren‘ Regionen.

15. Die 18 ‚strukturstärkeren‘ Regionen sind mit Chemnitz, Magdeburg, Weimar, Eisenach, Halle, Pirna*, Zwickau*, Bautzen*, Sonneberg, Grimma, Erfurt*, Gotha*, Jena, Schwerin, Belzig, Leipzig, Dresden und Berlin aufgelistet. Die sechs mit einem Sternchen versehenen Arbeitsmarktregionen wurden nur mit Einschränkungen den strukturstärkeren Regionen zugeordnet, da mehrere ihrer Gemeinden den ‚strukturschwächeren‘ Arbeitsmarktregionen zugerechnet werden. Der Rest von 48 Arbeitsmarktregionen in Ostdeutschland sind ‚strukturschwächere‘ Regionen.
16. Die deutsche Regierung hat berechnet, daß rund 50 % der ostdeutschen Bevölkerung in ‚strukturstärkeren‘ Regionen leben, was im Vergleich zur letzten Anmeldung einer Zunahme von 10 % entspricht. 17,6 % der gesamten deutschen Bevölkerung wird in a-Regionen leben.

— Die Stadt Berlin

17. Der historische Hintergrund, die besondere geographische Lage⁽⁵⁾ und die teilweise widersprüchliche Darstellung Berlins in der Mitteilung sowie ihren Begleitdokumenten (vgl. Fußnote 3) legen nahe, Berlin getrennt zu behandeln.
18. Nach den der Kommission vorliegenden Informationen bildet die Stadt Berlin zusammen mit dem Umland, das zum Land Brandenburg gehört und Berlin ganz umschließt (der sogenannte ‚Speckgürtel‘), eine Arbeitsmarktregion.
19. Auf die Arbeitsmarktregion ‚Berlin und das Brandenburger Umland‘ wurden die gleichen gewichteten Regionalindikatoren angewandt wie auf die Arbeitsmarktregionen in Ostdeutschland (vgl. Ziffer 13 für die Gebiete, die zur Förderung nach Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag vorgeschlagen wurden). Die Stadt Berlin wurde in Gänze ausgewählt und als ‚strukturstärkere‘ Region eingestuft im Vergleich zu den anderen ostdeutschen a-Regionen. Dennoch betrachtet die deutsche Regierung die Berliner Bevölkerung offensichtlich als Teil der Bevölkerung, die in Fördergebieten nach Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag leben sollte (vgl. Ziffer 9).

— Auf der Grundlage von Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag vorgeschlagene Bruttofördersätze für die Regionen in Westdeutschland

20. Deutschland meldet die folgenden Förderhöchstsätze für die Gebiete an, die nach seinem Vorschlag für eine Ausnahmeregelung nach Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag in Betracht kommen:
- 28 % (brutto) für kleine und mittlere Unternehmen und
18 % (brutto) für große Unternehmen.

⁽⁵⁾ Berlin ist vollständig von Regionen umgeben, die das Förderkriterium (vgl. Ziffer 3.5 der ‚Leitlinien für staatliche Beihilfen mit regionaler Zielsetzung‘ (ABl. C 74 vom 10.3.1998, S. 9)) nach Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag erfüllen.

— Auf der Grundlage von Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag vorgeschlagene Bruttofördersätze für die Regionen in Ostdeutschland

21. Zur Festlegung der Förderhöchstsätze für Ostdeutschland werden die vorgeschlagenen Gebiete in a) ‚strukturstärkere‘ Regionen (einschließlich Berlin, vgl. Ziffer 19) und b) die übrigen ‚strukturschwächeren‘ Regionen eingeteilt.
22. Für die ‚strukturstärkeren‘ Regionen meldete Deutschland folgende Förderhöchstsätze (mit der nachstehend erläuterten Ausnahme) an:
- 43 % (brutto) für kleine und mittlere Unternehmen und
28 % (brutto) für große Unternehmen.
23. In den ‚strukturstärkeren‘ Regionen kann von den regulären Fördersätzen 43/28 (brutto) abgewichen werden. Die im Rahmen der Ausnahmeregelung, die nur unter bestimmten Voraussetzungen angewandt werden darf, erreichten Fördersätze entsprechen denjenigen der ‚nicht strukturstärkeren‘ Regionen und belaufen sich somit auf
- 50 % (brutto) für kleine und mittlere Unternehmen und
35 % (brutto) für große Unternehmen.

Hierzu müssen folgende Voraussetzungen kumulativ erfüllt sein: Auf Antrag eines Landes und mit Zustimmung des Unterausschusses des Planungsausschusses (sofern nicht die Befassung des Planungsausschusses verlangt wird) können die begründeten Ausnahmefälle strukturell besonders effiziente Maßnahmen für die Regionen, die dem internationalen Standortwettbewerb ausgesetzt sind, höhere Fördersätze gewährt werden.

24. Für die als ‚nicht strukturstärkeren‘ geltenden Regionen meldet Deutschland die folgenden Förderhöchstsätze an:
- 50 % (brutto) für kleine und mittlere Unternehmen und
35 % (brutto) für große Unternehmen.

— Bruttofördersätze in der Stadt Berlin

25. Berlin wird als ‚strukturstärkere‘ Region im Sinne der für Ostdeutschland vorgenommenen Zweiteilung eingestuft (vgl. Ziffer 19). Daher (vgl. Ziffer 22) meldet Deutschland als Förderhöchstsätze
- 43 % (brutto) für kleine und mittlere Unternehmen und
28 % (brutto) für große Unternehmen

an. Die in Ziffer 23 beschriebene Abweichung ist jedoch nicht zulässig (Ziffer 2.3 des Beschlusses des Planungsausschusses der Gemeinschaftsaufgabe vom 25. März 1999, der der Mitteilung der deutschen Regierung als Anhang beigefügt ist).

— Möglichkeit der Kumulierung

26. Die Mitteilung erklärt, daß der Rahmenplan ab 1. Januar 2000⁽⁶⁾ in seinem Teil II Ziffer 2.5 die Regionalförderhöchstsätze, ausgedrückt in brutto, darstellen wird (vgl.

⁽⁶⁾ Unter der Bedingung, daß die Kommission die förderfähigen Gebiete in Deutschland als mit dem Vertrag vereinbar erklärt hat (vgl. Ziffer 4).

Ziffern 20, 22, 23, 24). Diese Höchstsätze finden dann Anwendung, wenn Beihilfen gemäß dem genannten Rahmenplan gewährt oder mit „sonstigen Fördermitteln“ kumuliert werden. Außerdem legt dieselbe Ziffer fest, daß es zulässig ist, Beihilfen, die gemäß dem Rahmenplan gewährt werden, mit anderen öffentlichen Finanzierungshilfen zu kumulieren. In letzterem Fall müssen die Regionalförderhöchstsätze, wie durch die „Leitlinien für staatliche Beihilfen mit regionaler Zielsetzung“ (ABl. C 74 vom 10.3.1998, S. 9) festgelegt und in Nettobeträgen ausgedrückt, beachtet werden⁽⁷⁾.

27. In den zusätzlichen Informationen vom 19. Mai 1999 erklärt die deutsche Regierung, daß der Rahmenplan in seinem Teil II Ziffer 2.9 ab 1. Januar 2000⁽⁸⁾ vorsieht, daß der Wert eines Investitionsprojekts die maximalen Beihilfensätze, wie sie durch den Rahmenplan festgelegt worden sind, nicht überschreiten darf.

III. BEURTEILUNG DER MITTEILUNG

— Vorbemerkung

28. Die Neuabgrenzung der Fördergebiete in Deutschland wird regelmäßig der Kommission notifiziert. Die derzeit gültige Version wurde von der Kommission im Beihilfefall N 613/96 am 18. Dezember 1996 genehmigt und deckt den Zeitraum bis zum 31. Dezember 1999 ab. Die Kommission wünscht die Gelegenheit zu ergreifen hervorzuheben, daß keine Regionalförderung nach dem 31. Dezember 1999 gewährt werden darf, für den Fall, daß die deutsche Fördergebietskarte nicht vollständig durch eine Entscheidung der Kommission genehmigt worden ist.
29. Deutschland informiert die Kommission, daß die notifizierte Neuabgrenzung der Fördergebiete am 1. Januar 2000 in Kraft treten wird. Dieses Beginndatum steht unter der Bedingung, daß die Kommission die Notifikation als mit dem Gemeinsamen Markt vereinbar erklärt. Die Kommission weist die deutschen Behörden darauf hin, daß die Notifizierung oder Teile der Notifizierung, die nicht Gegenstand einer endgültigen Entscheidung der Kommission sind, nicht in Kraft gesetzt werden dürfen (Artikel 88 Absatz 3 EG-Vertrag).

— Verfahrensaspekte

30. Deutschland sandte am 30. März 1999 ein Fax. Das Generalsekretariat registrierte am 23. April 1999 zwei mit Post geschickte Anhänge. Am 19. Mai 1999 sandte Deutschland Erläuterungen zu seinem ursprünglichen Text, beruhend auf einer Anfrage der Kommission während einer Sitzung am 11. und 12. Mai 1999 in Bonn. Daraus folgt, vor allem in Anbetracht von Artikel 4 Absatz 5 der Verordnung (EG) Nr. 659/1999 des Rates (ABl. L 83 vom 27.3.1999, S. 1), daß die Notifikation frühestens am 19. Mai 1999 als vollständig angesehen werden kann.

⁽⁷⁾ Ziffer 2.6 des Beschlusses des Planungsausschusses der Gemeinschaftsaufgabe, der der Mitteilung der deutschen Regierung an die Kommission beigefügt ist.

⁽⁸⁾ Unter der Bedingung, daß die Kommission die förderfähigen Gebiete in Deutschland als mit dem Vertrag vereinbar erklärt hat (vgl. Ziffer 4).

— Artikel 87 Absatz 3 EG-Vertrag und die „Leitlinien für staatliche Beihilfen mit regionaler Zielsetzung“

31. Die Anmeldung wird im Licht des Artikels 87 Absatz 3 EG-Vertrag insbesondere unter Berücksichtigung der „Leitlinien für staatliche Beihilfen mit regionaler Zielsetzung“ (ABl. C 74 vom 10.3.1998, S. 9, im folgenden „Leitlinien“ genannt) geprüft.
32. Offensichtlich kommt die deutsche Regierung zwei Ziffern der Leitlinien nach, die sich teilweise überschneiden.

— Zum einen scheint die Anmeldung auf Ziffer 3.10 der Leitlinien einzugehen, in der die Mitgliedstaaten aufgefordert werden, der Kommission gemäß Artikel 88 Absatz 3 EG-Vertrag mitzuteilen, welche Methodik und welche quantitativen Indikatoren sie für die Festlegung der Fördergebiete in ihrem Staatsgebiet verwenden wollen, die theoretisch als im Sinne des Artikels 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag mit dem Gemeinsamen Markt vereinbar angesehen werden können, sowie das Verzeichnis der von dem Mitgliedstaat tatsächlich ausgewählten Gebiete und die auf diese Gebiete bezogenen Intensitäten zu übermitteln.

— Zum anderen scheint die Anmeldung Ziffer 5.2 der Leitlinien zu entsprechen, in der die Mitgliedstaaten gebeten werden, gestützt auf Artikel 88 Absatz 3 EG-Vertrag ihre „Fördergebietskarte“ mitzuteilen. Die „Fördergebietskarte“, ein Begriff, der mit der Ziffer 5.1 der Leitlinien erstmals Erwähnung findet, beinhaltet alle unter die geprüften Freistellungsvoraussetzungen der Leitlinien fallenden Gebiete eines Mitgliedstaats, zusammen mit den für diese Gebiete im Rahmen von Investitionsbeihilfen genehmigten Beihilfeshöchstintensitäten für Erstinvestitionen oder für die Arbeitsbeschaffung.

33. In Ziffer 3.10 der Leitlinien werden die Mitgliedstaaten aufgefordert mitzuteilen, welche Methodik und welche quantitativen Indikatoren sie für die Festlegung der Gebiete verwenden, die für eine Genehmigung der Kommission nach Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag in Betracht kommen.

— Methodik

34. Gemäß den Ziffern 3.10.1 und 3.10.2 der Leitlinien müssen die Methodik und die Indikatoren für die im Sinne von Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag vorgeschlagenen Gebiete verschiedene Voraussetzungen erfüllen. Die Mitgliedstaaten werden gebeten, die Methodik präzise und ausführlich darzustellen, damit die Kommission ihre Stichhaltigkeit beurteilen kann. Obwohl die Kommission in der Vergangenheit die von Deutschland vorgeschlagenen vier Indikatoren akzeptiert hat, kann eine definitive Bewertung ihrer Vereinbarkeit mit den Leitlinien erst im Rahmen der Methodik erfolgen. Daher bittet die Kommission Deutschland, die Methodik, die auf gemäß Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag vorgeschlagene Gebiete angewendet wird, zu beschreiben. Da die Kommission keine präzise und ausführliche Beschreibung der Methodik hat, muß sie die Endbewertung in diesem Punkt in bezug auf alle damit zusammenhängenden Aspekte aufschieben.

- Verzeichnis der für eine Freistellung nach Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag vorgeschlagenen Gebiete
- Die homogene geographische Einheit
35. Gemäß Ziffer 3.10.3 erster Gedankenstrich der Leitlinien müssen die im Sinne von Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag vorgeschlagenen Gebiete der NUTS-III-Ebene entsprechen oder in begründeten Fällen einer anderen homogenen geographischen Maßeinheit.
36. In seiner Anmeldung bezieht sich Deutschland ständig auf die ‚Arbeitsmarktregion‘ (vgl. Ziffer 6). Daraus schließt die Kommission, daß Deutschland offensichtlich die ‚Arbeitsmarktregion‘ als homogene geographische Maßeinheit benutzt. Allerdings wird für die ‚Arbeitsmarktregion‘ keine Definition gegeben, inklusive der Abgrenzung der Regionen zueinander, und die Wahl wird nicht begründet.
37. Außerdem sieht Ziffer 3.10.3 erster Gedankenstrich die Leitlinien vor, daß Deutschland nur eine geographische Maßeinheit benutzen darf. Wenn sich Deutschland für die ‚Arbeitsmarktregion‘ entscheidet, können Regionalbeihilfen daher nur innerhalb der geographischen Grenzen einer solchen ‚Arbeitsmarktregion‘ gewährt werden.
38. Die deutsche Regierung scheint gegen diesen Grundsatz zu verstoßen, indem sie Regionalbeihilfen in Gemeinden vergeben möchte, die nicht zu den der Kommission im Sinne von Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag vorgeschlagenen Arbeitsmarktregionen gehören (vgl. Ziffer 12 über das in Deutschland praktizierte Verfahren, einige Gemeinden aus den vorgeschlagenen Arbeitsmarktregionen herauszunehmen und durch Gemeinden zu ersetzen, die zu Arbeitsmarktregionen gehören, die nicht im Sinne von Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag vorgeschlagen worden sind). Die nicht zu einer vorgeschlagenen ‚Arbeitsmarktregion‘ gehörenden Gemeinden sind in Anhang 1 zu diesem Schreiben aufgelistet.
39. Die verschiedenen Argumente, die von Deutschland zur Rechtfertigung des Austausches von Gemeinden vorgebracht wurden, so beispielsweise, daß sich ‚die Zahl der Einwohner der c-Fördergebiete in Deutschland durch diese Praktik nicht erhöht, weil die von diesem Austauschprogramm betroffenen Gemeinden die nationale Bevölkerungshöchstgrenze einhalten‘, daß dieser ‚Austausch nur sehr kleine geographische Einheiten (Gemeinden) und nur einen geringen Prozentsatz der Bevölkerung (2 %) betrifft‘ und daß ein derartiger ‚Austausch nur dazu beiträgt, die Auswirkungen abzumildern, die sich durch das Nebeneinanderbestehen unterschiedlich geförderter Regionen ergeben‘, vermögen die Kommission zu diesem Zeitpunkt nicht dazu veranlassen, die Schlußfolgerung zu ziehen, daß die Beihilfemaßnahme mit dem Gemeinsamen Markt vereinbar wäre.
- Die Auflistung und die Standardabweichung
40. Gemäß Ziffer 3.10.3 dritter Gedankenstrich der Leitlinien wird das Verzeichnis der Gebiete anhand der gewählten Indikatoren geordnet. Die vorgeschlagenen Gebiete müssen in bezug auf einen der in der Methode verwendeten Indikator erhebliche Abweichungen (Standardabweichung: die Hälfte) gegenüber dem Durchschnitt der in den potentiell unter Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag fallenden Gebiete in Deutschland aufweisen.
41. Die Kommission merkt an, daß die Liste der 60 Arbeitsmarktregionen gemäß den gewählten Indikatoren geordnet ist (vgl. Ziffern 7 und 8), und hat die Standardabweichung auf der Grundlage der in dieser Anmeldung enthaltenen Angaben für die 60 Arbeitsmarktregionen geprüft. Die Kommission ist zu dem Schluß gelangt, daß sie mit Ziffer 3.10.3 dritter Gedankenstrich der Leitlinien in Einklang steht. In bezug auf jene Gemeinden, die außerhalb dieser 60 Arbeitsmarktregionen liegen (vgl. Ziffer 12), wurde die Methodik nicht angewandt, und es wäre systemfremd, die Auflistung und die Standardabweichung zu prüfen.
- Der Bevölkerungshöchstsatz
42. Gemäß Ziffer 3.10. der Leitlinien übermittelt Deutschland das Verzeichnis der Gebiete, die für die Freistellung nach Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag vorgeschlagen sind. Deutschland scheint dieser Verpflichtung insofern nachzukommen, als es das Verzeichnis der 204 Arbeitsmarktregionen auf 60 kürzt, die der Kommission als Gebiete vorgeschlagen werden, die den Kriterien des Artikels 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag eventuell entsprechen. Ausschlaggebend für die Kürzung des Verzeichnisses der Arbeitsmarktregionen ist die für c-Fördergebiete in Deutschland festgelegte Bevölkerungshöchstgrenze.
43. Gemäß Ziffer 3.10 letzter Satz der Leitlinien darf der prozentuale Bevölkerungsanteil in den betreffenden Gebieten die Höchstgrenze zum Zweck der Anwendung der Freistellungsvoraussetzung des Artikels 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag nicht überschreiten. In Ziffer 3.9 der Leitlinien wird erläutert, wie die Bevölkerungshöchstgrenze für c-Fördergebiete ermittelt wird. In Anwendung der Leitlinien, insbesondere von Anhang III, hat die Kommission festgelegt, daß sich die Bevölkerungshöchstgrenze für c-Fördergebiete in Deutschland auf 17,6 % beläuft. Die Kommission teilte Deutschland diese Zahl mit Schreiben vom 30. Dezember 1998 mit (SG(98) D/12384).
44. Trotz des Schreibens vom 30. Dezember 1998 geht Deutschland in seiner Anmeldung davon aus, daß 23,4 % der gesamtdeutschen Bevölkerung in die Festlegung der c-Fördergebiete in Betracht kommen (vgl. Ziffer 9). Diese Zahl geht sowohl über jene Grenze hinaus, die von der Kommission für c-Fördergebiete festgelegt wurde, als auch über den für alle Förderregionen akzeptabel befundenen deutschen Bevölkerungsgesamtplafond⁽⁹⁾ (vgl. die Erklärungen in den an Deutschland adressierten Schreiben vom 24. Februar 1998 (SG(98) D/1686) und vom 30. Dezember 1998 (SG(98) D/12384), welche beide als Anhänge 3 und 4 der gegenständlichen Entscheidung in ihren relevanten Teilen wiedergegeben sind).
- Die Stadt Berlin (vgl. auch Ziffer 56)
45. Der Text der Notifizierung läßt nicht klar erkennen, ob die Stadt Berlin der Kommission gemäß Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe a) oder c) EG-Vertrag vorgeschlagen wird. Sollte Deutschland argumentieren, daß die Stadt Berlin gemäß Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) vorgeschlagen wurde,

⁽⁹⁾ Die Kommission hat Deutschland mit Schreiben vom 30. Dezember 1998 (SG(98) D/12384) davon unterrichtet, daß der Gesamtbevölkerungsplafond, der in a- und c-Fördergebieten zulässig ist, für Deutschland 34,9 % beträgt. Deutschland notifiziert 23,4 % für c-Fördergebiete (Ziffer 9) und 17,16 % für a-Fördergebiete (Ziffer 16); das ergibt insgesamt 40,56 %.

wünscht die Kommission hervorzuheben, daß die von Deutschland gewählte Methodik das Konzept der Arbeitsmarktregionen verwendet und davon 60 der Kommission unter Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag vorschlägt. Diese Methodik wurde auf die Stadt Berlin nicht angewendet. Damit scheint Deutschland Ziffer 3.10.3 erster Gedankenstrich der Leitlinien mit derselben Begründung, wie in Ziffer 38 gegeben, nicht einzuhalten.

— *Beihilfeintensitäten*

— Relative Beihilfeintensitäten in den für eine Freistellung nach Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag vorgeschlagenen westdeutschen Gebieten

46. Ziffer 3.10 der Leitlinien verlangt von den Mitgliedstaaten, die relativen Beihilfeintensitäten in den c-Fördergebieten im Einklang mit den Ziffern 4.8 und 4.9 der Leitlinien mitzuteilen. Nach dem zweiten Absatz der Ziffer 4.8 der Leitlinien darf die Beihilfeintensität im Prinzip 20 % NSÄ nicht überschreiten.

Hat jedoch das vorgeschlagene c-Fördergebiet auf NUTS-III-Ebene sowohl ein höheres Pro-Kopf-BIP (in KKS) als auch eine niedrigere Arbeitslosenquote als der entsprechende Gemeinschaftsdurchschnitt, sieht der vierte Absatz von Ziffer 4.8 der Leitlinien eine Reduzierung der Höchstbeihilfeintensität auf 10 % NSÄ vor.

Ausnahmsweise darf ein 10 %-c-Fördergebiet, das der NUTS-III-Ebene oder kleiner entspricht und das an eine Region mit Artikel 87-Absatz-3-Buchstabe-a)-Status angrenzt, gemäß Ziffer 4.8 vierter Absatz der Leitlinien eine maximale Förderintensität von 20 % NSÄ erhalten.

Nach Ziffer 4.9 der Leitlinien können zusätzlich für KMU — außer für Unternehmen des Verkehrssektors — Zuschläge von 10 Bruttoprozentpunkten gewährt werden.

47. Deutschland notifiziert für die Förderregionen in Westdeutschland (vgl. Ziffer 20)

28 % (brutto) für KMU und

18 % (brutto) für große Unternehmen.

Diese Mitteilung zieht nicht die in Ziffer 4.8 vierter Absatz der Leitlinien geforderte Unterscheidung. Die Unterscheidung wäre notwendig gewesen, da die Kommission mit Schreiben vom 30. Dezember 1998 (SG(98) D/12384) die Bundesregierung über alle NUTS-III-Regionen im Bundesgebiet, die sowohl ein höheres Pro-Kopf-BIP/KKS als auch eine niedrigere Arbeitslosenrate als der Gemeinschaftsdurchschnitt haben, informiert hat.

48. Bei einem Vergleich des Verzeichnisses der 60 vorgeschlagenen Arbeitsmarktregionen und des vorerwähnten Verzeichnisses der NUTS-III-Gebiete wird deutlich, daß 20 NUTS-III-Gebiete unter die 60 vorgeschlagenen Arbeitsmarktregionen fallen (vgl. Anhang 2 zu diesem Schreiben). Von diesen 20 NUTS-III-Gebieten scheinen die drei Gebiete Kronach, Hersfeld-Rotenburg und Göttingen Grenzgebiete im Sinne des Artikels 87 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag zu sein. Die Regionen Passau und Wunsiedel scheinen an die Tschechische Republik, die gemäß dem Europaabkommen den Artikel-87-Absatz-3-Buchstabe-a)-Gebieten

gleichgestellt ist, anzugrenzen. In Anwendung des vierten Absatzes von Ziffer 4.8 der Leitlinien könnte die Kommission diese Gebiete unter die Ausnahmebestimmung subsumieren.

49. Für die verbleibenden Gebiete darf die Intensität jedoch 10 % netto mit einem Zuschlag für KMU — außer für den Verkehrssektor — von 10 % brutto nicht übersteigen.

Die notifizierte Intensität von 28 % brutto für KMU, reduziert durch den 10 %-Zuschlag, und die 18 % brutto für große Unternehmen unterliegen der Methode wie in Anhang I zu den Leitlinien erklärt⁽¹⁰⁾. Aufgrund dieser Berechnung entsprechen 18 % brutto 11,98 % NSÄ. Damit respektiert Deutschland in diesen Gebieten die Beihilfeintensitäten, wie in Punkt 4.8 vierter Absatz der Leitlinien genannt, nicht, und die Kommission kann daher nicht feststellen, daß die Beihilfeintensitäten mit dem Gemeinsamen Markt vereinbar wären.

— Das Fehlen einer Modulation der Beihilfeintensitäten

50. Gemäß Punkt 4.8 letzter Absatz der Leitlinien trägt die Kommission Sorge dafür, daß das Prinzip der Modulation von Beihilfeintensitäten beachtet wird. Deutschland notifiziert für 15,7 Mio. Einwohner in westdeutschen Arbeitsmarktregionen gemäß Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag (vgl. Ziffer 9) nur eine Beihilfeintensität für alle Gebiete (vgl. Ziffer 20). Die mit der Notifikation mitgelieferten statistischen Daten zeigen jedoch unterschiedliche Niveaus der Regionalprobleme in den einzelnen Arbeitsmarktregionen. Die Kommission hat daher Zweifel, ob das Prinzip der Modulation eingehalten worden ist.

— Die relative Beihilfeintensität in der Stadt Berlin

51. Unter der Annahme, daß Deutschland Berlin als Region gemäß Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag vorschlägt, könnte es, da es sich um eine NUTS-III-Einheit, die an ein Gebiet gemäß Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag angrenzt, eine Beihilfehöchstintensität von 20 % NSÄ gemäß Punkt 4.8 vierter Absatz der Leitlinien erhalten. Ein Zuschlag von 10 % brutto für KMU ist erlaubt.

52. Deutschland notifiziert 43 % brutto für KMU und 28 % brutto für große Unternehmen (vgl. Ziffer 25). Unter Beachtung des KMU-Zuschlags von 10 % brutto sind die Bruttointensitäten unter Anwendung der Berechnungs-

⁽¹⁰⁾ Die Methode, um das Nettosubventionsäquivalent zu berechnen, ist in Anhang I der Leitlinien beschrieben und beinhaltet unter anderem den Faktor Unternehmensbesteuerung oder den Hinweis auf den Zinssatz. In diesem Zusammenhang möchte die Kommission hervorheben, daß, wenn sich in einem Mitgliedstaat während der Gültigkeitsdauer der Regionalförderkarte irgendeiner der Berechnungsfaktoren ändert, sich die Resultierende (d. h. das NSÄ) auch ändert. In solch einem Fall muß eine Anpassung der Umrechnung, die Grundlage für die Kommissionsentscheidung war, Bruttointensitäten nach dem Gemeinsamen Markt für vereinbar zu erklären, erfolgen.

Der Kommission ist bekannt, daß die deutsche Regierung beabsichtigt, den Steuersatz für Unternehmen in naher Zukunft zu reduzieren. Daher müssen die Berechnungen, welche für die Eröffnung des Verfahrens gemacht worden sind, nicht unbedingt dieselben Faktoren aufweisen wie für die endgültige Entscheidung.

- methode der Kommission gemäß Anhang I der Leitlinien mit 21,96 % NSÄ und 23,29 % NSÄ anzugeben⁽¹¹⁾. Diese Zahlen stehen im Gegensatz zu den Leitlinien und die Kommission hat beträchtliche Schwierigkeiten, sie mit dem Gemeinsamen Markt als vereinbar zu erklären⁽¹²⁾.
- *Verzeichnis der für eine Freistellung nach Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag vorgeschlagenen Gebiete*
53. Ziffer 5.2 fordert die Mitgliedstaaten auf, ihren Entwurf der Fördergebietskarte zu notifizieren; gemäß Punkt 5.1 der Leitlinien umfaßt die Karte jene Gebiete eines Mitgliedstaats, die unter die Freistellungsvoraussetzungen der Leitlinien fallen und die jene Beihilfehöchstintensitäten für Erstinvestitionen oder für Arbeitsplatzbeschaffung vorsehen, die für diese Gebiete von der Kommission genehmigt worden sind.
54. Die von Deutschland vorgeschlagenen Gebiete gemäß Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag wurden oben behandelt. Daher werden nur Gebiete, die möglicherweise unter Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag fallen können, nachstehend untersucht.
- Die fünf neuen Länder
55. Deutschland teilt mit, daß es die fünf neuen Länder Brandenburg, Sachsen, Sachsen-Anhalt, Thüringen und Mecklenburg-Vorpommern zur Gänze als Gebiete im Sinne des Artikels 87 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag einstuft. Die Kommission überprüfte, daß in Anwendung des zweiten Absatzes von Ziffer 3.5 der Leitlinien alle fünf Länder das Kriterium erfüllen.
- Die Stadt Berlin (siehe auch Ziffer 45)
56. Der Text der Notifizierung läßt nicht klar erkennen, ob die Stadt Berlin der Kommission gemäß Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe a) oder c) EG-Vertrag vorgeschlagen wird. Berlin könnte unter Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag vorgeschlagen sein, da es weder Teil der 60 Arbeitsmarktregionen ist, die gemäß Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag vorgeschlagen sind, noch wurden die vier Indikatoren, die für c-Fördergebiete ausschlaggebend waren, auf Berlin angewendet (vgl. Ziffern 7 und 8). Für Berlin hingegen waren jene Indikatoren ausschlaggebend, die auf a-Fördergebiete angewandt wurden und die Deutschland aus nationalen Gründen gewählt hat.
57. Unter der Annahme, daß Berlin unter Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag vorgeschlagen ist, stellt die Kommission fest, daß Berlin das Kriterium aus Ziffer 3.5 zweiter Absatz der Leitlinien (d. h. BIP/KKS) weniger als 75 % des Gemeinschaftsdurchschnitts, gemessen auf NUTS-II-Ebene) nicht erfüllt. Deutschland wurde von dieser Tatsache mit Schreiben vom 30. Dezember 1998 unterrichtet.
- Relative Beihilfeintensitäten in den für eine Freistellung nach Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag vorgeschlagenen fünf neuen Ländern
58. Nach Ziffer 4.8 Absatz 2 der Leitlinien darf die Regionalbeihilfeintensität grundsätzlich 50 % NSÄ nicht überschreiten.
- Hat jedoch ein a-Fördergebiet ein Pro-Kopf-BIP (in KKS), das größer als 60 % des Gemeinschaftsdurchschnitts ist, gemessen auf der NUTS-II-Ebene, reduziert sich die Höchstintensität gemäß dem dritten Absatz von Ziffer 4.8 der Leitlinien auf grundsätzlich 40 % NSÄ.
- Nach Ziffer 4.9 der Leitlinien ist für KMU — außer für Unternehmen des Verkehrssektors — ein Zuschlag von 15 Bruttoprozentpunkten zulässig. Die Ausnahmen in bezug auf Gebiete in äußerster Randlage (Ziffer 4.8 zweiter und dritter Absatz der Leitlinien) sind auf die fünf neuen Länder nicht anwendbar.
59. Deutschland teilt die vorgeschlagenen a-Fördergebiete aus nationalen Gründen in ‚strukturstärkere‘ Regionen — in die Berlin einbezogen ist — und ‚andere‘ (vgl. Ziffern 15 und 19) ein, die unterschiedlichen Beihilfeintensitäten unterliegen. In ‚strukturstärkeren‘ Regionen kann die Beihilfeintensität bis zu
- 28 Bruttoprozentpunkte für große Unternehmen und
43 Bruttoprozentpunkte für KMU
- betragen (Ziffer 23).
- In Ausnahmefällen (vgl. Ziffern 23 und 25, in denen Berlin von dieser Ausnahme ausgenommen wird) kann dieses Niveau auf
- 35 Bruttoprozentpunkte für größere Unternehmen und
50 Bruttoprozentpunkte für KMU
- ansteigen.
- In den ‚anderen‘ Regionen liegt die Beihilfeintensität bei
- 35 Bruttoprozentpunkte für große Unternehmen und
50 Bruttoprozentpunkte für KMU.
60. Deutschland berücksichtigt die Unterscheidung zwischen Regionen mit einem höheren BIP/KKS als 60 % des Gemeinschaftsdurchschnitts nicht. Es ist jedoch auch das höchste Beihilfeniveau (50/35 brutto⁽¹³⁾) noch immer mit den 40 % NSÄ, wie in den Leitlinien vorgesehen, vereinbar.
61. Aus dem oben gesagten folgt, daß die Kommission die für die fünf neuen Länder vorgeschlagenen Beihilfeintensitäten als mit dem Gemeinsamen Markt vereinbar erklären kann.
- Die relativen Beihilfeintensitäten in Berlin
62. Unter der Annahme, daß Berlin gemäß Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag vorgeschlagen ist, ist die Kommission der Meinung, daß die Beihilfeintensitäten nicht untersucht werden müssen, da das Gebiet das

⁽¹¹⁾ Siehe Fußnote 10.

⁽¹²⁾ Siehe hierzu jedoch die mündlichen Erklärungen der deutschen Behörden in Ziffer 65.

⁽¹³⁾ 50 % brutto minus 15 % brutto als KMU-Zuschlag ergibt 35 % brutto.

Auswahlkriterium einer a-Förderregion von vornherein gar nicht erfüllt.

— Die Kumulierung von Regionalbeihilfen

63. Ziffer 4.18 der Leitlinien sieht vor, daß die Regionalförderhöchstintensität, ausgedrückt im Nettosubventionsäquivalent, sich auf den gesamten Beihilfebetrug bezieht, unabhängig von der Tatsache, ob die Regionalbeihilfe von lokalen, regionalen, nationalen oder gemeinschaftlichen Einrichtungen gewährt wird. Diese Regel gewährleistet, daß, wenn immer Regionalbeihilfen an ein Unternehmen gewährt werden, die sich auf dieselben förderfähigen Kosten beziehen, der Beihilfewert zusammengerechnet werden muß und den Beihilfehöchstsatz einer Region nicht überschreiten darf. Ziffer 4.20 der Leitlinien bezieht sich auf die Kumulierung mit Beihilfen anderer Zweckbestimmung. In diesem Fall ist der günstigere Fördersatz ausschlaggebend⁽¹⁴⁾.
64. Auf der Grundlage von Teil II Ziffer 2.5 in Verbindung mit Ziffer 2.9 des Rahmenplans erlaubt Deutschland die Kumulierung und legt die zulässigen Höchstsätze für einen solchen Fall fest. Der Text unterscheidet zwischen der Kumulierung von Beihilfen, die unter dem Rahmenplan mit sonstigen Fördermitteln, und solchen, die durch andere öffentliche Finanzierungshilfen gewährt werden. Im ersten Fall soll der Bruttobetrag der Beihilfe der ausschlaggebende Höchstsatz sein und im zweiten Fall das NSÄ wie vorgelesen und berechnet auf der Basis der Leitlinien.
65. Gemäß den mündlichen Erläuterungen der deutschen Behörden findet der Bruttoregionalbeihilfehöchstsatz Anwendung unabhängig von der Frage, ob Regionalbeihilfen ausschließlich aufgrund der Gemeinschaftsaufgabe oder in Verbindung mit anderen Förderinstrumenten gewährt worden sind. Allerdings findet der Bruttoregionalbeihilfehöchstsatz nur dann Anwendung, wenn sein NSÄ den Nettoregionalbeihilfehöchstsatz, wie durch Ziffer 4.8 der Leitlinien definiert, nicht überschreitet. Diese Regel findet keine Anwendung in Fällen, in denen die Beihilfe ausschließlich aufgrund der Gemeinschaftsaufgabe vergeben wird.
66. Die Kommission findet den vom Planungsausschuß angenommenen Text verwirrend. Im Interesse von Transparenz und aufgrund der Wichtigkeit der Kumulierungsregeln bei der Vereinbarkeitserklärung der Regionalförderkarte mit dem Gemeinsamen Markt wird Deutschland aufgefordert, die Situation in bezug auf die Förderregionen in Westdeutschland zu klären.
67. Das Argument der deutschen Behörden, wonach Beihilfen, die ausschließlich aufgrund der Gemeinschaftsaufgabe vergeben werden und den Bruttobeihilfehöchstsatz nicht überschreiten, unmöglich den zulässigen Höchstsatz, wie er durch die Leitlinien festgelegt worden ist, überschreiten können, vermag die Aufforderung nicht abzuändern. Obwohl es unmöglich ist, daß 35 % brutto größer sind als 40 % NSÄ (Zahlen relevant für a-Förderregionen), ist

das Argument nicht stichhaltig für 18 % brutto kleiner als 10 % netto (Zahlen relevant für c-Förderregionen; vgl. Ziffer 49, in welcher die Umwandlung von 18 % brutto zu 11,98 % NSÄ erklärt wird) oder 33 % brutto kleiner als 20 % netto (Zahlen relevant für Berlin unter der Annahme, daß es eine c-Förderregion ist vgl. Ziffer 52).

— Gültigkeitsdauer

68. Im Interesse der Kohärenz⁽¹⁵⁾ zwischen den Entscheidungen der Kommission im Bereich der Wettbewerbspolitik und den Entscheidungen im Bereich der Strukturpolitik ist die Gültigkeitsdauer der Regionalförderkarte im Prinzip an den Zeitplan der Strukturfondsförderung angepaßt. Dieser Zeitplan deckt den Zeitraum vom 1. Januar 2000 bis zum 31. Dezember 2006 ab. In diesem Sinne hat die Kommission auch die Bevölkerungshöchstgrenze für a- und c-Fördergebiete auf Gemeinschaftsebene für den Zeitraum vom 1. Januar 2000 bis 31. Dezember 2006 festgelegt (vgl. Schreiben der Kommission an die deutsche Regierung vom 30. Dezember 1998, S. 1, Punkt I).
69. Die von Deutschland übermittelte Fördergebietskarte gilt nur bis Ende 2003. Nach Ansicht der Kommission ist diese Einschränkung nicht im Sinne von Ziffer 5.3 der Leitlinien und läuft den Anstrengungen der Kommission, des Rates, des Parlaments und aller anderen Mitgliedstaaten, wie in der Mitteilung der Kommission an die Mitgliedstaaten über die Regionalpolitik und die Wettbewerbspolitik (ABl. C 90 vom 26.3.1998, S. 3) sowie der Verordnung des Rates über die Strukturfonds ausgedrückt, zuwider.

IV. ZUSAMMENFASSUNG DER KOMMISSION, DAS VERFAHREN GEMÄSS ARTIKEL 88 ABSATZ 2 EG-VERTRAG ZU ERÖFFNEN

70. Da die gegenständliche Entscheidung der Kommission teilweise das Verfahren gemäß Artikel 88 Absatz 2 EG-Vertrag eröffnet und die Notifikation teilweise als mit dem Gemeinsamen Markt gemäß Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag vereinbar erklärt, erscheint es angezeigt, eine Zusammenfassung jener Aspekte zu machen, die unter die Entscheidung der Kommission, das Verfahren zu eröffnen, fallen. Zielsetzung der Zusammenfassung ist es, einen Überblick zu gewährleisten; die Zusammenfassung ersetzt oder ändert in keiner Weise die Bewertung der Tatsachen, wie in Kapitel III niedergelegt. Sollte es zwischen Kapitel III und IV zu Widersprüchen kommen, gilt die Meinung der Kommission, so wie sie in Kapitel III niedergelegt ist.
71. Die Kommission drückt ihre Zweifel aus und eröffnet das Verfahren in bezug auf die folgenden Punkte der Notifikation:
- Vereinbarkeit mit Ziffer 3.10.1 und 3.10.2 der Leitlinien, da die Methodik nicht in einer präzisen und ausführlichen Weise für die unter Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag vorgeschlagenen Gebiete dargestellt wurde; die Kommission bittet Deutschland, die Methodik und alle damit zusammenhängenden Aspekte,

⁽¹⁴⁾ Es ist zu beachten, daß Deutschland mit seiner Notifikation des 28. Rahmenplans (siehe N 209/99) die Regeln für die Kumulierung von Regionalbeihilfen mit Beihilfen anderer Zweckbestimmung vorsieht. Daher wird dieser Aspekt im Rahmen der Notifikation, die unter N 209/99 registriert wurde, behandelt.

⁽¹⁵⁾ Vgl. auch die Mitteilung der Kommission an die Mitgliedstaaten über die Regionalpolitik und die Wettbewerbspolitik (ABl. C 90 vom 26.3.1998, S. 3).

die auf Regionen gemäß Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag Anwendung finden, zu beschreiben.

- Vereinbarkeit mit Ziffer 3.10.3 erster Gedankenstrich der Leitlinien, insofern als Gemeinden, die nicht Teil von gemäß Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag vorgeschlagenen Arbeitsmarktregionen sind, Regionalbeihilfen erhalten können (siehe auch Anhang 1 zu dieser Entscheidung).
- Vereinbarkeit mit Ziffer 3.10 letzter Satz der Leitlinien, da Deutschland einen Bevölkerungsförderhöchstsatz für c-Förderregionen von 23,4 % seiner Gesamtbevölkerung ansetzt, wohingegen die Kommission einen Bevölkerungsförderhöchstsatz für c-Förderregionen in Deutschland von 17,6 % vorgesehen hat. Daher geht der von Deutschland notifizierte Plafond über das im gemeinsamen Interesse akzeptable Niveau hinaus und kann zum derzeitigen Stand nicht als mit dem Gemeinsamen Markt vereinbar erklärt werden.
- Da Berlin nicht eindeutig als Gebiet gemäß Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe a) oder c) EG-Vertrag identifiziert wurde, hat die Kommission keine andere Wahl, als Zweifel über seinen Status zu erheben. Hypothetisch betrachtet, ist die Kommission allerdings der Meinung, daß Deutschland in bezug auf Berlin ernstlich die Vereinbarkeit mit zumindest Ziffer 3.10.3 erster Gedankenstrich oder Ziffer 3.5 zweiter Absatz der Leitlinien in Frage stellt.
- Vereinbarkeit mit Ziffer 4.8 vierter Absatz der Leitlinien, da die Regionalbeihilfeintensitäten in jenen Arbeitsmarktregionen nicht beachtet wurden, die unter Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag vorgeschlagen sind und die ein höheres BIP/KKS und eine niedrigere Arbeitslosenrate als der Gemeinschaftsdurchschnitt haben und die nicht an eine a-Förderregion angrenzen.
- Zweifel, ob die drei Regionen Kronach, Hersfeld-Rotenburg und Göttingen sowie Passau und Wunsiedel von Deutschland auf der Grundlage der Ausnahme, wie in Ziffer 4.8 vierter Absatz der Leitlinien dargestellt, notifiziert worden sind.
- Zweifel, ob das Prinzip der Modulation, wie in Ziffer 4.8 letzter Absatz der Leitlinien niedergelegt, eingehalten worden ist.
- Zweifel hinsichtlich der Transparenz der Kumulierungsregeln für Westdeutschland und Berlin.

V. ZUSAMMENFASSUNG DER KOMMISSIONSENTSCHEIDUNG, DIE NOTIFIZIERUNG TEILWEISE MIT DEM GEMEINSAMEN MARKT VEREINBAR ZU ERKLÄREN

72. Da die gegenständliche Entscheidung der Kommission teilweise das Verfahren gemäß Artikel 88 Absatz 2 EG-Vertrag eröffnet und die Notifikation teilweise als mit dem Gemeinsamen Markt gemäß Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe a)

vereinbar erklärt, erscheint es angezeigt, eine Zusammenfassung jener Aspekte zu machen, die unter die Entscheidung der Kommission, die Notifizierung teilweise mit dem Gemeinsamen Markt als vereinbar zu erklären, fallen. Zielsetzung der Zusammenfassung ist es, einen Überblick zu gewährleisten; die Zusammenfassung ersetzt oder ändert in keiner Weise die Bewertung der Tatsachen, wie in Kapitel III niedergelegt. Sollte es zwischen Kapitel III und V zu Widersprüchen kommen, gilt die Meinung der Kommission, so wie sie in Kapitel III niedergelegt ist.

73. Die Kommission hält die folgenden Punkte der Notifizierung als mit dem Gemeinsamen Markt vereinbar:

- Die fünf neuen Länder Brandenburg, Sachsen, Sachsen-Anhalt, Thüringen und Mecklenburg-Vorpommern, die in ihrer Gesamtheit unter dem Ausnahmetatbestand des Artikels 87 Absatz 3 Buchstabe a) des EG-Vertrags vorgeschlagen sind, erfüllen das Kriterium von Ziffer 3.5 zweiter Absatz der Leitlinien. Daraus folgt, daß die Kommission die fünf neuen Länder als a-Förderregionen anerkennt.
- Die für die unter Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag fallenden fünf neuen Länder vorgeschlagenen Beihilfeintensitäten entsprechen Ziffer 4.8 und 4.9 der Leitlinien. Daher kann die Kommission die Beihilfeintensitäten als mit dem Gemeinsamen Markt vereinbar erklären.

VI. SCHLUSSFOLGERUNGEN

Aus diesen Gründen fordert die Kommission Deutschland im Rahmen des Verfahrens nach Artikel 88 Absatz 2 EG-Vertrag auf, innerhalb eines Monats nach Eingang dieses Schreibens seine Stellungnahme abzugeben und alle für die Beurteilung der Beihilfemaßnahme sachdienlichen Informationen zu übermitteln.

Sie bittet die deutschen Behörden, dem etwaigen Beihilfempfänger unmittelbar eine Kopie dieses Schreibens zuzuleiten.

Die Kommission erinnert Deutschland an die aussetzende Wirkung des Artikels 88 Absatz 2 EG-Vertrag und macht in diesem Zusammenhang auf ihr an alle Mitgliedstaaten übermitteltes Schreiben vom 22. Februar 1995 aufmerksam, wonach jede unrechtmäßig gewährte Beihilfe von ihrem Empfänger zurückgefordert werden kann und/oder die Ausgabe für die nationalen Maßnahmen, von denen die Gemeinschaftsmaßnahmen unmittelbar betroffen sind, nicht zu Lasten des EAGFL-Haushalts gehen kann. Die Rückzahlung erfolgt nach den nationalen Vorschriften einschließlich Zinsen, die ab dem Tag der Auszahlung der Beihilfe an den (die) Empfänger bis zu ihrer tatsächlichen Rückzahlung unter Zugrundelegung des für die Berechnung des Nettosubventionsäquivalents der Regionalbeihilfen verwendeten Bezugssatzes berechnet werden.

ANHANG 1

Vorgeschlagene Gemeinden gemäß Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag, die nicht Teil einer gemäß Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) vorgeschlagenen Arbeitsmarktregion sind

| Lfd. Nr. | Land | Arbeitsmarktregion (AMR) | | AMR bestehend aus Stadt/Landkreis(en) | Einwohner (Stand: 31. Dezember 1997) | |
|----------|--------------------------|--------------------------|--|---|---|---------------------|
| | | Rang | Name | | neue Gebiete | kumuliert (in %) |
| | noch zu Niedersachsen | 68 | Itzehoe | vom LK Steinburg: Gemeinde Büttel | 45 | |
| | | 171 | Hamburg | Insel Helgoland, Kreis Pinneberg | 1 624 | |
| | | 85 | Wolfsburg | LK Gifhorn davon: Stadt Wittingen | 12 446 | |
| | | | | von der Samtgemeinde Boldecker Land die Gemeinden: Barwedel | 1 018 | |
| | | | | Bockensdorf | 736 | |
| | | | | Jembke | 1 686 | |
| | | | | Tappenbeck | 929 | |
| | | | Weyhausen | 2 511 | | |
| | | | die Samtgemeinde Brome mit den Gemeinden: Bergfeld | 872 | | |
| | | | Brome | 3 095 | | |
| | | | Ehra-Lessien | 1 541 | | |
| | | | Parsau | 1 911 | | |
| | | | Rühen | 4 382 | | |
| | | | Tiddische | 1 173 | | |
| | | | Tülauf | 1 411 | | |
| | | | die Samtgemeinde Hankensbüttel mit den Gemeinden: Dedelstorf | 1 515 | | |
| | | | Hankensbüttel | 4 373 | | |
| | | | Obernholz | 966 | | |
| | | | Sprakensuhl | 1 352 | | |
| | | | Steinhorst | 1 492 | | |
| | | 98 | Osnabrück | LK Osnabrück davon: von der Samtgemeinde Artland die Gemeinden: Badbergen | 4 366 | |
| | | | | Quakenbrück | 12 207 | |
| | | 171 | Hamburg | Insel Neuwerk, Ortsteil Hamburg | 29 | |
| | Insgesamt | | | | | |

| Lfd. Nr. | Land | Arbeitsmarktregion (AMR) | | AMR bestehend aus Stadt/Landkreis(en) | Einwohner (Stand: 31. Dezember 1997) | |
|----------|-------------------------|--------------------------|---------|--|---|---------------------|
| | | Rang | Name | | neue Gebiete | kumuliert (in %) |
| | Nordrhein- Westfalen | 166 | Münster | Kreis Warendorf davon: St. Ahlen | 55 723 | |

| Lfd. Nr. | Land | Arbeitsmarktregion (AMR) | | AMR bestehend aus Stadt/Landkreis(en) | Einwohner (Stand: 31. Dezember 1997) | |
|----------|-----------------|--------------------------|---------------------|--|---|---------------------|
| | | Rang | Name | | neue Gebiete | kumuliert (in %) |
| | Rheinland-Pfalz | 66 | Simmern | Rhein-Hunsrück-Kreis davon: aus Verbandsgemeinde Kirchberg: Bärenbach Büchenbeuren Hahn Hirschfeld (Hunsrück) Kappel Kirchberg (Hunsrück) Kludenbach Laufersweiler Lautzenhausen Metzenhausen Nieder-Kostenz Niedersohren Niederweiler Ober-Kostenz Ravensbeuren Schwarzen Sohren Todenroth Wahlenau Würrich | 432 1 896 174 363 544 3 804 108 828 414 134 219 424 414 296 172 135 3 402 95 244 154 | |
| | | 71 | Bernkastel-Wittlich | LK Bernkastel-Wittlich davon: Einheitsgemeinde Morbach aus Verbandsgemeinde Bernkastel-Kues: Hochscheid aus Verbandsgemeinde Thalfang am Erbeskopf: Deuselbach Hilscheid Horath Malborn Merscbach Rorodt Thalfang aus Verbandsgemeinde Traben-Trarbach: Lötzbeuren Irmenach | 10 808 239 303 276 438 1 441 48 66 1 731 501 770 | |
| | Insgesamt | | | | | |

| Lfd. Nr. | Land | Arbeitsmarktregion (AMR) | | AMR bestehend aus Stadt/Landkreis(en) | Einwohner (Stand: 31. Dezember 1997) | |
|----------|----------|--------------------------|------------|---|---|---------------------|
| | | Rang | Name | | neue Gebiete | kumuliert (in %) |
| | Saarland | 91 | St. Wendel | LK St. Wendel davon: von der Stadt St. Wendel die Stadt- teile: St. Wendel Bliesen | 9 408 3 205 | |

| Lfd. Nr. | Land | Arbeitsmarktregion (AMR) | | AMR | Einwohner (Stand: 31. Dezember 1997) | |
|----------|-----------|--------------------------|-------------------------|--------------------------------------|---|---------------------|
| | | Rang | Name | bestehend aus Stadt/Landkreis(en) | neue Gebiete | kumuliert (in %) |
| | Bayern | 65 | Weiden | LK Neustadt a. d. Waldnaab davon: | | |
| | | | | St. Windischeschenbach | 5 957 | |
| | | | | Floß | 3 710 | |
| | | | | Flossenbürg | 1 876 | |
| | | | | Waldthurn | 2 144 | |
| | | | | Georgenberg | 1 509 | |
| | | | | St. Vohenstrauß | 7 573 | |
| | | | | St. Pleystein | 2 724 | |
| | | | | Waidhaus | 2 496 | |
| | | | | Luhe-Wildenau | 3 286 | |
| | | | | Leuchtenberg | 1 381 | |
| | | | | Tännesberg | 1 699 | |
| | | | | Moosbach | 2 683 | |
| | | Eslarn | 3 145 | | | |
| | | 67 | Bayreuth | LK Bayreuth davon: | | |
| | | | | St. Gefrees | 4 997 | |
| | 77 | Haßfurt | LK Haßberge davon: | | | |
| | | | Bundorf | 1 009 | | |
| | | | Burgpreppach | 1 547 | | |
| | | | St. Ebern | 7 523 | | |
| | | | St. Haßfurt | 12 843 | | |
| | | | St. Hofheim i. UFr. | 5 343 | | |
| | | | St. Königsberg i. Bay. | 3 828 | | |
| | | | Pfarrweisach | 1 567 | | |
| | | | Untermmerzbach | 1 855 | | |
| | | | St. Zeil a. Main | 6 135 | | |
| | 84 | Coburg | LK Coburg davon: | | | |
| | | | St. Rodach b. Coburg | 6 562 | | |
| | | | St. Neustadt b. Coburg | 16 844 | | |
| | 88 | Schwandorf | LK Schwandorf davon: | | | |
| | | | Wernberg-Köblitz | 5 776 | | |
| | | | St. Oberviechtach | 5 150 | | |
| | | | St. Schönsee | 2 857 | | |
| | | | Stadlern | 662 | | |
| | | | Weiding | 577 | | |
| | | | Winklarn | 1 460 | | |
| | Insgesamt | | | | | |

ANHANG 2

NUTS-III-Regionen, die Teil einer vorgeschlagenen Arbeitsmarktregion gemäß Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag sind, für die jedoch, im Prinzip, maximal eine Förderintensität von 10 % gewährt werden darf

| | | | |
|-------|--|-------|---|
| de222 | Passau, kreisfreie Stadt | de736 | Waldeck-Frankenberg |
| de233 | Weiden i. d. Oberpfalz, kreisfreie Stadt | de911 | Braunschweig, kreisfreie Stadt |
| de243 | Coburg, kreisfreie Stadt | de915 | Göttingen |
| de244 | Hof, kreisfreie Stadt | de923 | Hameln-Pyrmont |
| de24a | Kronach | de943 | Oldenburg (Oldenburg), kreisfreie Stadt |
| de24b | Kulmbach | de944 | Osnabrück, kreisfreie Stadt |
| de24d | Wunsiedel im Fichtelgebirge | de949 | Emsland |
| de501 | Bremen, kreisfreie Stadt | dea16 | Mönchengladbach, kreisfreie Stadt |
| de6 | Hamburg | dea33 | Münster, kreisfreie Stadt |
| de733 | Hersfeld-Rotenburg | dea38 | Warendorf |

ANHANG 3

Brüssel, den 24.2.1998
SG(98) D/1670

Betrifft: Vorschlag für zweckdienliche Maßnahmen nach Artikel 93 Absatz 1 EG-Vertrag im Bereich der staatlichen Beihilfen mit regionaler Zielsetzung

Sehr geehrter Herr Bundesminister,

ich darf Ihnen mitteilen, daß die Kommission kürzlich Leitlinien für staatliche Beihilfen mit regionaler Zielsetzung (nachfolgend: ‚die Leitlinien‘) angenommen hat, die ich diesem Schreiben beifüge (Anlage A). Die Leitlinien und die darin enthaltenen Bestimmungen wurden in enger Zusammenarbeit mit den Mitgliedstaaten erarbeitet. Sie waren insbesondere Gegenstand der multilateralen Sitzungen ‚Staatliche Beihilfen‘ im Mai 1996 sowie im Mai und Juli 1997 und zahlreicher bilateraler Kontakte.

1. Allgemeiner Rahmen

Gemäß Artikel 92 Absatz 1 EG-Vertrag sind staatliche oder aus staatlichen Mitteln gewährte Beihilfen gleich welcher Art, die durch die Begünstigung bestimmter Unternehmen oder Produktionszweige den Wettbewerb verfälschen oder zu verfälschen drohen, mit dem Gemeinsamen Markt unvereinbar, soweit sie den Handel zwischen Mitgliedstaaten beeinträchtigen und nicht die Ausnahmebestimmungen in Artikel 92 Absatz 2 EG-Vertrag bzw. die Freistellungsbedingungen in Artikel 92 Absatz 3 EG-Vertrag erfüllen. Die Kommission kann in bezug auf Regionalbeihilfen die Freistellungsbestimmungen des Artikels 92 Absatz 3 Buchstaben a) und c) EG-Vertrag anwenden und diese Beihilfen demnach als mit dem Gemeinsamen Markt vereinbar ansehen.

Folglich können von der Kommission als mit dem Gemeinsamen Markt vereinbar angesehen werden:

- aufgrund Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag Beihilfen zur Förderung der wirtschaftlichen Entwicklung von Gebieten, in denen die Lebenshaltung außergewöhnlich niedrig ist oder eine erhebliche Unterbeschäftigung herrscht, und
- aufgrund Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag Beihilfen zur Förderung der Entwicklung gewisser Wirtschaftsgebiete, soweit sie die Handelsbedingungen nicht in einer Weise verändern, die dem gemeinsamen Interesse zuwiderläuft.

Darüber hinaus entwickelt und verfolgt die Gemeinschaft auf der Grundlage der Artikel 130a ff. EG-Vertrag eine Politik zur Stärkung ihres wirtschaftlichen und sozialen Zusammenhalts, um insbesondere die Unterschiede im Entwicklungsstand der verschiedenen Regionen und den Rückstand der am stärksten benachteiligten Gebieten zu verringern. Um dieses Ziel zu erreichen, müssen die Regionen sowohl bei der Entwicklung als auch bei der Durchführung der Gemeinschaftspolitik berücksichtigt werden. Alle Politikfelder, zu denen auch die Wettbewerbspolitik und somit die Politik im Bereich der staatlichen Beihilfen gehört, müssen zur Verwirklichung dieses Ziels beitragen.

Folglich muß die Kommission bei der Ausübung ihrer ausschließlichen Zuständigkeit im Bereich der staatlichen Beihilfen den Zielsetzungen des Artikels 130a EG-Vertrag Rechnung tragen.

Nach ständiger Rechtsprechung räumt Artikel 92 Absatz 3 EG-Vertrag der Kommission ein Ermessen ein, das sie nach Maßgabe wirtschaftlicher und sozialer Wertungen ausübt, die auf die Gemeinschaft als Ganzes zu beziehen sind⁽¹⁾. In Ausübung dieses Ermessens muß die Kommission darlegen, daß eine Beihilfe geeignet ist, das in den Freistellungsvoraussetzungen des Artikels 92 Absatz 3 EG-Vertrag beschriebene Ziel zu verwirklichen. Die Kommission hat dieses Ermessen auch bei der Beurteilung der Auswahl einer Region als regionales Fördergebiet auszuüben⁽²⁾.

2. Die neuen Leitlinien für staatliche Beihilfen mit regionaler Zielsetzung

Mit den beiliegenden Leitlinien, die für alle anderen interessierten Kreise im *Amtsblatt der Europäischen Gemeinschaften* veröffentlicht werden, teilt die Kommission Ihrer Regierung die Kriterien mit, die sie im Rahmen des ihr durch den EG-Vertrag eingeräumten Ermessens gegenüber staatlichen Regionalbeihilfen anzuwenden gedenkt.

Die in der Vergangenheit wachsende Anzahl von Mitteilungen über Regionalbeihilfen, ihr heterogener Charakter und der lange Zeitraum ihres Erscheinens, die Fortentwicklung der theoretischen Diskussion und der Praxis sowohl der Kommission als auch der Mitgliedstaaten sowie die Notwendigkeit einer räumlichen Konzentration der Beihilfen und der Verringerung der Wettbewerbsverzerrungen haben es notwendig gemacht, sämtliche gegenwärtig anwendbaren Kriterien zu überarbeiten und aus Gründen der Transparenz, der Gleichbehandlung der Mitgliedstaaten, der Aktualisierung und der Vereinfachung die bisherigen Mitteilungen durch einen einzigen Text zu ersetzen.

Die wichtigsten Änderungen, die in den Leitlinien vorgesehen sind, lassen sich wie folgt zusammenfassen:

- Erstens betreffen die Änderungen die Voraussetzungen für die Gewährung staatlicher Beihilfen in den Fördergebieten im Sinne von Artikel 92 Absatz 3 Buchstaben a) und c) EG-Vertrag. Zu diesen Voraussetzungen gehören insbesondere die Art der Beihilfen, die förderfähigen Kosten sowie die Förder- und die Kumulierungshöchstsätze. Die Änderungen spiegeln weitgehend die Entwicklung der Beihilfepraxis der Kommission und der Mitgliedstaaten sowie die Notwendigkeit einer Verringerung der Wettbewerbsverzerrungen im Hinblick auf ein reibungsloses Funktionieren des Binnenmarkts wider.
- Zweitens betreffen die Änderungen das Verfahren zur Festlegung der regionalen Fördergebiete. Es ist vorgesehen, daß die Kommission regelmäßig eine Fördergebietsbevölkerungshöchstgrenze für die gesamte Europäische Union für alle Fördergebiete im Sinne von Artikel 92 Absatz 3 Buchstaben a) und c) EG-Vertrag festlegt, die anschließend nach transparenten und objektiven sozioökonomischen Erwägungen auf die einzelnen Mitgliedstaaten verteilt wird.

3. Anwendung

Die Kommission wird die Vereinbarkeit der notifizierten und nichtnotifizierten Regionalbeihilfen mit dem Gemeinsamen Markt, abgesehen von bestimmten in Ziffer 6 der Leitlinien erwähnten Übergangsvorschriften, nach den Leitlinien bewerten, sobald diese angenommen worden sind.

4. Anwendung der Leitlinien auf bestehende Beihilferegelungen

Aufgrund von Artikel 93 Absatz 1 EG-Vertrag ist die Kommission der Auffassung, daß im Hinblick auf die fortschreitende Entwicklung und das Funktionieren des Gemeinsamen Marktes bestehende staatliche Regionalbeihilferegelungen in Zusammenarbeit mit den Mitgliedstaaten einer erneuten Prüfung unterzogen werden müssen, um ab dem 1. Januar 2000 ein transparentes und für alle Mitgliedstaaten gleiches Regionalbeihilfesystem zu gewährleisten, das in vollem Einklang mit den Leitlinien steht.

Aus diesem Grund schlägt sie allen Mitgliedstaaten als zweckdienliche Maßnahme gemäß Artikel 93 Absatz 1 EG-Vertrag vor, alle bestehenden Regionalbeihilferegelungen gemäß der Definition in Ziffer 1 der Leitlinien, die über den 1. Januar 2000 hinaus in Kraft sind, so zu ändern, daß sie ab 1. Januar 2000 mit den Vorschriften der Leitlinien vereinbar sind. In diesem Zusammenhang bittet die Kommission Ihre Regierung, ihr innerhalb einer Frist von sechs Monaten ab dem Datum dieses Schreibens im Verfahren nach Artikel 93 Absatz 1 EG-Vertrag alle geplanten Änderungen an den bestehenden Beihilferegelungen mitzuteilen.

5. Festsetzung der gemeinschaftlichen Regionalbeihilfehögstgrenze für die Jahre 2000 bis 2006

Zur Zeit erstrecken sich die regionalen Fördergebiete in der Europäischen Union aufgrund der in jedem Mitgliedstaat gültigen Fördergebietskarte auf 46,7 % der Gemeinschaftsbevölkerung, davon 22,7 % aufgrund der Freistellungsvoraussetzung gemäß Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag und 24 % aufgrund der Freistellungsvoraussetzung gemäß Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag.

Wie bereits dargelegt, sehen die neuen Leitlinien vor, daß die Kommission regelmäßig eine Fördergebietsbevölkerungshögstgrenze für die gesamte Europäische Union und für alle Fördergebiete im Sinne von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) und von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag festlegt, der anschließend nach transparenten und objektiven sozioökonomischen Erwägungen auf die einzelnen Mitgliedstaaten verteilt wird. Auf diese Weise soll eine wirksamere Kontrolle der Regionalbeihilfen auf der Ebene der Europäischen Union gewährleistet werden, die auf

⁽¹⁾ Siehe unter anderem EuGH, Urteil vom 17. September 1980, Philip Morris/Kommission, Rs. 730/79, Slg. 1980, 2671, Randnummer 24, und Urteil vom 24. Februar 1987, Deufil/Kommission, Rs. 310/85, Slg. 1987, 901, Randnummer 18.

⁽²⁾ Siehe EuGH, Urteil vom 14. Oktober 1987, Deutschland/Kommission, Rs. 248/84, Slg. 1987, 4013, Randnummer 16 ff.

eine Verstärkung der Bemühungen zur Verringerung des Regionalgefälles und die Konzentration auf die am stärksten benachteiligten Gebiete in der Union abzielt, wie die Kommission in der Agenda 2000, im Aktionsplan für den Binnenmarkt und im Fünften Bericht über staatliche Beihilfen angekündigt hat. Dabei geht die Kommission zunächst davon aus, daß die Gesamtheit der Fördergebiete in der Union unter der der Nichtfördergebiete bleiben muß. Dieser Ansatz liegt nahe, wenn das in Artikel 92 Absatz 1 EG-Vertrag vorgesehene grundsätzliche Verbot staatlicher Beihilfen, von dem Ausnahmen zur Erreichung bestimmter Ziele vorgesehen sind, eingehalten werden soll. Die Ausnahmen von diesem Verbot zur Erreichung bestimmter Ziele müssen eng ausgelegt werden.

Die Kommission ist deshalb aus den nachstehenden Gründen der Auffassung, daß die Fördergebietsbevölkerungshöchstgrenze für die gesamte Europäische Union für die Jahre 2000 bis 2006 herabgesetzt werden muß:

- Erstens ergibt sich aus den letzten verfügbaren Daten ⁽³⁾, daß die Gebiete, die gegenwärtig aufgrund der Freistellungsvoraussetzungen des Artikels 92 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag in der Gemeinschaft (mit 15 Mitgliedstaaten) förderfähig sind, um 2,9 % zurückgegangen sind und derzeit 19,8 % der Bevölkerung der Gemeinschaft mit 15 Mitgliedstaaten ausmachen. Diese Entwicklung ist weitgehend auf die in den sogenannten Kohäsionsländern Spanien, Portugal, Griechenland und Irland festgestellten Fortschritte zurückzuführen, auf die im ersten Bericht über den wirtschaftlichen und sozialen Zusammenhalt hingewiesen wird ⁽⁴⁾. Tatsächlich ist das Pro-Kopf-Einkommen in diesen Ländern von 66 % auf 74 % des Gemeinschaftsdurchschnitts gestiegen. Bestimmte Gebiete in diesen Mitgliedstaaten erfüllen also gegenwärtig nicht mehr die Kriterien für die Anwendung der genannten Freistellungsvoraussetzung.
- Zweitens weist, was die Anwendung der Freistellungsvoraussetzung gemäß Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag auf Regionalbeihilfen betrifft, der Wortlaut dieser Bestimmung darauf hin, daß die Kommission gewährleisten muß, daß die Beihilfen die Handelsbedingungen nicht in einer Weise verändern, die dem gemeinsamen Interesse zuwiderläuft. Die Tatbestandsvoraussetzung der Nichtbeeinträchtigung der Handelsbedingungen ist für die Kommission bei der Anwendung dieser Freistellungsvoraussetzung stärker zu berücksichtigen als bei der Anwendung der Freistellungsvoraussetzung gemäß Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag ⁽⁵⁾. Daher zwingt die Vollendung des Binnenmarkts die Kommission, bei ihrer Beurteilung der negativen Wirkungen staatlicher Beihilfen und regionaler Beihilfen auf dem Gemeinsamen Markt größere Strenge bei der Ermessensausübung walten zu lassen.
- Tatsächlich hat sich die Verwirklichung des Binnenmarkts in bedeutender Weise auf die europäische Wirtschaft ausgewirkt, da sie die wirtschaftliche Integration erheblich beschleunigt hat ⁽⁶⁾. In den meisten Mitgliedstaaten beträgt nunmehr der Handel mit den anderen Mitgliedstaaten der Gemeinschaft über 60 % ihres Gesamthandels. Seit 1985 ist der Anteil der innergemeinschaftlichen Einfuhren an den Gesamteinfuhren von Verarbeitungserzeugnissen um durchschnittlich 6,7 % von 61,2 % im Jahr 1985 auf 67,9 % im Jahr 1995 gestiegen. Während desselben Zeitraums ist der Anteil der innergemeinschaftlichen Ausfuhren an den Gesamtausfuhren von Dienstleistungen um durchschnittlich 3,1 % von 46,9 % im Jahr 1985 auf 50 % im Jahr 1995 gestiegen. Ferner hat während desselben Zeitraums der innersektorale Handel, d. h. der Handel mit analogen Produkten (z. B. Kraftfahrzeug gegen Kraftfahrzeug), zugenommen. Die Sektoren, die mit diesem Phänomen konfrontiert sind, sind dem Wettbewerb in der Gemeinschaft besonders ausgesetzt. Die fortschreitende wirtschaftliche Integration der Mitgliedstaaten ist wesentlich für den Fortschritt, erhöht gleichzeitig aber in beträchtlicher Weise die verzerrenden Wirkungen staatlicher Beihilfen auf den Binnenmarkt.
- Die Kommission muß dieser Entwicklung in ihren Freistellungsentscheidungen in bezug auf Beihilfen mit regionaler Zweckbestimmung Rechnung tragen. Aufgrund der einschlägigen Freistellungsvoraussetzungen können nämlich an Unternehmen in den Fördergebieten höhere Beihilfen gewährt werden, als sie außerhalb der Fördergebiete zulässig sind. Daher muß die Fördergebietshöchstgrenze herabgesetzt werden, um die zunehmende verzerrende Wirkung der in den Fördergebieten gewährten staatlichen Beihilfen in ihrer Gesamtheit zu verringern.
- Ferner muß die Wirksamkeit der Regionalbeihilfen als Instrument der Regionalentwicklung verstärkt werden. Tatsächlich erhalten die Fördergebiete aufgrund ihrer regionalen Förderfähigkeit gegenüber den anderen nicht-förderfähigen Gebieten einen Vorteil. Eine zu große räumliche Ausdehnung der Fördergebiete würde diesen relativen Vorteil zunichte machen, was eine Ineffizienz der Beihilfen und eine schlechte Allokation der öffentlichen Ressourcen zur Folge hätte. Im übrigen hat sich die Kommission zu einer räumlichen Konzentration des Anwendungsbereichs der Strukturfonds verpflichtet. Dies muß mit einer räumlichen Konzentration der nationalen Regionalbeihilfen — wie sie die Agenda 2000 vorsieht — einhergehen, um zu vermeiden, daß den auf Gemeinschaftsebene im Rahmen der Strukturpolitik insbesondere in den strukturschwächeren Gebieten der Union verwendeten Mitteln staatliche Beihilfen entgegenwirken, die in reicheren Regionen mit mehr Haushaltsmitteln gewährt werden.
- Schließlich wird der durch die Agenda 2000 eingeleitete Erweiterungsprozeß bedeutende Auswirkungen auf die Regionalbeihilfen haben. Angesichts der sozialen und wirtschaftlichen Lage der Beitrittskandidaten ist wahrscheinlich, daß die Beitrittsländer zumindestens während einer bestimmten Zeit in ihrer Gesamtheit oder zu einem überwiegenden Teil unter die Freistellungsvoraussetzung gemäß Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag fallen werden. Diese wird zu einer erheblichen Erhöhung der Fördergebietsbevölkerung führen. In der Annahme, daß eine erste Erweiterung in den Jahren 2000 bis 2006 stattfinden wird, weisen erste Schätzungen darauf hin, daß unter Beibehaltung der gegenwärtigen Fördergebietsbevölkerung in der Gemeinschaft mit

⁽³⁾ Nach Ziffer 3.5 der Leitlinien betreffen die Daten den Durchschnittswert der drei letzten Jahre, für die beim Statistischen Amt der Europäischen Gemeinschaften statistische Daten vorliegen (BIP 1993—1995).

⁽⁴⁾ KOM(96) 542 endg./2.

⁽⁵⁾ Siehe EuGH, Urteil vom 14. Januar 1997, Spanien/Kommission, Rs. C-169/95, Slg. 1997, I-135, Randnummern 17 ff.

⁽⁶⁾ Siehe diesbezüglich die Analyse des Binnenmarkts 1996, Basisinformationen für den Bericht an den Rat und das Europäische Parlament, KOM(96) 520 endg. vom 30. Oktober 1996.

15 Mitgliedstaaten die gesamte Fördergebietsbevölkerung in der erweiterten Gemeinschaft weit über 50 % der Bevölkerung der erweiterten Gemeinschaft ausmachen würde. Durch eine Konzentration der gegenwärtigen Fördergebietsbevölkerung in der Gemeinschaft der 15 wird es daher möglich sein, die neuen Beitrittskandidaten zu gegebener Zeit unter sowohl kohäsions- als auch aus wettbewerbspolitischen Gesichtspunkten angemessenen Bedingungen aufzunehmen, ohne die Fördergebietsbevölkerung der gegenwärtigen Mitgliedstaaten in den Jahren 2000 bis 2006 vermindern zu müssen.

Aus diesen Gründen hat die Kommission beschlossen, für die Jahre 2000 bis 2006 die gemeinschaftliche Fördergebietshöchstgrenze auf 42,7 % der Bevölkerung der Gemeinschaft der 15 festzulegen.

6. Nationale Fördergebietshöchstgrenze in den Jahren 2000 bis 2006

Die Kommission ist aufgrund

- der vorerwähnten gemeinschaftlichen Höchstgrenze,
- der gegenwärtig verfügbaren sozioökonomischen Daten (7) und
- in Anwendung der in Ziffer 3 und in Anhang III der Leitlinien beschriebenen Methode

der Auffassung, daß die Fördergebietsbevölkerungshöchstgrenze im Anwendungsbereich des Artikels 92 Absatz 3 Buchstaben a) und c) EG-Vertrag, die die Kommission als mit dem Gemeinsamen Markt vereinbar erachtet, in den Jahren 2000 bis 2006 35,7 % der Bevölkerung Ihres Mitgliedstaats beträgt. Sie stellt anhand der gegenwärtig verfügbaren sozioökonomischen Daten fest, daß Gebiete der NUTS-Ebene II in Ihrem Mitgliedstaat, auf die 17,4 % der Bevölkerung Ihres Mitgliedstaats entfallen, das in Ziffer 3.5 der Leitlinien vorgesehene regionale Förderkriterium für Regionalbeihilfen gemäß Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag erfüllen. In Anwendung der in Anhang III der Leitlinien vorgesehenen Methode hat die Kommission beschlossen, daß die Fördergebietsbevölkerung für Regionalbeihilfen gemäß Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag 18,3 % der Bevölkerung Ihres Mitgliedstaats beträgt. Nach Auffassung der Kommission würde eine Ausdehnung der Regionalbeihilfen über diese Höchstgrenzen hinaus dem gemeinsamen Interesse im Sinne der genannten Vorschriften zuwiderlaufen.

Die Kommission behält sich vor, die genannten Höchstgrenzen gegebenenfalls anhand der am 15. Oktober 1998 verfügbaren neuesten Daten (8) zu aktualisieren, und wird entsprechende Änderungen allen Mitgliedstaaten unverzüglich, spätestens aber vor dem 1. Januar 1999, mitteilen.

7. Notifizierung der Fördergebietskarte sowie der in den Fördergebieten anwendbaren Beihilfeintensitäten in den Jahren 2000 bis 2006

Damit ab 1. Januar 2000 ein transparentes und für alle Mitgliedstaaten einheitliches Regionalbeihilfesystem, das in vollem Einklang mit den Leitlinien steht, eingeführt werden kann,

- hat die Kommission aufgrund von Artikel 93 Absatz 1 EG-Vertrag beschlossen, den Mitgliedstaaten, deren gegenwärtige Fördergebietskarten bis nach dem 31. Dezember 1999 oder für unbestimmte Zeit gültig sind, aus Gründen der fortschreitenden Entwicklung und des Funktionierens des Gemeinsamen Marktes als zweckdienliche Maßnahmen gemäß Artikel 93 Absatz 1 EG-Vertrag vorzuschlagen, die Geltungsdauer dieser Karten auf den 31. Dezember 1999 zu begrenzen;
- schlägt die Kommission den Mitgliedstaaten vor, ihr gemäß Artikel 93 Absatz 3 EG-Vertrag die für die Festlegung der Fördergebiete ab dem 1. Januar 2000 gültige Methode und die Fördergebietskarte sowie die in den Fördergebieten anwendbaren Beihilfeintensitäten und Kumulierungshöchstsätze bis spätestens 31. März 1999 mitzuteilen. Die Methode ebenso wie die Beihilfeintensitäten und Kumulierungshöchstsätze müssen mit den Leitlinien vereinbar sein.

Damit Ihre Regierung die Beihilfeintensitäten und Kumulierungshöchstsätze der bestehenden und künftigen Regionalbeihilferegelungen entsprechend anpassen kann, übermittelt Ihnen die Kommission (9) in Anlage B

- das Verzeichnis der NUTS-II-Gebiete, die gegenwärtig das Förderkriterium gemäß Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag erfüllen;
- das Verzeichnis der NUTS-II-Gebiete, die gegenwärtig das Förderkriterium gemäß Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag erfüllen, in denen das Pro-Kopf-BIP (in KKS) über 60 % des Gemeinschaftsdurchschnitts beträgt;
- das Verzeichnis der NUTS-III-Gebiete, in denen gegenwärtig das Pro-Kopf-BIP (in KKS) über und die Arbeitslosigkeit unter dem jeweiligen Gemeinschaftsdurchschnitt liegen.

Die Kommission behält sich vor, diese Verzeichnisse gegebenenfalls im Rahmen der vorstehenden Bedingungen und Fristen zu aktualisieren.

Ihre Regierung wird gebeten, sich zu den in Ziffer 4 und gegebenenfalls in Ziffer 7 dieses Schreibens vorgeschlagenen zweckdienlichen Maßnahmen innerhalb von zwei Monaten nach dem Datum dieses Schreibens zu äußern.

(7) Wie bereits in Ziffer 3.5 der Leitlinien erwähnt, beziehen sich diese Daten auf den Durchschnittswert der drei letzten Jahre, für die beim Statistischen Amt der Europäischen Gemeinschaften statistische Daten vorliegen (BIP 1993–1995, Arbeitslosigkeit 1994–1996).

(8) Die Festlegung der gemeinschaftlichen und nationalen Höchstgrenzen beruht auf der am 15. Oktober 1997 (letztes Datum der Aktualisierung der verfügbaren BIP- und Arbeitslosigkeitsdaten) gültigen geographischen Aufteilung in Gebiete der NUTS-Ebenen II und III. Um die Übereinstimmung zwischen der Festlegung der vorerwähnten nationalen Plafonds und der etwaigen Aktualisierung dieser Höchstgrenzen anhand der am 15. Oktober 1998 verfügbaren Daten zu gewährleisten, müssen sich diese Daten auf die von Eurostat vorgenommene geographische Aufteilung in Gebiete der NUTS-Ebenen II und III beziehen, wie sie am 15. Oktober 1997 bestanden haben.

(9) Anhand der neuesten, am 15. Oktober 1997 verfügbaren Daten.

Falls Ihre Regierung sich dazu innerhalb von zwei Monaten nicht äußert oder den zweckdienlichen Maßnahmen (oder Teilen von ihnen) nicht zustimmen kann, kann die Kommission das Verfahren nach Artikel 93 Absatz 2 EG-Vertrag eröffnen.

Ferner wird Ihre Regierung in Übereinstimmung mit Ziffer 4 dieses Schreibens gebeten, der Kommission innerhalb von sechs Monaten nach dem Datum des Schreibens alle Änderungen mitzuteilen, die sie beabsichtigt, um die bestehenden Regionalbeihilferegelungen, die am 1. Januar 2000 in Kraft sein werden, mit den Vorschriften der Leitlinien ab dem 1. Januar 2000 in Einklang zu bringen.

Teilt Ihre Regierung diese Änderungen innerhalb von sechs Monaten nicht mit oder ist die Kommission der Auffassung, daß die geplanten Änderungen mit den Vorschriften der Leitlinien unvereinbar sind, so kann die Kommission gegen die betreffenden Beihilferegelungen das Verfahren nach Artikel 93 Absatz 2 EG-Vertrag eröffnen.

Mit vorzüglicher Hochachtung

Für die Kommission



Karel VAN MIERT

ANLAGE A

LEITLINIEN FÜR STAATLICHE BEIHILFEN MIT REGIONALER ZIELSETZUNG

1. Einleitung

Die Kriterien, die die Kommission bei der Prüfung der Vereinbarkeit staatlicher Regionalbeihilfen mit dem Gemeinsamen Markt nach Artikel 92 Absatz 3 Buchstaben a) und c) EG-Vertrag zugrunde legt, sind den Mitgliedstaaten und den anderen Beteiligten in mehreren Dokumenten unterschiedlicher Art zur Kenntnis gebracht worden ⁽¹⁾.

Die wachsende Anzahl dieser Dokumente, ihr heterogener Charakter und der lange Zeitraum ihres Erscheinens, die Entwicklung der theoretischen Diskussionen und der Praxis sowohl der Kommission als auch der Mitgliedstaaten ebenso wie das Erfordernis zur räumlichen Konzentration der Beihilfen und zur Verringerung der Wettbewerbsverfälschungen legen es nahe, sämtliche gegenwärtig angewandten Kriterien zu überarbeiten und die erwähnten Dokumente ⁽²⁾ im Hinblick auf eine Verbesserung der Transparenz, eine Aktualisierung und eine Vereinfachung durch einen einzigen Text zu ersetzen. Der nachstehende Text soll diesem Erfordernis gerecht werden.

⁽¹⁾ Siehe Kommission der Europäischen Gemeinschaften, Wettbewerbsrecht in den Europäischen Gemeinschaften — Band IIA: Wettbewerbsregeln für staatliche Beihilfen, Brüssel—Luxemburg, 1995, S. 207 ff.

⁽²⁾ Diese Leitlinien, einschließlich der Anhänge, treten an die Stelle folgender Dokumente:

- Mitteilung der Kommission an den Rat (ABl. C 111 vom 4.11.1971, S. 7),
- Mitteilung der Kommission an den Rat (KOM(73) 1110 vom 27.6.1973),
- Mitteilung der Kommission an den Rat (KOM(75) 77 endg. vom 26.2.1975),
- Mitteilung der Kommission an die Mitgliedstaaten (ABl. C 31 vom 3.2.1979, S. 9),
- Mitteilung der Kommission an die Mitgliedstaaten über die Methode zur Anwendung von Artikel 92 Absatz 3 und Buchstaben a) und c) auf Regionalbeihilfen (ABl. C 212 vom 12.8.1988, S. 2),
- Mitteilung der Kommission an die Mitgliedstaaten über die in Frankreich, Irland und Portugal anzuwendenden Bezugs- und Abzinsungssätze (ABl. C 10 vom 16.1.1990, S. 8),
- Mitteilung der Kommission an die Mitgliedstaaten über die Methode zur Anwendung von Artikel 92 Absatz 3 a) EG-Vertrag auf Regionalbeihilfen (ABl. C 163 vom 4.7.1990, S. 6),
- Mitteilung der Kommission an die Mitgliedstaaten und andere Betroffene über eine Änderung des Abschnitts II in der Mitteilung der Kommission über die Methode zur Anwendung von Artikel 92 Absatz 3 Buchstaben a) und c) auf Regionalbeihilfen (ABl. C 364 vom 20.12.1994, S. 8).

Darüber hinaus entsprechen diese Leitlinien den Kriterien der Entschließung des Rates vom 20. Oktober 1971 (ABl. C 111 vom 4.11.1971, S. 1).

Die Mitteilung über die Bezugs- und die Abzinsungssätze (ABl. C 273 vom 9.9.1997, S. 3) gehört nicht mehr zu den Mitteilungen über Regionalbeihilfen, da sie sämtliche staatliche Beihilfen betrifft.

Die Beihilfen, die Gegenstand dieser Leitlinien sind (unterschiedslos ‚Beihilfen mit regionaler Zielsetzung‘ oder einfach ‚Regionalbeihilfen‘ genannt), unterscheiden sich von den anderen Kategorien öffentlicher Beihilfen (Beihilfen für FuE, Umweltschutz, Unternehmen in Schwierigkeiten usw.) dadurch, daß sie bestimmten Gebieten vorbehalten bleiben und gezielt die Entwicklung dieser Gebiete anstreben⁽³⁾.

Regionalbeihilfen zielen auf die Entwicklung der benachteiligten Gebiete durch Förderung der Investitionen und Schaffung von Arbeitsplätzen im Rahmen einer langfristigen, umweltverträglichen Entwicklung ab. Sie fördern die Erweiterung, Modernisierung und Diversifizierung der Tätigkeiten der in diesen Gebieten befindlichen Betriebsstätten sowie die Ansiedlung neuer Unternehmen. Um eine solche Entwicklung zu begünstigen und mögliche negative Auswirkungen etwaiger Standortverlagerungen einzudämmen, muß die Gewährung der Beihilfen von der Voraussetzung abhängig gemacht werden, daß die Investition und die neu geschaffenen Arbeitsplätze während einer Mindestdauer in dem benachteiligten Gebiet aufrechterhalten werden.

In Ausnahmefällen reichen solche Beihilfen nicht aus, um einen regionalen Entwicklungsprozeß in Gang zu setzen, weil die strukturellen Nachteile des betreffenden Gebiets zu umfassend sind. Nur in diesen Fällen dürfen Regionalbeihilfen durch Betriebsbeihilfen ergänzt werden.

Die Kommission vertritt die Auffassung, daß Regionalbeihilfen den ihnen zugewiesenen Zweck wirksam erfüllen können und deshalb die mit ihnen verbundenen Wettbewerbsverfälschungen rechtfertigen, wenn bestimmte Grundsätze und Regeln befolgt werden. An erster Stelle dieser Grundsätze steht gemäß Sinn und Wortlaut des Artikels 92 der *Ausnahme*charakter dieses Instruments.

Solche Beihilfen sind in der Gemeinschaft nur denkbar, wenn sie sparsam verwendet werden und auf die am stärksten benachteiligten Gebiete konzentriert bleiben⁽⁴⁾. Würden die Beihilfen verallgemeinert und zur Regel, verlören sie ihren Anreizcharakter, und ihre wirtschaftlichen Wirkungen würden zunichte gemacht. Zugleich würden die Marktbedingungen verfälscht und die Leistungsfähigkeit der gemeinschaftlichen Wirtschaft insgesamt beeinträchtigt werden.

2. Anwendungsbereich

Die Kommission wird die vorliegenden Leitlinien für die Gewährung von Regionalbeihilfen in allen Wirtschaftsbereichen mit Ausnahme der Herstellung, Verarbeitung und Vermarktung der landwirtschaftlichen Erzeugnisse des Anhangs II des EG-Vertrags, der Fischerei und des Kohlebergbaus anwenden. Für einige von diesen Leitlinien erfaßte Wirtschaftsbereiche gelten außerdem zusätzlich noch sektorspezifische Regeln⁽⁵⁾.

Eine Freistellung von der in Artikel 92 Absatz 1 EG-Vertrag festgestellten grundsätzlichen Unvereinbarkeit von Beihilfen mit dem Gemeinsamen Markt kann aufgrund der regionalen Zielsetzung einer Beihilfe nur gewährt werden, wenn zwischen den hieraus resultierenden Wettbewerbsverfälschungen und den Vorteilen der Beihilfe für die Entwicklung eines benachteiligten Gebiets⁽⁶⁾ ein Gleichgewicht gewährleistet werden kann. Die Bedeutung, die den Vorteilen einer Beihilfe beigemessen wird, kann entsprechend der Freistellungsregelung, die angewandt wird, unterschiedlich ausfallen. In den von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) erfaßten Fällen wird der Wettbewerb stärker benachteiligt als in den von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) erfaßten Fällen⁽⁷⁾.

Eine einzelne Ad-hoc-Beihilfe⁽⁸⁾ zugunsten nur eines Unternehmens oder Beihilfen, die auf einen einzigen Wirtschaftszweig begrenzt sind, können erhebliche Auswirkungen auf den Wettbewerb in dem betroffenen Markt haben, tragen jedoch möglicherweise nur geringfügig zur regionalen Entwicklung bei. Sie fallen im allgemeinen unter punktuelle oder sektorale industriepolitische Maßnahmen und weichen vom Sinn und Zweck der eigentlichen Regionalbeihilfen ab⁽⁹⁾. Diese muß nämlich hinsichtlich der intersektoralen Allokation der wirtschaftlichen Ressourcen neutral bleiben. Die Kommission ist der Auffassung, daß diese Beihilfen die im vorstehenden Absatz erwähnten Voraussetzungen nicht erfüllen, solange nicht das Gegenteil nachgewiesen wird⁽¹⁰⁾.

⁽³⁾ Als Regionalbeihilfen gelten auch die Beihilfen für KMU mit Zuschlägen für die Regionalentwicklung.

⁽⁴⁾ Siehe Schlußfolgerungen des Rats für Industriefragen vom 6. und 7. November 1995 über die Wettbewerbspolitik und die Wettbewerbsfähigkeit der Industrie.

⁽⁵⁾ Von den Sonderbestimmungen, die zu den hier aufgeführten Regeln hinzukommen, sind gegenwärtig folgende Wirtschaftsbereiche betroffen: Verkehr, Stahlindustrie, Schiffbau, Kunstfaserindustrie und Kfz-Industrie. Außerdem gelten besondere Vorschriften für die Investitionen, die in den Anwendungsbereich des horizontalen Gemeinschaftsrahmens für Regionalbeihilfen zugunsten großer Investitionsvorhaben fallen.

⁽⁶⁾ Siehe hierzu Urteil des Gerichtshofs vom 17. September 1980 in der Rs. 730/79 (Philip Morris/Kommission), Slg. 1980, 2671, Randnummer 17, und Urteil des Gerichtshofs vom 14. Januar 1997 in der Rs. C-169/95 (Königreich Spanien/Kommission), Slg. 1997, I-135, Randnummer 20.

⁽⁷⁾ Siehe hierzu Urteil des Gerichts erster Instanz vom 12. Dezember 1996 in der Rs. T-380/94 (AIUFFASS und AKT/Kommission), Slg. 1996, II-2169, Randnummer 54.

⁽⁸⁾ Siehe hierzu Urteil des Gerichtshofs vom 14. September 1994 in den verbundenen Rs. C-278/92, Rs. C-279/92 und Rs. C-280/92 (Königreich Spanien/Kommission), Slg. 1994, I-4103.

⁽⁹⁾ Deshalb wurden im Rahmen des WTO-Übereinkommens über Subventionen und Ausgleichsmaßnahmen derartige Beihilfen ausdrücklich von der Kategorie der (grundsätzlich genehmigten) nicht anfechtbaren Regionalbeihilfe ausgeschlossen.

⁽¹⁰⁾ Die Ad-hoc-Beihilfen zugunsten von Unternehmen in Schwierigkeiten unterliegen besonderen Vorschriften und werden nicht als eigentliche Regionalbeihilfen behandelt. Für diese Beihilfen gilt gegenwärtig der im ABl. C 368 vom 23.12.1994, S. 12, veröffentlichte Text.

Infolgedessen werden die genannten Freistellungen grundsätzlich nur für sektorenübergreifende Beihilferegelungen gewährt, die in dem jeweiligen Gebiet sämtlichen Unternehmen der betreffenden Wirtschaftszweige zugänglich sind.

3. Abgrenzung der Gebiete

- 3.1. Die Gebiete müssen die genannten Freistellungsvoraussetzungen erfüllen, damit die für sie bestimmten Beihilferegelungen in den Genuß einer Freistellung kommen können. Die Kommission stellt anhand von im voraus festgelegten Prüfungskriterien fest, ob diese Voraussetzungen erfüllt sind.
- 3.2. Bereits wegen des in der Einführung zu diesen Leitlinien aufgestellten Grundsatzes (*Ausnahmecharakter* der Beihilfen) ist die Kommission der Auffassung, daß der Gesamtumfang der Fördergebiete in der Gemeinschaft unter dem Gesamtumfang der nicht geförderten Gebiete liegen muß. In der Praxis — unter Verwendung der gängigsten Meßeinheit (*betroffener Bevölkerungsanteil*) — bedeutet dies, daß die Fördergebietsbevölkerung der Gemeinschaft unter 50 % der Gemeinschaftsbevölkerung liegen muß.
- 3.3. Da sich des weiteren die beiden hier betroffenen Freistellungsvoraussetzungen auf regionale Probleme unterschiedlicher Art und Intensität beziehen, muß der Vorrang im Rahmen der obengenannten Fördergebietsbevölkerung den Gebieten mit den schwerwiegendsten Problemen eingeräumt werden ⁽¹¹⁾.
- 3.4. Die Abgrenzung der Fördergebiete muß somit zur *räumlichen Konzentration* der Beihilfen gemäß den in den Ziffern 3.2 und 3.4 genannten Grundsätzen führen.

Die Freistellungsvoraussetzung des Artikels 92 Absatz 3 Buchstabe a)

- 3.5. Als mit dem Gemeinsamen Markt vereinbar angesehen werden können nach Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) Beihilfen zur Förderung der wirtschaftlichen Entwicklung von Gebieten, in denen die Lebenshaltung außergewöhnlich niedrig ist oder eine erhebliche Unterbeschäftigung herrscht. Wie vom Gerichtshof der Europäischen Gemeinschaft hervorgehoben, zeigt die Verwendung der Begriffe ‚außergewöhnlich‘ und ‚erheblich‘ in der Ausnahmebestimmung des Buchstabens a), daß diese nur Gebiete betrifft, in denen die wirtschaftliche Lage im Vergleich zur gesamten Gemeinschaft ‚äußerst ungünstig ist‘ ⁽¹²⁾.

Die Kommission ist folglich in Anwendung eines bewährten Konzepts der Auffassung, daß die genannten Voraussetzungen erfüllt sind, wenn ein Gebiet, das einer geographischen Einheit der NUTS-Ebene II ⁽¹³⁾ entspricht, ein Pro-Kopf-Bruttoinlandsprodukt (nachfolgend: ‚BIP‘), gemessen in Kaufkraftstandards (nachfolgend: ‚KKS‘), verzeichnet, das den Schwellenwert von 75,0 % des Gemeinschaftsdurchschnitts nicht überschreitet ⁽¹⁴⁾. Das BIP-KKS jedes Gebiets sowie der in der Analyse zu verwendende Gemeinschaftsdurchschnitt müssen sich auf den Durchschnittswert der letzten drei Jahre beziehen, für die Statistiken vorliegen. Diese Meßgrößen werden anhand der vom Statistischen Amt der Europäischen Gemeinschaften gelieferten Daten berechnet.

Die Freistellungsvoraussetzung des Artikels 92 Absatz 3 Buchstabe c)

- 3.6. Im Gegensatz zu Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a), in dem die wirtschaftliche Lage förmlich und präzise definiert wird, bietet Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) größere Flexibilität, um die Schwierigkeiten eines Gebiets zu definieren, die durch Beihilfen behoben werden können. Die relevanten Indikatoren beschränken sich also in diesem Fall nicht unbedingt auf die Lebenshaltung und die Unterbeschäftigung. Außerdem kann es für die Beurteilung dieser Schwierigkeiten angemessen sein, als Bezugsrahmen nicht nur die Lage der Gemeinschaft insgesamt, sondern auch die des betreffenden Mitgliedstaats heranzuziehen.

Der Gerichtshof hat sich in der Rechtssache 248/84 (siehe Fußnote 12) zu diesen beiden Themen (Problemspektrum und Bezugsrahmen der Analyse) wie folgt geäußert: ‚Dagegen ist die Ausnahmevorschrift des Buchstabens c) insofern weiter gefaßt, als sie die Entwicklung bestimmter Gebiete erlaubt, ohne daß die in Buchstabe a) genannten wirtschaftlichen Gegebenheiten vorzuliegen brauchen; Voraussetzung ist jedoch, daß die zu diesem Zweck gewährten Beihilfen ‚die Handelsbedingungen nicht in einer Weise verändern, die dem gemeinsamen Interesse zuwiderläuft‘. Diese Vorschrift gibt der Kommission die Befugnis, Beihilfen zur Förderung der Gebiete eines Mitgliedstaats zu genehmigen, die im Vergleich zur durchschnittlichen wirtschaftlichen Lage in diesem Staat benachteiligt sind.‘

- 3.7. Die unter die Freistellungsvoraussetzung des Buchstabens c) fallenden Regionalbeihilfen müssen sich indes in den Rahmen einer kohärenten Regionalpolitik des Mitgliedstaats einfügen und den obengenannten Grundsatz der räumlichen Konzentration beachten. Da sie für Gebiete bestimmt sind, die weniger benachteiligt sind, als die in den Anwendungsbereich des Buchstabens a) fallenden Gebiete, kommt diesen Beihilfen ein noch stärkerer *Ausnahmecharakter* zu, und sie können nur unter sehr engen Voraussetzungen genehmigt werden. Unter diesen Voraussetzungen können die in Rede stehenden Beihilfen *grundsätzlich* nur für einen begrenzten Teil des Staats-

⁽¹¹⁾ Auf Fördergebiete im Sinne der Freistellungsvoraussetzung des Buchstabens a) entfallen gegenwärtig 22,7 % der Gemeinschaftsbevölkerung gegenüber 24,0 % der Fördergebiete im Rahmen der Ausnahmebestimmung des Buchstabens c).

⁽¹²⁾ Urteil des Gerichtshofes in der Rs. 248/84 (Deutschland/Kommission), Slg. 1987, 4013, Randnummer 19.

⁽¹³⁾ Systematik der Gebietseinheiten für die Statistik.

⁽¹⁴⁾ Hierbei wird davon ausgegangen, daß der BIP-Indikator geeignet ist, beide genannten Phänomene gleichzeitig widerzuspiegeln.

gebiets eines Mitgliedstaats in Anspruch genommen werden. Daher darf der auf die Gebiete im Sinne von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) entfallende Bevölkerungsanteil 50 % der nicht unter die Freistellungsvoraussetzung des Artikels 92 Absatz 3 Buchstabe a) fallenden nationalen Bevölkerung nicht überschreiten ⁽¹⁵⁾.

Andererseits bedeutet die Tatsache, daß diese Beihilfen so beschaffen sind, daß den nationalen Besonderheiten eines Mitgliedstaats Rechnung getragen werden kann, nicht, daß sie keiner Prüfung unter dem Gesichtspunkt des Gemeinschaftsinteresses bedürfen. Die Festlegung der Fördergebiete der einzelnen Mitgliedstaaten muß daher in einem Rahmen stattfinden, der diesbezüglich ein gemeinschaftsweit kohärentes Vorgehen gewährleistet ⁽¹⁶⁾.

- 3.8. Um den nationalen Behörden bei der Auswahl der Fördergebiete genügend Spielraum zu belassen, ohne die Wirksamkeit der von der Kommission ausgeübten Kontrolle derartiger Beihilfen sowie die Gleichbehandlung aller Mitgliedstaaten zu gefährden, umfaßt die Festlegung der Fördergebiete auf der Grundlage der hier behandelten Ausnahmebestimmung zwei Schritte:

- die Festsetzung einer Fördergebietsbevölkerungshöchstgrenze für diese Beihilfen für jeden Mitgliedstaat durch die Kommission,
- die Auswahl der Fördergebiete.

Die Auswahl der Fördergebiete folgt transparenten Regeln; indessen muß auch eine ausreichende Flexibilität sichergestellt werden, um der Unterschiedlichkeit der Verhältnisse Rechnung zu tragen, die die Anwendung der hier behandelten Freistellungsvoraussetzung rechtfertigen können. Die Fördergebietsbevölkerungshöchstgrenze soll die genannte Flexibilität bei der Auswahl der Fördergebiete ermöglichen und zugleich die einheitliche Behandlung sicherstellen, die für die Zustimmung zu diesen Beihilfen aus gemeinschaftlicher Sicht erforderlich ist.

- 3.9. Um eine wirksame Kontrolle der Regionalbeihilfen zu gewährleisten und gleichzeitig zur Verwirklichung der in Artikel 3 und insbesondere in Artikel 3 Buchstaben g) und j) genannten Ziele beizutragen, legt die Kommission eine Fördergebietsbevölkerungshöchstgrenze für die gesamte Gemeinschaft fest.

Diese Gesamthöchstgrenze umfaßt alle Fördergebiete im Sinne von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) und Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a). Da die aufgrund der Ausnahmebestimmung des Artikels 92 Absatz 3 Buchstabe a) förderbaren Gebiete und ihre Gesamthöchstgrenze auf Gemeinschaftsebene aufgrund des Pro-Kopf-BIP/KKS-Kriteriums von 75 % auf exogene, automatische Weise bestimmt werden, wird durch die Entscheidung der Kommission über die Gesamthöchstgrenze gleichzeitig die Fördergebietsbevölkerungshöchstgrenze nach Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) auf Unionsebene festgelegt. Die Höchstgrenze für die unter die Freistellungsvoraussetzung des Artikels 92 Absatz 3 Buchstabe c) fallenden Gebiete wird nämlich durch Abzug der Bevölkerung der Fördergebiete im Sinne der Freistellungsvoraussetzung des Artikels 92 Absatz 3 Buchstabe a) von der für die gesamte Gemeinschaft festgelegten Höchstgrenze ermittelt. Diese Höchstgrenze wird anschließend unter den verschiedenen Mitgliedstaaten entsprechend ihrer auf Ebene der Gemeinschaft bewerteten sozioökonomischen Lage der Gebiete innerhalb jedes Mitgliedstaats aufgeteilt. Die Methode zur Berechnung dieses Prozentsatzes in jedem Mitgliedstaat wird in Anhang III beschrieben.

- 3.10. Die Mitgliedstaaten teilen der Kommission gemäß Artikel 93 Absatz 3 mit, welche Methode und welche quantitativen Indikatoren sie für die Festlegung der Fördergebiete verwenden wollen, und übermitteln gleichzeitig das Verzeichnis der Gebiete, die sie für die Freistellungsvoraussetzung des Buchstaben c) vorschlagen, sowie die auf diese Gebiete bezogenen Intensitäten ⁽¹⁷⁾.

Der prozentuale Bevölkerungsanteil in den betreffenden Gebieten darf die obengenannte Höchstgrenze zum Zwecke der Anwendung der Freistellungsvoraussetzung des Artikels 92 Absatz 3 Buchstabe c) nicht überschreiten.

- 3.10.1. Die Methodik muß folgende Voraussetzungen erfüllen:

- Es muß sich um eine objektive Methode handeln.
- Sie muß es ermöglichen, die unterschiedlichen sozioökonomischen Verhältnisse der betreffenden Gebiete des jeweiligen Mitgliedstaats zu bewerten und wesentliche Disparitäten herauszustellen.
- Sie muß präzise und ausführlich dargestellt werden, damit die Kommission ihre Stichhaltigkeit beurteilen kann.

- 3.10.2. Die Indikatoren müssen folgende Voraussetzungen erfüllen:

- Es dürfen insgesamt nicht mehr als fünf Indikatoren (diese Anzahl umfaßt sowohl einfache als auch kombinierte Indikatoren) verwendet werden.

⁽¹⁵⁾ Abgesehen von der Ausnahme in Anwendung der Ziffer 8 des Anhangs III dieser Leitlinien.

⁽¹⁶⁾ Siehe hierzu die Urteile des Gerichtshofes in den Rechtssachen 730/79 (vgl. Fußnote 6), Randnummer 26, und 310/85 (Deufil/Kommission), Slg. 1987, 901, Randnummer 18.

⁽¹⁷⁾ Siehe Ziffern 4.8 und 4.9.

- Es muß sich um objektive und für die Prüfung der sozioökonomischen Lage relevante Indikatoren handeln.
- Sie müssen sich für einen Zeitraum von mindestens drei Jahren vor der Notifizierung entweder auf statistische Reihen stützen oder das Ergebnis der zuletzt durchgeführten Erhebung sein, falls keine relevanten Jahresstatistiken verfügbar sind.
- Sie müssen von verlässlichen statistischen Quellen erstellt worden sein.

3.10.3. Das Verzeichnis der Gebiete muß folgende Voraussetzungen erfüllen:

- Die Gebiete entsprechen der NUTS-Ebene III oder in begründeten Fällen einer anderen homogenen geographischen Maßeinheit. Jeder Mitgliedstaat kann nur eine geographische Maßeinheit benutzen.
- Die einzelnen Gebiete bzw. die Gruppen von aneinander grenzenden Gebieten müssen kompakte Zonen von mindestens je 100 000 Einwohner bilden. Ist die Einwohnerzahl der Gebiete niedriger, wird eine fiktive Zahl von 100 000 Einwohnern für die Berechnung des Prozentsatzes der Fördergebietsbevölkerung angesetzt. Von dieser Regel ausgenommen sind die Gebiete der NUTS-Ebene III mit weniger als 100 000 Einwohnern, Inseln und Gebiete, die von einer ähnlichen geographischen Isolierung betroffen sind⁽¹⁸⁾. Grenzt ein Gebiet an die Fördergebiete anderer Mitgliedstaaten an, so wird die Regel auf diese Gebiete als zusammenhängendes Ganzes angewandt.
- Das Verzeichnis der Gebiete wird anhand der in Ziffer 3.10.2 genannten Indikatoren geordnet. Die vorgeschlagenen Gebiete müssen in bezug auf einen der in der Methode verwendeten Indikatoren erhebliche Abweichungen (Standardabweichung: die Hälfte) gegenüber dem Durchschnitt in den potentiell unter Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) fallenden Gebieten des betreffenden Mitgliedstaats aufweisen.

3.10.4. Gebiete mit geringer Bevölkerungsdichte

- Im Rahmen der in Ziffer 3.9 genannten Höchstgrenze jedes Mitgliedstaats können auch Gebiete mit einer Bevölkerungsdichte von weniger als 12,5 Einwohner pro km² in den Genuß der genannten Freistellung kommen⁽¹⁹⁾.

3.10.5. Kohärenz mit den Strukturfonds

- Um die Mitgliedstaaten anzuhalten, die Übereinstimmung zwischen der Wahl dieser Gebiete und der Wahl der aus den Gemeinschaftsfonds geförderten Gebieten sicherzustellen, können auch die in den Anwendungsbereich der Strukturfonds fallenden Gebiete im Rahmen der in Ziffer 3.9 angegebenen Höchstgrenze unter Einhaltung der in Ziffer 3.10.3 zweiter Gedankenstrich genannten Bedingungen in den Genuß der betreffenden Freistellung gelangen.

4. Ziel, Form und Höhe der Beihilfen

- 4.1. Regionalbeihilfen haben entweder produktive Investitionen (*Erstinvestitionen*) oder die investitionsgebundene *Schaffung von Arbeitsplätzen* zum Ziel. Bei diesem Ansatz wird weder der Faktor Kapital noch der Faktor Arbeit bevorzugt.
- 4.2. Um zu gewährleisten, daß die produktiven Investitionen rentabel und gesund sind, muß der Beitrag des Beihilfempfangers⁽²⁰⁾ zu ihrer Finanzierung mindestens 25 % betragen.

Die Form der Beihilfen ist unterschiedlich: Zuschüsse, Darlehen zu verbilligten Zinsen oder Zinszuschüsse, Bürgschaften oder öffentliche Beteiligungen zu Vorzugsbedingungen, Steuererleichterungen, Senkung der Soziallasten, kostengünstige Zurverfügungstellung von Gütern oder Dienstleistungen usw.

Außerdem müssen die Beihilferegulungen vorsehen, daß der Beihilfeantrag vor Beginn der Projektausführung gestellt wird.

⁽¹⁸⁾ Luxemburg ist wegen seiner geringen Bevölkerung ebenfalls von dieser Regel ausgenommen.

⁽¹⁹⁾ Auswahlkriterium enthalten in der Mitteilung der Kommission, siehe Fußnote 2 achter Gedankenstrich.

⁽²⁰⁾ Dieser Mindestbeitrag von 25 % darf keine Beihilfe enthalten. Dies ist beispielsweise nicht der Fall, wenn ein zinsgünstiges oder ein staatlich verbürgtes Darlehen vorliegt, das staatliche Beihilfeelemente enthält.

- 4.3. Die Höhe der Beihilfe wird als Intensität im Verhältnis zur Bemessungsgrundlage (siehe Ziffern 4.5, 4.6 und 4.13) ausgedrückt.

Beihilfen für Erstinvestitionen

- 4.4. Unter *Erstinvestition* ist die Anlageinvestition bei der Errichtung einer neuen Betriebsstätte, bei der Erweiterung einer bestehenden Betriebsstätte oder bei der Vornahme einer grundlegenden Änderung des Produkts oder des Produktionsverfahrens einer bestehenden Betriebsstätte (durch Rationalisierung, Produktumstellung oder Modernisierung) zu verstehen ⁽²¹⁾.

Anlageinvestitionen durch Übernahme einer Betriebsstätte, die geschlossen worden ist oder geschlossen worden wäre, wenn die Übernahme nicht erfolgt wäre, können ebenfalls als Erstinvestition angesehen werden, sofern die Betriebsstätte keinem Unternehmen in Schwierigkeiten angehört. In letzterem Fall kann die Beihilfe für die Übernahme einer Betriebsstätte einen Vorteil für das Unternehmen in Schwierigkeiten bedeuten, der nach den Vorschriften der Leitlinien für die Beurteilung von staatlichen Beihilfen zur Rettung und Umstrukturierung von Unternehmen in Schwierigkeiten geprüft werden muß ⁽²²⁾.

- 4.5. Beihilfen für Erstinvestitionen werden als Prozentsatz des Investitionswerts berechnet. Dieser Wert wird aufgrund einer einheitlichen Ausgabengesamtheit (einheitliche Bemessungsgrundlage) ermittelt, die den Investitionsbestandteilen Grundstücke, Gebäude und Anlagen entspricht ⁽²³⁾.

Im Fall der Übernahme einer Betriebsstätte sind ausschließlich ⁽²⁴⁾ die Kosten des Erwerbs dieser Aktiva zugrunde zu legen, sofern der Vorgang unter Marktbedingungen erfolgt. Aktiva, für deren Erwerb bereits vor der Übernahme Beihilfen gewährt wurden, sind abzuziehen.

- 4.6. Die beihilfefähigen Ausgaben können auch bestimmte Kategorien immaterieller Investitionen umfassen, sofern sie 25 % der einheitlichen Bemessungsgrundlage für große Unternehmen nicht überschreiten ⁽²⁵⁾.

Es handelt sich ausschließlich um Ausgaben im Zusammenhang mit Technologietransfers in Form des Erwerbs von

- Patenten,
- Betriebslizenzen oder patentierten technischen Kenntnissen,
- nicht patentierten technischen Kenntnissen

Die beihilfefähigen immateriellen Aktiva müssen bestimmte Voraussetzungen erfüllen, damit gewährleistet werden kann, daß sie an das Fördergebiet gebunden bleiben und nicht in andere Gebiete — insbesondere Nichtfördergebiete — transferiert werden. Daher müssen die immateriellen Aktiva insbesondere zumindest folgende Voraussetzungen erfüllen:

- Sie dürfen nur in der Betriebsstätte genutzt werden, die die Beihilfe erhält.
- Sie müssen als abschreibungsfähige Aktivposten angesehen werden.
- Sie müssen bei einem Dritten zu Marktbedingungen erworben worden sein.
- Sie müssen von dem Unternehmen auf der Aktivseite bilanziert werden und mindestens fünf Jahre lang in der Betriebsstätte des Regionalbeihilfeempfängers verbleiben.

⁽²¹⁾ Folglich ist die Ersatzinvestition von diesem Begriff ausgenommen. Beihilfen für Ersatzinvestitionen gehören zu der Kategorie Betriebsbeihilfen, für die die unter den Ziffern 4.15 bis 4.17 genannten Bestimmungen gelten.

Ausgenommen sind außerdem Beihilfen für die finanzielle Umstrukturierung eines Unternehmens in Schwierigkeiten im Sinne der Definition der Leitlinien für Beihilfen zur Rettung und Umstrukturierung von Unternehmen in Schwierigkeiten (ABl. C 368 vom 23.12.1994, S. 12).

Die Beihilfen für die Umstrukturierung eines Unternehmens in Schwierigkeiten nach Ziffer 2.5 der vorerwähnten Leitlinien können, soweit sie für Investitionen (Rationalisierung, Modernisierung, Produktumstellung) bestimmt sind, gegebenenfalls ohne erneute Notifizierung im Rahmen einer Regionalbeihilferegelung gewährt werden. Da sich diese Regionalbeihilfen aber in ein Beihilfevorhaben zur Umstrukturierung eines Unternehmens in Schwierigkeiten einfügen, müssen sie bei der Prüfung nach den vorerwähnten Leitlinien berücksichtigt werden.

⁽²²⁾ Zu den derzeit geltenden Bestimmungen siehe Fußnote 10.

⁽²³⁾ Im Verkehrssektor sind die Ausgaben für den Erwerb von Beförderungsmitteln (bewegliche Aktiva) von der einheitlichen Ausgabengesamtheit (Bemessungsgrundlage) ausgenommen. Diese Ausgaben kommen also für eine Förderung durch Erstinvestitionsbeihilfen nicht in Frage.

⁽²⁴⁾ Falls die Übernahme mit anderen Erstinvestitionen einhergeht, würden die diesbezüglichen Ausgaben zu den Übernahmekosten hinzugerechnet.

⁽²⁵⁾ Für KMU gelten die Kriterien und Bedingungen in Übereinstimmung mit dem Gemeinschaftsrahmen für staatliche Beihilfen an kleine und mittlere Unternehmen (ABl. C 213 vom 23.7.1996, S. 4).

- 4.7. Die von den Mitgliedstaaten notifizierten Beihilfen werden in der Regel als Bruttobeträge, d. h. vor Steuern, ausgedrückt. Um die verschiedenen Beihilfeformen untereinander und die Beihilfeintensitäten von einem Mitgliedstaat zum anderen vergleichen zu können, rechnet die Kommission die von den Mitgliedstaaten notifizierten Beihilfen auf das Nettosubventionsäquivalent (NSÄ) um ⁽²⁶⁾.
- 4.8. Die Intensität der Beihilfe muß auf die Art und Intensität der jeweiligen regionalen Probleme abgestimmt werden. So muß von Anfang an unterschieden werden zwischen den zulässigen Beihilfeintensitäten für Gebiete, die aufgrund der Freistellungsvoraussetzung des Buchstabens a) gefördert werden können, und den zulässigen Beihilfeintensitäten für Gebiete, die unter die Freistellungsvoraussetzung des Buchstabens c) fallen. Hierbei ist zu berücksichtigen, daß Gebiete, für die die Freistellungsvoraussetzung des Artikels 92 Absatz 3 Buchstabe c) in Anspruch genommen werden kann, nicht durch eine außergewöhnlich niedrige Lebenshaltung oder eine erhebliche Unterbeschäftigung im Sinne der Freistellungsvoraussetzung in Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) gekennzeichnet sind. Die wettbewerbsverzerrenden Wirkungen der Beihilfen sind dort folglich weniger gerechtfertigt als in Gebieten, die für die Freistellungsvoraussetzung des Buchstabens a) in Betracht kommen. Folglich sind die zulässigen Beihilfeintensitäten in Gebieten, die in den Genuß der Freistellung nach Buchstabe c) kommen können, von vorneherein niedriger als in den unter die Freistellungsvoraussetzung des Buchstabens a) fallenden Gebieten.

So darf nach Auffassung der Kommission die Regionalbeihilfeintensität in Gebieten im Sinne von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) den Satz von 50 % NSÄ nicht überschreiten; ausgenommen sind Gebiete in äußerster Randlage ⁽²⁷⁾, in denen 65 % NSÄ zulässig sind. In Gebieten im Sinne von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) darf der Regionalbeihilfehöchstsatz in der Regel 20 % NSÄ nicht überschreiten; die Ausnahmen sind die Gebiete mit geringerer Bevölkerungsdichte oder die Gebiete in äußerster Randlage, für die ein Höchstsatz von 30 % NSÄ gilt.

In Fördergebieten im Sinne von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) der NUTS-Ebene II, in denen das Pro-Kopf-BIP (in KKS) 60 % des Gemeinschaftsdurchschnitts überschreitet, darf die Regionalbeihilfehöchstintensität 40 % NSÄ nicht überschreiten; hiervon ausgenommen sind die Gebiete in äußerster Randlage, für die ein Höchstsatz von 50 % NSÄ gilt.

In Fördergebieten im Sinne von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c), in denen sowohl das Pro-Kopf-BIP (in KKS) höher als auch die Arbeitslosenquote niedriger liegt als der Gemeinschaftsdurchschnitt ⁽²⁸⁾, darf die Regionalbeihilfeintensität 10 % NSÄ nicht überschreiten, außer in Gebieten mit geringerer Bevölkerungsdichte oder in Gebieten in äußerster Randlage, für die ein Höchstsatz von 20 % NSÄ zulässig ist. In Ausnahmefällen können in Gebieten mit einer Regionalbeihilfeintensität von 10 % NSÄ (der NUTS-Ebene III oder kleiner), die an Gebiete im Sinne von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) grenzen, höhere Intensitäten genehmigt werden, die die normale Intensität von 20 % NSÄ nicht überschreiten.

Alle vorerwähnten Intensitäten stellen Höchstsätze dar. Unterhalb dieser Höchstsätze wird die Kommission dafür sorgen, daß die Regionalbeihilfeintensität der Schwere und Intensität der in einem gemeinschaftlichen Kontext untersuchten Regionalprobleme entspricht.

- 4.9. Zusätzlich zu den in Ziffer 4.8 genannten Förderhöchstsätzen können für KMU die in der Mitteilung der Kommission betreffend Beihilfen an KMU ⁽²⁹⁾ vorgesehenen Zuschläge von 15 Bruttoprozentpunkten ⁽³⁰⁾ in Fördergebieten nach Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) und von 10 Bruttoprozentpunkten in Fördergebieten nach Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) gewährt werden. Der endgültige Höchstsatz wird auf die Bemessungsgrundlage für KMU angewandt. Diese Zuschläge für KMU gelten nicht für Unternehmen des Verkehrssektors.
- 4.10. Beihilfen für Erstinvestitionen müssen durch ihren Auszahlungsmodus oder durch die Voraussetzungen für ihren Erhalt gewährleisten, daß die betreffende Investition während eines Zeitraums von mindestens fünf Jahren erhalten bleibt.

⁽²⁶⁾ Zur Berechnungsgrundlage des NSÄ siehe Anhang I.

⁽²⁷⁾ Die Gebiete in äußerster Randlage sind die französischen überseeischen Departements, die Azoren und Madeira sowie die Kanarischen Inseln (vgl. Erklärung Nr. 26 zu den Gebieten in äußerster Randlage der Gemeinschaft in Anhang zum Vertrag über die Europäische Union).

⁽²⁸⁾ Das BIP und die Arbeitslosigkeit müssen auf der NUTS-III-Ebene berechnet werden.

⁽²⁹⁾ Regionalbeihilfezuschläge sind auch für FuE-Beihilfen und für Umweltbeihilfen vorgesehen. Die Bemessungsgrundlage dieser Beihilfen ist indes eine andere als bei den Regionalbeihilfen (einschließlich der Variante KMU). Diese Zuschläge werden dann nicht zu der Regionalbeihilfe, sondern zu der jeweiligen anderen Beihilfeart gewährt. Für die erwähnten beiden Beihilfearten gilt im Fall der FuE der im ABl. C 45 vom 17.2.1996, S. 5, veröffentlichte Gemeinschaftsrahmen und im Fall der Umwelt der im ABl. C 72 vom 10.3.1994, S. 3, veröffentlichte Gemeinschaftsrahmen.

⁽³⁰⁾ Verwendet werden Intensitätszuschläge in Bruttoprozentpunkten in Übereinstimmung mit dem Gemeinschaftsrahmen für KMU-Beihilfen.

Beihilfen für die Schaffung von Arbeitsplätzen

- 4.11. Wie unter Ziffer 4.1 erwähnt, können Regionalbeihilfen auch für die *Schaffung von Arbeitsplätzen* gewährt werden. Im Unterschied zu den in den Leitlinien für Beschäftigungsbeihilfen definierten Beihilfen für die Schaffung von Arbeitsplätzen (die sich auf *nicht* investitionsgebundene Arbeitsplätze beziehen ⁽³¹⁾) handelt es sich jedoch hier nur um an Erstinvestitionen gebundene Arbeitsplätze ⁽³²⁾.
- 4.12. Unter *Arbeitsplatzschaffung* ist die Nettoerhöhung der Anzahl der Arbeitsplätze ⁽³³⁾ des betroffenen Betriebs im Verhältnis zum Durchschnitt eines Bezugszeitraums zu verstehen. Von der Bruttozahl der im betreffenden Zeitraum geschaffenen Arbeitsplätze sind also die gegebenenfalls in derselben Zeit gestrichenen Arbeitsplätze abzuziehen ⁽³⁴⁾.
- 4.13. Wie Investitionsbeihilfen müssen auch die in diesen Leitlinien vorgesehenen Beihilfen für die Schaffung von Arbeitsplätzen auf die Art und der Intensität der zu bewältigenden regionalen Probleme abgestimmt werden. Nach Auffassung der Kommission dürfen solche Beihilfen einen bestimmten Prozentsatz der Lohnkosten ⁽³⁵⁾, die für die eingestellte Person während eines Zeitraums von zwei Jahren anfallen, nicht überschreiten. Dieser Prozentsatz entspricht der für das jeweilige Gebiet zulässigen Investitionsbeihilfeintensität.
- 4.14. Beschäftigungsbeihilfen müssen durch ihren Auszahlungsmodus oder durch die Voraussetzungen für ihren Erhalt gewährleisten, daß die neuen Arbeitsplätze während eines Zeitraums von mindestens fünf Jahren erhalten bleiben.

Betriebsbeihilfen

- 4.15. Regionalbeihilfen, mit denen die laufenden Ausgaben des Unternehmens gesenkt werden sollen (Betriebsbeihilfen), sind grundsätzlich verboten. Ausnahmeweise können jedoch derartige Beihilfen in Gebieten, die in den Anwendungsbereich des Artikels 92 Absatz 3 Buchstabe a) fallen, gewährt werden, wenn sie aufgrund ihres Beitrags zur Regionalentwicklung und ihrer Art nach gerechtfertigt sind und ihre Höhe den auszugleichenden Nachteilen angemessen ist ⁽³⁶⁾. Es obliegt den Mitgliedstaaten, die Existenz und den Umfang solcher Nachteile nachzuweisen.
- 4.16. In Gebieten in äußerster Randlage, die unter die Freistellungsvoraussetzung des Artikels 92 Absatz 3 Buchstaben a) und c) fallen, und in Gebieten mit einer geringen Bevölkerungsdichte, die entweder unter die Freistellungsvoraussetzung des Artikels 92 Absatz 3 Buchstabe a) oder aufgrund des in Ziffer 3.10.4 genannten Kriteriums der Bevölkerungsdichte unter die Ausnahmebestimmung des Artikels 92 Absatz 3 Buchstabe c) fallen, können Beihilfen für den teilweisen Ausgleich der Beförderungsmehrkosten ⁽³⁷⁾ unter Einhaltung bestimmter Bedingungen ⁽³⁸⁾ genehmigt werden. Der Mitgliedstaat muß derartige Beförderungsmehrkosten nachweisen und ihren Umfang veranschlagen.
- 4.17. Mit Ausnahme der in Ziffer 4.16 genannten Fälle müssen Betriebsbeihilfen zeitlich begrenzt und degressiv gestaffelt sein. Außerdem müssen Betriebsbeihilfen, mit denen die Ausfuhren ⁽³⁹⁾ zwischen den Mitgliedstaaten gefördert werden sollen, ausgenommen werden.

Kumulierungsvorschriften

- 4.18. Die nach den Kriterien in den Ziffern 4.8, 4.9 und 4.10 festgelegten Beihilfehöchstintensitäten gelten für den Gesamtbeihilfebetrag,
- wenn mehrere Regionalbeihilferegelungen gleichzeitig angewandt werden;
 - unabhängig davon, ob die Beihilfe von lokalen, regionalen, nationalen oder gemeinschaftlichen Einrichtungen gewährt wird.

⁽³¹⁾ Zu den geltenden Bestimmungen siehe ABl. C 334 vom 12.12.1995, S. 4.

⁽³²⁾ Es wird davon ausgegangen, daß ein Arbeitsplatz investitionsgebunden ist, wenn er eine Tätigkeit betrifft, auf die sich die Investition bezieht, und in den ersten drei Jahren nach Abschluß der Investition geschaffen wird. Während dieses Zeitraums sind auch diejenigen Arbeitsplätze investitionsgebunden, die im Anschluß an eine durch die Investition bewirkte höhere Kapazitätsauslastung geschaffen wurden.

⁽³³⁾ Die Zahl der Arbeitsplätze entspricht der Zahl der jährlichen Arbeitseinheiten (JAE), d. h. der Zahl der während eines Jahres vollzeitlich Beschäftigten, wobei Teilzeitarbeit oder Saisonarbeit JAE-Bruchteile darstellen.

⁽³⁴⁾ Selbstverständlich gilt diese Definition sowohl für bestehende Betriebsstätten als auch für Neuerrichtungen.

⁽³⁵⁾ Die Lohnkosten umfassen den Bruttolohn (vor Steuern) und die gesetzlichen Sozialabgaben. Die Kommission behält sich vor, als Bezugsgröße die gemeinschaftlichen Statistiken über die durchschnittlichen Lohnkosten in den einzelnen Mitgliedstaaten heranzuziehen.

⁽³⁶⁾ Betriebsbeihilfen werden in der Regel vor allem in Form von Steuerermäßigungen und Senkungen der Soziallasten gewährt.

⁽³⁷⁾ Beförderungsmehrkosten sind Mehrkosten, die durch Warenbeförderungen innerhalb der Landesgrenzen verursacht werden. Diesbezügliche Beihilfen stellen keinesfalls Ausfuhrbeihilfen dar und dürfen auch keine Maßnahmen gleicher Wirkung wie mengenmäßige Einfuhrbeschränkungen im Sinne des Artikels 30 EG-Vertrag darstellen.

⁽³⁸⁾ Was die besonderen Bedingungen der in den Anwendungsbereich der Freistellungsvoraussetzung des Artikels 92 Absatz 3 Buchstabe c) fallenden Gebiete in bezug auf das Kriterium der Bevölkerungsdichte betrifft, siehe Anhang II. Für die anderen Gebiete, die für den teilweisen Ausgleich der Beförderungsmehrkosten Beihilfen erhalten, gelten die Bedingungen des Anhangs II.

⁽³⁹⁾ Siehe Fußnote 3 der Mitteilung über „de minimis“-Beihilfen, (ABl. C 68 vom 6.3.1996, S. 9).

- 4.19. Die in den Ziffern 4.11 bis 4.14 beschriebene Beihilfe für die Schaffung von Arbeitsplätzen und die in den Ziffern 4.4 bis 4.10 beschriebene Investitionsbeihilfe sind kumulierbar⁽⁴⁰⁾, sofern der für das jeweilige Gebiet festgelegte Förderhöchstsatz eingehalten wird⁽⁴¹⁾.
- 4.20. Können die regionalbeihilfefähigen Ausgaben ganz oder teilweise auch mit Beihilfen anderer Zielsetzungen gefördert werden, unterliegt der in beiden Fällen förderbare Teil dem günstigsten Höchstsatz der anzuwendenden Regelungen.
- 4.21. Sieht ein Mitgliedstaat die Möglichkeit der Kumulierung der staatlichen Beihilfen einer Regelung mit den Beihilfen anderer Regelungen vor, so muß er für jede Regelung festlegen, auf welche Weise er für die Einhaltung der vorerwähnten Bedingungen sorgt.

5. Fördergebietskarte und Erklärung der Vereinbarkeit von Beihilfen

- 5.1. Die unter die geprüfte Freistellungsvoraussetzung fallenden Gebiete eines Mitgliedstaats bilden zusammen mit den für diese Gebiete genehmigten Beihilfeshöchstintensitäten für Erstinvestitionen oder für die Arbeitsplatzschaffung die Fördergebietskarte des Mitgliedstaats.
- 5.2. Die Mitgliedstaaten teilen der Kommission gemäß Artikel 93 Absatz 3 EG-Vertrag ihre nach den Kriterien in den Ziffern 3.5, 3.10, 4.8 und 4.9 erstellten Fördergebietskarten im Entwurf mit. Die Kommission verabschiedet diese Fördergebietskarten gemäß dem Verfahren nach Artikel 93 grundsätzlich durch eine einzige Entscheidung je Mitgliedstaat, in der alle betroffenen Gebiete erfaßt werden und die für eine bestimmte Dauer gilt. Die nationalen Fördergebietskarten werden somit regelmäßig überprüft werden.
- 5.3. Im Bemühen um eine Kohärenz zwischen den Entscheidungen, die die Kommission im Rahmen der Wettbewerbspolitik trifft, und den Entscheidungen über die aus den Strukturfonds geförderten Gebiete wird die Geltungsdauer der Fördergebietskarten grundsätzlich mit dem Zeitplan der Strukturfondsinterventionen abgestimmt.
- 5.4. Die geplanten Beihilferegelungen werden von der Kommission entweder zum Zeitpunkt der Erstellung der Fördergebietskarte oder später im Rahmen der darin festgelegten Gebiete, Höchstsätze und Geltungsdauer gebilligt.
- 5.5. Die Mitgliedstaaten legen der Kommission gemäß den geltenden Bestimmungen Jahresberichte über die Anwendung der unter Ziffer 5.4 erwähnten Regelungen vor⁽⁴²⁾.
- 5.6. Während der Geltungsdauer der Fördergebietskarte können die Mitgliedstaaten bei erheblichen und nachgewiesenen Änderungen der sozioökonomischen Gegebenheiten Anpassungen beantragen. Diese können sowohl die Förderhöchstsätze als auch die Fördergebiete betreffen, wobei die mögliche Aufnahme neuer Gebiete jedoch durch den Ausschluß von Gebieten mit gleichen Einwohnerzahlen ausgeglichen werden muß. Die Geltungsdauer der geänderten Fördergebietskarte läuft zu dem für die ursprüngliche Karte vorgesehenen Zeitpunkt ab.
- 5.7. Für die Gebiete, die nach der Überprüfung der Fördergebietskarte ihren Status als Gebiete im Sinne von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) verlieren und den Status von Gebieten im Sinne von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) erhalten, könnte die Kommission während einer Übergangszeit eine schrittweise — lineare oder raschere — Herabsetzung der Beihilfeintensitäten, in deren Genuß sie als Gebiete im Sinne von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) gekommen sind, bis zu dem in Anwendung der Ziffern 4.8 und 4.9⁽⁴³⁾ ⁽⁴⁴⁾ zulässigen Förderhöchstsatz akzeptieren. Die Übergangszeit darf zwei Jahre für Betriebsbeihilfen und vier Jahre für Beihilfen zugunsten von Erstinvestitionen und neu geschaffenen Arbeitsplätzen nicht überschreiten.

⁽⁴⁰⁾ Die in diesen Leitlinien vorgesehenen Beihilfen für die Schaffung von Arbeitsplätzen und Investitionsbeihilfen sind mit der in den Leitlinien für Beschäftigungsbeihilfen (Fußnote 31) definierten Beihilfe für die Schaffung von Arbeitsplätzen nicht kumulierbar, da sie unter anderen Umständen und zu unterschiedlichen Zeitpunkten gewährt werden. Allerdings können für besonders benachteiligte Kategorien Zuschläge nach in den Leitlinien für Beschäftigungsbeihilfen aufzustellenden Modalitäten genehmigt werden.

⁽⁴¹⁾ Diese Voraussetzung gilt als erfüllt, wenn die Summe der Erstinvestitionsbeihilfen in Prozenten des Investitionswerts und der Beschäftigungsbeihilfe in Prozenten der Lohnkosten den günstigsten Betrag der sich entweder aus der Anwendung des für das betreffende Gebiet nach den Kriterien in den Ziffern 4.8 und 4.9 oder aus der Anwendung des für das betreffende Gebiet nach den Kriterien in Ziffer 4.13 festgelegten Höchstsatzes ergibt, nicht überschreitet.

⁽⁴²⁾ Zu den derzeit geltenden Bestimmungen siehe Schreiben der Kommission an die Mitgliedstaaten vom 22. Februar 1994 in der geänderten Fassung des Schreibens der Kommission an die Mitgliedstaaten vom 2. August 1995.

⁽⁴³⁾ Die Übergangsvorschriften gelten nicht für die Teile der Gebiete der NUTS-Ebene II, die nicht mehr in den Genuß des Artikels 92 Absatz 3 Buchstabe a) gelangen und die ohne den zusätzlichen Bevölkerungsanteil aufgrund der Anwendung der zweiten Berichtigung in Ziffer 8 des Anhangs III dieser Richtlinien von der neuen Fördergebietskarte hätten gestrichen werden müssen.

⁽⁴⁴⁾ Wegen seiner besonders schwierigen Situation wird Nordirland seinen Status als außergewöhnliches Gebiet mit einem Höchstsatz von 40 % beibehalten.

- 5.8. Im Hinblick auf die Erstellung der Fördergebietskarte werden die Mitgliedstaaten gebeten, der Kommission nach Artikel 93 Absatz 3 neben der Liste der Gebiete, die sie für die genannten Ausnahmebestimmungen vorschlagen, und den Förderhöchstsätzen auch die anderen Elemente zu notifizieren, die für die Festlegung von Rahmenregelungen (Gegenstand und Form der Beihilfen, Unternehmensgröße usw.) für die Beihilferegulungen wesentlich sind, die sie möglicherweise auf zentraler, regionaler und lokaler Ebene einzuführen gedenken. Während und innerhalb der Geltungsdauer der Fördergebietskarte können alle Beihilferegulungen, die der Rahmenregelung entsprechen, im Rahmen des beschleunigten Verfahrens notifiziert werden.

6. Anwendung, Durchführung und Überprüfung

- 6.1. Mit Ausnahme der in den Ziffern 6.2 und 6.3 erwähnten Übergangsbestimmungen wird die Kommission die Vereinbarkeit der Regionalbeihilfen mit dem Gemeinsamen Markt nach den vorliegenden Leitlinien würdigen, sobald diese angenommen sind. Die vor der Mitteilung der vorliegenden Leitlinien an die Mitgliedstaaten notifizierten Beihilfevorhaben, über die die Kommission noch nicht abschließend entschieden hat, werden anhand der zum Zeitpunkt der Notifizierung geltenden Kriterien gewürdigt.

Außerdem wird sie den Mitgliedstaaten gemäß Artikel 93 Absatz 1 zweckdienliche Maßnahmen vorschlagen, um zu gewährleisten, daß alle Fördergebietskarten und alle Regionalbeihilferegulungen, die am 1. Januar 2000 in Kraft sind, mit den vorliegenden Leitlinien vereinbar sind.

Zu diesem Zweck wird die Kommission den Mitgliedstaaten gemäß Artikel 93 Absatz 1 als zweckdienliche Maßnahme vorschlagen, die Gültigkeit sämtlicher von der Kommission auf unbestimmte Zeit oder bis zu einem Zeitpunkt nach dem 31. Dezember 1999 genehmigten Fördergebietskarten auf den 31. Dezember 1999 zu beschränken.

Die Kommission wird den Mitgliedstaaten außerdem gemäß Artikel 93 Absatz 1 als zweckdienliche Maßnahme vorschlagen, alle bestehenden, über den 31. Dezember 1999 hinaus geltenden Regionalbeihilferegulungen so zu ändern, daß sie mit den vorliegenden Leitlinien ab 1. Januar 2000 vereinbar sind, und die geplanten Änderungen innerhalb von sechs Monaten mitzuteilen.

- 6.2. Da die regionale Förderfähigkeit aufgrund der Freistellungsvoraussetzungen des Artikels 92 Absatz 3 Buchstabe a) und des Artikels 92 Absatz 3 Buchstabe c) für die meisten Fördergebiete bis zum 31. Dezember 1999 genehmigt wurde, kann die Kommission im Hinblick auf eine gerechte Behandlung der Mitgliedstaaten bis zu diesem Zeitpunkt von den vorliegenden Leitlinien abweichen, insoweit es um die Prüfung der vor dem 1. Januar 1999 übermittelten Fördergebietskarten (neue Karten oder Änderungen) geht, sofern die Gültigkeit dieser Karten am 31. Dezember 1999 erlischt. In diesen Fällen wird sich die Kommission auf die in ihrer Mitteilung ⁽⁴⁵⁾ beschriebene Methode stützen.
- 6.3. Ferner kann die Kommission bis zum 31. Dezember 1999 ebenfalls im Hinblick auf eine gerechte Behandlung der Mitgliedstaaten von den vorliegenden Leitlinien abweichen, soweit es um die Prüfung der Vereinbarkeit der in den neuen Regelungen vorgesehenen Beihilfeintensitäten und Kumulierungshöchstsätze, um Ad-hoc-Fälle und Änderungen der bestehenden Regelungen geht, die vor dem 1. Januar 1999 notifiziert werden, sofern die Gültigkeit dieser Intensitäten und Höchstsätze am 31. Dezember 1999 erlischt bzw. die ab 1. Januar 2000 vorgesehenen Intensitäten und Höchstsätze mit den vorliegenden Leitlinien vereinbar sind.
- 6.4. Die Kommission wird die vorliegenden Leitlinien innerhalb von fünf Jahren, gerechnet ab dem Zeitpunkt ihrer Anwendbarkeit, überprüfen. Außerdem kann sie diese jederzeit ändern, wenn sich dies aus wettbewerbspolitischen Gründen oder aufgrund anderer Gemeinschaftspolitiken und internationaler Verpflichtungen als erforderlich erweist.

⁽⁴⁵⁾ Siehe Fußnote 2 fünfter Gedankenstrich.

ANHANG I

NETTOSUBVENTIONSÄQUIVALENT EINER INVESTITIONSBEIHILFE

Die Methode zur Berechnung des Nettosubventionsäquivalents (NSÄ) wird von der Kommission bei der Beurteilung der von den Mitgliedstaaten notifizierten Beihilferegelungen verwendet. Diese Methode braucht daher grundsätzlich nicht von den Mitgliedstaaten angewandt zu werden, wird hier jedoch aus Gründen der Transparenz veröffentlicht.

1. Allgemeine Grundsätze

Für die Berechnung des NSÄ werden alle Formen von investitionsgebundenen Beihilfen ⁽⁴⁶⁾ für ein beliebiges Land auf einen gemeinsamen Nenner — die Nettointensität — gebracht, um sie untereinander oder mit vorher festgelegten Höchstgrenzen vergleichen zu können. Es handelt sich um eine ‚ex ante‘-Vergleichsmethode, die nicht unbedingt der tatsächlichen Rechnungsführung entspricht.

Die Nettointensität stellt in bezug auf den Nettowert der bezuschuften Investition den endgültigen Vorteil dar, den das Unternehmen aus der Beihilfe zieht. Bei der Berechnung können nur Ausgaben für Anlageinvestitionen im Zusammenhang mit Grundstücken, Gebäuden und Ausrüstungen berücksichtigt werden, die die einheitliche Bemessungsgrundlage darstellen.

Bei Regelungen, deren Bemessungsgrundlage zusätzliche Ausgaben umfaßt, müssen diese auf einen bestimmten Anteil der einheitlichen Bemessungsgrundlage beschränkt sein. Folglich werden alle Regelungen letztlich nach Maßgabe ihrer auf die Ausgaben der einheitlichen Bemessungsgrundlage umgerechneten Intensität geprüft, wie in den folgenden Beispielen erläutert ⁽⁴⁷⁾.

Beispiel Nr. 1:

— Bemessungsgrundlage der Regelung:

Ausrüstungen

— Förderhöchstsatz der Regelung: 30 %

Da alle nach der Regelung förderbaren Ausgaben in der Bemessungsgrundlage erfaßt sind, legt die Kommission unmittelbar den Förderhöchstsatz der Regelung, also 30 %, zugrunde. Beträgt der von der Kommission für das betreffende Gebiet genehmigte Förderhöchstsatz 30 %, so wird die Regelung in diesem Punkt für mit dem Gemeinsamen Markt vereinbar erklärt.

Beispiel Nr. 2:

— Bemessungsgrundlage der Regelung:

Ausrüstungen, Gebäude + Patente bis zu 20 % der vorstehenden Ausgaben

— Förderhöchstsatz der Regelung: 30 %

Sämtliche nach der Regelung förderbaren Ausgaben sind entweder in der einheitlichen Bemessungsgrundlage (Ausrüstungen, Gebäude) oder in der Liste der förderbaren immateriellen Ausgaben (Patente) erfaßt. Die letzteren Ausgaben dürfen 25 % der einheitlichen Bemessungsgrundlage nicht überschreiten. Unter diesen Umständen legt die Kommission direkt den Förderhöchstsatz der Regelung, d. h. 30 %, zugrunde. Beträgt der von der Kommission für das betreffende Gebiet genehmigte Förderhöchstsatz 30 %, so wird die Regelung in diesem Punkt für mit dem Gemeinsamen Markt vereinbar erklärt.

Beispiel Nr. 3:

— Bemessungsgrundlage der Regelung:

Gebäude, Ausrüstungen, Grundstücke + Lagerbestände bis zu 50 % der vorstehenden Ausgaben

— Förderhöchstsatz der Regelung: 30 %

Die Kommission legt den auf die einheitliche Bemessungsgrundlage umgerechneten Förderhöchstsatz zugrunde, d. h. $30\% \times 1,5 = 45\%$. Beträgt der von der Kommission für das betreffende Gebiet genehmigte Förderhöchstsatz 30 %, so wird die Regelung nicht für vereinbar erklärt, sofern ihre Intensität nicht auf $30\% : 1,5 = 20\%$ herabgesetzt wird.

⁽⁴⁶⁾ Steuerliche Beihilfen können als investitionsgebundene Beihilfen angesehen werden, wenn die Investition ihre Bemessungsgrundlage ist. Außerdem kann jede steuerliche Beihilfe in diese Kategorie fallen, wenn für sie eine als Prozentsatz der Investition ausgedrückte Höchstgrenze festgesetzt wird. Erstreckt sich die Gewährung einer steuerlichen Beihilfe über mehrere Jahre, so kann der Restbetrag am Ende eines bestimmten Jahres auf das darauffolgende Jahr übertragen und entsprechend dem Bezugssatz erhöht werden.

⁽⁴⁷⁾ Dieses System der Umrechnung der Intensitäten findet auf die in Ziffer 4.6 des Hauptteils genannten immateriellen Investitionen keine Anwendung.

Beispiel Nr. 4:

— Bemessungsgrundlage der Regelung:

Gebäude

— Förderhöchstsatz der Regelung: 60 %

Beträgt die von der Kommission genehmigte regionale Höchstgrenze 30 %, ist nicht sichergestellt, daß die Beihilfen diese Höchstgrenze einhalten. Die in der Regelung vorgesehene Intensität liegt über der regionalen Höchstgrenze, wird jedoch auf eine reduzierte Bemessungsgrundlage angewandt. Die Regelung kann daher in diesem Punkt nicht als mit dem Gemeinsamen Markt vereinbar angesehen werden, sofern sie nicht um eine Bestimmung ergänzt wird, die die Einhaltung der auf die gesamte Bemessungsgrundlage angewandten regionalen Höchstgrenze ausdrücklich vorschreibt.

Die Ermittlung des NSÄ basiert außer bei bestimmten Beihilfeformen, die eine Sonderbehandlung erfordern, lediglich auf Besteuerungs- und Abzinsungsrechnungen. Bei diesen Rechnungen werden die in der Beihilferegelung oder der Steuer-gesetzgebung des betreffenden Landes enthaltenen Angaben und bestimmte vorausgesetzte Parameter zugrunde gelegt.

1.1. **Besteuerung**

Die Intensität der Beihilfen ist nach Besteuerung zu berechnen, d. h. nach Abzug der mit ihrer Erlangung verbundenen Steuern, insbesondere der auf den Unternehmensgewinn erhobenen Steuer. Daher stammt der Begriff Nettosubventions-äquivalent, welches der Beihilfe entspricht, die dem Begünstigten nach Zahlung der betreffenden Steuer verbleibt. Dabei wird angenommen, daß das Unternehmen bereits im ersten Jahr Gewinne erzielt, so daß die Höchststeuer auf die Subvention erhoben wird.

1.2. **Abzinsung**

Bei der Ermittlung eines NSÄ werden Abzinsungen auf verschiedenen Ebenen vorgenommen. In erster Linie ist bei einer zeitlichen Staffelung der Beihilfen und/oder der Investitionsausgaben der tatsächliche Zeitplan der Beihilfezahlungen sowie der Ausgaben zu berücksichtigen. Infolgedessen werden die Investitionsausgaben und die Beihilfezahlungen durch eine Abzinsungsrechnung auf das Ende des Jahres übertragen, in dem das Unternehmen die erste Abschreibung vornimmt. Außerdem werden diese Berechnungen durchgeführt, wenn die bei der Rückzahlung eines zinsvergünstigten Darlehens erzielten Vorteile oder die auf einen Zuschuß erhobene Steuer abzuzinsen sind.

Zu diesem Zweck wird der Bezugs-/Abzinsungssatz verwendet, den die Kommission für jeden Mitgliedstaat festsetzt. Neben seiner Verwendung als Abzinsungssatz dient er auch zur Berechnung der Zinsvergünstigung von zinsverbilligten Darlehen.

1.3. **Sonderfälle**

Neben den obengenannten Besteuerungs- und Abzinsungsrechnungen erfordern bestimmte Beihilfeformen eine Sonderbehandlung. So wird beispielsweise eine Beihilfe für die Gebäudemiete bemessen durch Abzinsung der Differenz zwischen dem von dem Unternehmen gezahlten Mietpreis und einer theoretischen Miete, die dem auf den Gebäudewert angewandten Bezugssatz entspricht, zuzüglich eines der Abschreibung des Gebäudes in dem betreffenden Jahr entsprechenden Betrags. Ein ähnliches Verfahren wird auf Beihilfen für die Finanzierung von Investitionen durch Leasing angewandt⁽⁴⁸⁾.

Bei einer Beihilfe für die Grundstücksrente kann der theoretische Mietpreis unter Zugrundelegung des auf den Grund-stückswert angewandten Bezugssatzes abzüglich der Inflationsrate berechnet werden.

2. **Nettosubventionsäquivalent einer Investitionsbeihilfe in Form eines Zuschusses**

2.1. **Allgemeines**

Die Investitionsbeihilfe, die einem Unternehmen in Form eines Kapitalzuschusses gewährt wird, wird zunächst als Prozentsatz des Investitionsbetrags ausgedrückt. Dabei handelt es sich um das Nominalsubventionsäquivalent oder Bruttosubventionsäquivalent.

Nach der gemeinsamen Methode zur Bewertung der Beihilfen stellt das Nettosubventionsäquivalent (NSÄ) des Zuschusses den Anteil des Zuschusses dar, der dem Unternehmen nach Zahlung der Körperschaftssteuer bleibt.

In den meisten Fällen ist der Zuschuß an sich keiner Besteuerung unterworfen, wird aber von dem Investitionswert abgezogen, für den Abschreibungen vorgenommen werden. Das bedeutet, daß der Anleger jährlich einen geringeren Betrag abschreibt, als wenn er keine Beihilfe erhalten hätte. Da die Abschreibungen von den steuerpflichtigen Gewinnen abgezogen werden können, erhöht sich durch einen Zuschuß jährlich der vom Staat in Form der Körperschaftssteuer eingezogene Anteil.

Die oben beschriebene Methode der steuerlichen Behandlung des Zuschusses, wonach der Zuschuß in der gleichen Zeitfolge wie die Abschreibungen in die Gewinne einbezogen wird, wird in allen Mitgliedstaaten am häufigsten ange-wandt, doch gibt es bei bestimmten Regelungen auch andere Besteuerungsmethoden.

⁽⁴⁸⁾ Ausgaben im Zusammenhang mit dem Erwerb eines Grundstücks oder Gebäudes durch das mietende Unternehmen können als beihilfefähig angesehen werden, wenn die Notwendigkeit der betreffenden Beihilfe nachgewiesen wird.

2.2. Rechenbeispiele

Beispiel Nr. 1: Der Zuschuß wird nicht besteuert

In allen Mitgliedstaaten werden Zuschüsse in der Regel als Einnahmen verbucht und besteuert. In manchen Fällen, z. B. bei bestimmten Forschungs- und Entwicklungsbeihilfen, werden sie jedoch von der Steuer befreit. In diesem Fall entspricht das NSÄ dem Nominalwert des Zuschusses.

Beispiel Nr. 2: Die Investition umfaßt nur eine Ausgabenkategorie und der Zuschuß wird zu Ende des ersten Jahres in vollem Umfang in die Besteuerung einbezogen.

Dies bedeutet, daß der gesamte Zuschuß schon im ersten Jahr körperschaftsteuerpflichtig ist. Dies läßt sich dadurch rechtfertigen, daß die Unternehmen, die in den ersten Jahren ihrer Tätigkeit in der Regel Verluste verzeichnen, diese über mehrere Jahre hinweg vortragen können.

Zur Berechnung des NSÄ dieses Zuschusses genügt es, die darauf erhobene Steuer in Abzug zu bringen.

Parameter: Investition 100
 Nominalsubvention 20
 Steuersatz 40 %

Die auf den Zuschuß erhobene Steuer beträgt $20 \times 40 \% = 8$

Das NSÄ beträgt also: $(20 - 8) / 100 = 12 \%$

Beispiel Nr. 3: Die Investition umfaßt nur eine Ausgabenkategorie und der Zuschuß wird fünf Jahre lang linear in die Besteuerung einbezogen.

In diesem Fall wird der Zuschuß über fünf Jahre hinweg zu gleichen Teilen in die Besteuerung einbezogen. Während dieser fünf Jahre werden die Gewinne also jährlich um ein Fünftel des Zuschusses erhöht. Zur Berechnung des NSÄ dieses Zuschusses ist dieser um die Summe der abgezinsten Steuerbeträge zu kürzen, die gemäß der geltenden Steuerregelung jährlich auf eines dieser Fünftel erhoben werden.

Parameter: Investition 100
 Nominalsubvention 20
 Steuersatz 40 %
 Abzinsungssatz 8 %

Die Berechnung der jährlich auf den Zuschuß erhobenen Steuern sowie ihre Abzinsungsbeträge sind aus der nachstehenden Tabelle ersichtlich:

| Zeitraum | Steuer auf den Zuschuß (1) | Abzinsungskoeffizient (2) | Abzinsung: (1) × (2) |
|-------------------------|-------------------------------|------------------------------|-------------------------|
| Ende des ersten Jahres | $(20/5) \times 40 \%$ | 1,0 | 1,600 |
| Ende des zweiten Jahres | $(20/5) \times 40 \%$ | $1 / (1 + 0,08)^1$ | 1,481 |
| Ende des dritten Jahres | $(20/5) \times 40 \%$ | $1 / (1 + 0,08)^2$ | 1,372 |
| Ende des vierten Jahres | $(20/5) \times 40 \%$ | $1 / (1 + 0,08)^3$ | 1,270 |
| Ende des fünften Jahres | $(20/5) \times 40 \%$ | $1 / (1 + 0,08)^4$ | 1,176 |
| | | Insgesamt | 6,900 |

Der Gesamtbetrag der letzten Spalte entspricht der Summe der jährlich erhobenen abgezinsten Steuern, die von der Nominalsubvention in Abzug zu bringen ist, um das Nettosubventionsäquivalent zu errechnen.

Das NSÄ ist also: $(20 - 6,9) / 100 = 13,1 \%$

Anmerkung: Die Abzinsung der auf den Zuschuß erhobenen Steuern erfolgt am Ende des ersten Jahres, da davon ausgegangen wird, daß das Unternehmen zu diesem Zeitpunkt die erste Abschreibung vornimmt.

Beispiel Nr. 4: Die Investition umfaßt drei Ausgabenkategorien: Grundstücke, Gebäude und Ausrüstungen, die in verschiedenen Zeitfolgen in die Besteuerung einbezogen werden.

Die drei genannten Ausgabenkategorien bilden die üblicherweise als einheitliche Bemessungsgrundlage der Beihilfe bezeichnete Größe. Die Aufteilung dieser Ausgaben innerhalb der einheitlichen Bemessungsgrundlage wird mittels eines Verteilerschlüssels festgelegt, der für jeden Mitgliedstaat unterschiedlich ist, wie aus der nachstehenden Tabelle hervorgeht.

| | Grundstück | Gebäude | Ausrüstung |
|------------------------|------------|---------|------------|
| Belgien | 5 | 40 | 55 |
| Deutschland | 5 | 30 | 65 |
| Frankreich | 5 | 50 | 45 |
| Italien | 5 | 30 | 65 |
| Luxemburg | 5 | 50 | 45 |
| Niederlande | 5 | 40 | 55 |
| Vereinigtes Königreich | 10 | 20 | 70 |
| Dänemark | 5 | 45 | 50 |
| Griechenland | 3 | 27 | 70 |
| Spanien | 5 | 40 | 55 |
| Irland | 5 | 50 | 45 |
| Portugal | 3 | 25 | 72 |
| Österreich | 5 | 30 | 65 |
| Finnland | 1 | 19 | 80 |
| Schweden | 5 | 45 | 50 |

Die obenstehenden Verteilerschlüssel werden für die Berechnung des NSÄ von Beihilferegelungen verwendet. Bei Einzelfällen wird hingegen der tatsächliche Verteilerschlüssel der drei Ausgabenkategorien der einheitlichen Bemessungsgrundlage verwendet.

Da die Zeitfolge der Einbeziehung des Zuschusses in die Besteuerung für jede Ausgabenkategorie unterschiedlich ist, muß der Zuschuß zunächst im entsprechenden Verhältnis auf die einzelnen Posten der Beihilfebemessungsgrundlage aufgeteilt werden.

Sodann werden die erhobenen Steuerbeträge für jede Ausgabenkategorie separat berechnet. (Berechnungen wie in der Tabelle des Beispiels Nr. 3).

Schließlich werden diese Steuerbeträge von der Nominalsubvention abgezogen, um das NSÄ zu errechnen:

NSÄ = Nominalsubvention, verringert um

- die auf den Zuschuß für Grundstücke erhobene Steuer
- die auf den Zuschuß für Gebäude erhobene Steuer
- die auf den Zuschuß für Ausrüstung erhobene Steuer

Parameter: Investition: 100
davon: — Grundstücke 3 nicht abschreibungsfähig
— Gebäude 33 lineare Abschreibung über 20 Jahre
— Ausrüstung 64 degressive Abschreibung über fünf Jahre
Nominalsubvention 20
Steuersatz 55 %
Abzinsungssatz 8 %

Berechnung der Steuer auf den Zuschuß für Grundstücke:

Im allgemeinen sind Grundstücke nicht abschreibungsfähig. Geht man davon aus, daß der Zuschuß ebensowenig der Abschreibung unterliegt, so wird der für das Grundstück gewährte Zuschuß folglich nicht besteuert, und es ist für den Zuschuß für Grundstücke keine Steuer abzuziehen.

Berechnung der Steuer auf den Zuschuß für Gebäude:

Es wird von der Annahme ausgegangen, daß der Zuschuß für Gebäude in der gleichen Zeitfolge abgeschrieben werden kann, d. h. über 20 Jahre zu gleichen Tranchen in die Besteuerung einbezogen wird, nämlich

- Nominalsubvention für Gebäude: $20 \times 33 \% = 6,6$
- jährlich in die Gewinne einbezogener Anteil des Zuschusses: $6,6 / 20 = 0,33$
- Höhe der Steuer auf diesen Anteil: $0,33 \times 55 \% = 0,18$

Über 20 Jahre hinweg wird für den Zuschuß für Gebäude ein Steuerbetrag von 0,18 jährlich auf die Gewinne erhoben. Die Abzinsung dieser Reihe am Ende des ersten Jahres (Berechnung wie in der Tabelle des Beispiels Nr. 3) ergibt den Gesamtbetrag der in dieser Zeit auf den Zuschuß für Gebäude erhobenen Steuer: 1,925.

Berechnung der Steuer auf den Zuschuß für die Ausrüstung:

Es wird von der Annahme ausgegangen, daß der Zuschuß für die Ausrüstung in der gleichen Zeitfolge abgeschrieben werden kann, d. h. degressiv gestaffelt über fünf Jahre zu 40 %, 24 %, 14,4 %, 10,8 % und 10,8 %.

Anders als bei Gebäuden ist die Einbeziehung in die Besteuerung nicht in jedem Jahr konstant, so daß die Steuerbelastungen von Jahr zu Jahr berechnet werden müssen. Der Anteil der Nominalsubvention für die Ausrüstung beträgt $20 \times 64 \% = 12,8$.

Berechnung der erhobenen Steuer:

| Zeitabschnitt | Steuer auf den Zuschuß (1) | Abzinsungskoeffizient (2) | Abzinsung (1) × (2) |
|-------------------------|------------------------------------|------------------------------|------------------------|
| Ende des ersten Jahres | $12,8 \times 40 \% \times 55 \%$ | 1,0 | 2,816 |
| Ende des zweiten Jahres | $12,8 \times 24 \% \times 55 \%$ | $1 / (1 + 0,08)^1$ | 1,564 |
| Ende des dritten Jahres | $12,8 \times 14,4 \% \times 55 \%$ | $1 / (1 + 0,08)^2$ | 0,869 |
| Ende des vierten Jahres | $12,8 \times 10,8 \% \times 55 \%$ | $1 / (1 + 0,08)^3$ | 0,604 |
| Ende des fünften Jahres | $12,8 \times 10,8 \% \times 55 \%$ | $1 / (1 + 0,08)^4$ | 0,559 |
| | | Insgesamt | 6,412 |

Berechnung der NSÄ:

- Nominalsubvention 20
 - nach Abzug:
 - der Steuer auf den Zuschuß für Grundstücke 0
 - der Steuer auf den Zuschuß für Gebäude 1,925
 - der Steuer auf den Zuschuß für Ausrüstung 6,412
- NSÄ = 11,6 %

Anmerkungen:

1. Die steuerliche Behandlung der Zuschüsse, die in der gemeinsamen Methode zur Bewertung der Beihilfen erwähnt wird, richtet sich zum einen nach der Steuergesetzgebung des betreffenden Mitgliedstaats und zum anderen nach den gegebenenfalls in der betreffenden Regelung vorgesehenen Modalitäten.
2. Die Berechnung eines NSÄ erfordert also die genaue Kenntnis
 - der Körperschaftsteuersätze des betreffenden Landes,
 - der geltenden Abschreibungsregeln oder
 - der in der betreffenden Regelung vorgesehenen besonderen Methode für die Einbeziehung des Zuschusses in die Gewinne.

3. Nettosubventionsäquivalent einer Investitionsbeihilfe in Form eines zinsvergünstigten Darlehens

3.1. Allgemeines

Die einem Unternehmen in Form eines zinsverbilligten Darlehens gewährte Investitionsbeihilfe wird zunächst als Anzahl der Prozentpunkte der Vergünstigung, d. h. der Differenz zwischen dem Referenzzinssatz und dem vom Darlehensgeber verlangten Satz, ausgedrückt.

Diese Zinsvergünstigung bewirkt lediglich eine Senkung der Zinskosten, während davon ausgegangen werden kann, daß das Kapital bei marktüblichem und ermäßigtem Zinssatz auf dieselbe Weise zurückgezahlt wird.

Dieser bei der Rückzahlung des Darlehens erlangte Vorteil wird wie bei einem Zuschuß als Prozentsatz des Investitionsbetrags ausgedrückt. Es handelt sich dann um das Nominalsubventionsäquivalent oder Bruttosubventionsäquivalent.

Dieses entspricht nicht dem endgültigen Vorteil, den das Unternehmen aus der Zinsvergünstigung zieht. Da nämlich die Zinskosten von dem steuerbaren Gewinn abgezogen werden können, geht bei einer Zinsvergünstigung dieser Steuer-vorteil teilweise dadurch verloren, daß sich der vom Staat in Form der Körperschaftsteuer eingezogene Anteil erhöht.

Das Nettosubventionsäquivalent (NSÄ) wird also errechnet, indem vom Bruttosubventionsäquivalent die Steuer abgezogen wird, die der Staat auf den der Zinsvergünstigung zuzurechnenden Anteil des steuerbaren Gewinns erhebt.

Wie bei einem Zuschuß wird das NSÄ eines zinsvergünstigten Darlehens unter Zugrundelegung der in der Beihilfe-regelung oder der Steuergesetzgebung des betreffenden Mitgliedstaats enthaltenen Modalitäten, zu denen gegebenenfalls noch weitere vertraglich vereinbarte Modalitäten hinzukommen, berechnet.

Für die Berechnung des NSÄ einer als zinsvergünstigtes Darlehen gewährten Investitionsbeihilfe werden folgende Angaben benötigt:

- Laufzeit des Darlehens;
- tilgungsfreie Zeit, d. h. ein erster Zeitabschnitt, in dem zwar das Darlehen nicht zurückgezahlt wird, aber *die Zinsen auf das Gesamtdarlehen entrichtet werden müssen*;
- Vergünstigung in Prozentpunkten;
- Dauer der Zinsverbilligung, die nicht unbedingt der Kreditlaufzeit entspricht;
- Höhe des Darlehens in Prozent des Investitionsbetrags, bezeichnet als Darlehensquote;
- Referenz-/Abzinsungssatz;
- Steuersatz.

Ferner sind Angaben über die Rückzahlungsmodalitäten des Darlehens erforderlich. In den meisten Fällen wird das Darlehen linear zu gleichen Teilen zurückgezahlt, wobei die Zinsen für den jeweils verbleibenden Restbetrag entrichtet werden. Manchmal erfolgt die Rückzahlung in festen Annuitäten, was bei der Berechnung des NSÄ berücksichtigt wird.

3.2. Rechenbeispiele

Beispiel Nr. 1:

1. Parameter:

- Die Laufzeit des Darlehens beträgt zehn Jahre, die Rückzahlung erfolgt linear ohne tilgungsfreie Zeit;
- die Vergünstigung beträgt während der gesamten Darlehenslaufzeit 3 Prozentpunkte;
- die Höhe des Darlehens entspricht 40 % des Investitionsbetrags;
- der Bezugssatz/Abzinsungssatz beträgt 8 %;
- der Steuersatz beträgt 35 %.

2. Berechnung des Beihilfelements:

Das Beihilfelement entspricht bei einem Darlehen in Höhe von 100 % des Investitionsbetrags dem Nominalsub-ventionsäquivalent einer Zinsvergünstigung von 1 Punkt (unter Berücksichtigung der als Parameter aufgestellten Beihilfe-merkmale). Es wird folgendermaßen berechnet:

| Ende des Jahres Nr. | Darlehen: Geschuldeter Restbetrag (1) | Zinsvergünstigung 1 Punkt (2) | Erlangter Vorteil (1) × (2) | Abzinsungskoeffizient (3) | Abzinsung *) (1) × (2) × (3) |
|---------------------|---------------------------------------|-------------------------------|-----------------------------|---------------------------|------------------------------|
| 1 | 100 | 1 % | 1 | $1 / (1 + 0,08)^1$ | 0,926 |
| 2 | 90 | 1 % | 0,9 | $1 / (1 + 0,08)^2$ | 0,772 |
| 3 | 80 | 1 % | 0,8 | $1 / (1 + 0,08)^3$ | 0,635 |
| 4 | 70 | 1 % | 0,7 | $1 / (1 + 0,08)^4$ | 0,515 |
| 5 | 60 | 1 % | 0,6 | $1 / (1 + 0,08)^5$ | 0,408 |
| 6 | 50 | 1 % | 0,5 | $1 / (1 + 0,08)^6$ | 0,315 |
| 7 | 40 | 1 % | 0,4 | $1 / (1 + 0,08)^7$ | 0,233 |
| 8 | 30 | 1 % | 0,3 | $1 / (1 + 0,08)^8$ | 0,162 |
| 9 | 20 | 1 % | 0,2 | $1 / (1 + 0,08)^9$ | 0,100 |
| 10 | 10 | 1 % | 0,1 | $1 / (1 + 0,08)^{10}$ | 0,046 |
| Beihilfeelement | | | | | 4,112 |

*) Die Abzinsung erfolgt am Anfang des ersten Jahres.

3. Berechnung des Nettosubventionsäquivalent:

Unter Berücksichtigung der Beihilfemerkmale (Vergünstigung von 3 Punkten, Darlehensquote 40 %, Anteil der nicht-steuerpflichtigen Subvention: (1—35 %), errechnet sich das Nettosubventionsäquivalent durch einfache Multiplikation des Beihilfelements mit folgenden Faktoren:

$$NSÄ = 4,122 \times 3 \times 40 \% \times (1 - 35 \%) = 3,21 \%$$

Beispiel Nr. 2:

1. Parameter:

Die gleichen Parameter wie in Beispiel Nr. 1, aber mit zwei Jahren Tilgungsfreiheit. Das bedeutet, daß in den ersten beiden Jahren kein Kapital zurückgezahlt wird. Das Darlehen mit einer Laufzeit von zehn Jahren wird also in acht gleichen Teilen vom dritten bis zehnten Jahr zurückgezahlt. Während dieser zehn Jahre werden Zinsen auf den jeweils geschuldeten Restbetrag gezahlt.

2. Berechnung des einheitlichen Beihilfelements:

| Ende des Jahres Nr. | Darlehen: Geschuldeter Restbetrag (1) | Zinsvergünstigung 1 Punkt (2) | Erlangter Vorteil (1) × (2) | Abzinsungskoeffizient (3) | Abzinsung *) (1) × (2) × (3) |
|---------------------|---------------------------------------|-------------------------------|-----------------------------|---------------------------|------------------------------|
| 1 | 100 | 1 % | 1 | $1 / (1 + 0,08)^1$ | 0,926 |
| 2 | 100 | 1 % | 1 | $1 / (1 + 0,08)^2$ | 0,857 |
| 3 | 100 | 1 % | 1 | $1 / (1 + 0,08)^3$ | 0,794 |
| 4 | 87,5 | 1 % | 0,875 | $1 / (1 + 0,08)^4$ | 0,643 |
| 5 | 75,0 | 1 % | 0,750 | $1 / (1 + 0,08)^5$ | 0,510 |
| 6 | 62,5 | 1 % | 0,625 | $1 / (1 + 0,08)^6$ | 0,394 |
| 7 | 50 | 1 % | 0,500 | $1 / (1 + 0,08)^7$ | 0,292 |
| 8 | 37,5 | 1 % | 0,375 | $1 / (1 + 0,08)^8$ | 0,203 |
| 9 | 25,0 | 1 % | 0,250 | $1 / (1 + 0,08)^9$ | 0,125 |
| 10 | 12,5 | 1 % | 0,125 | $1 / (1 + 0,08)^{10}$ | 0,058 |
| Beihilfeelement | | | | | 4,802 % |

*) Die Abzinsung erfolgt am Anfang des ersten Jahres.

3. Berechnung des Nettosubventionsäquivalents:

Wie bei Beispiel Nr. 1 genügt es, das Beihilfeelement mit der Anzahl der Prozentpunkte der Vergünstigung, der Darlehensquote und der Differenz zwischen 1 und dem Steuersatz zu multiplizieren:

$$\text{NSÄ} = 4,802 \times 3 \times 40 \% \times (1 - 35 \%) = 3,75 \%$$

Bemerkung: Es ist festzustellen, daß bei sonst gleichbleibenden Faktoren, die Einführung einer tilgungsfreien Zeit zur Erhöhung des NSÄ führt. Durch die tilgungsfreie Zeit erhöht sich nämlich der in jedem Jahr geschuldete Restbetrag, d. h. der aufgrund der Zinsvergünstigung erworbene Vorteil und folglich das einheitliche Beihilfeelement.

Beispiel Nr. 3:

1. Parameter:

Dieselben Angaben wie in Beispiel Nr. 2, doch erfolgt die Rückzahlung des Darlehens in festen Annuitäten.

In diesem Fall wird eine völlig andere Methode als bei den beiden vorstehenden Beispielen verwendet: Hier müssen die ‚normalen‘ Annuitäten, d. h. die Annuitäten ohne Zinsvergünstigung und anschließend die ‚zinsvergünstigten‘ Annuitäten berechnet, der Differenzbetrag für diese beiden Reihen von Jahr zu Jahr ermittelt und schließlich die Ergebnisse dieses letzten Vorgangs abgezinst werden, um das Subventionsäquivalent zu errechnen.

2. Berechnung des Subventionsäquivalents:

Die festen Annuitäten, ausgedrückt in Prozent des Darlehens werden nach folgender Formel berechnet:

$$A = i / (1 - r^n)$$

$$\text{mit } r = 1 / (1 + i)$$

i und *n* sind der Zinssatz bzw. die Anzahl der Jahre, für die die Annuität berechnet wird. Die nachstehenden Berechnungen wurden für ein Darlehen von 100 Einheiten vorgenommen:

| Jahre | Normale Annuitäten (1) | Zinsvergünstigte Annuitäten (2) | Erlangte Vorteile (3) | Abzinsungskoeffizient (4) | Abzinsung *) (3) × (4) |
|------------------------|---------------------------|---------------------------------------|--------------------------|------------------------------|---------------------------|
| 1 | 8 | 5 | 3 | $1 / (1 + 0,08)^1$ | 2,778 |
| 2 | 8 | 5 | 3 | $1 / (1 + 0,08)^2$ | 2,572 |
| 3 | 17,401 | 15,472 | 1,929 | $1 / (1 + 0,08)^3$ | 1,532 |
| 4 | 17,401 | 15,472 | 1,929 | $1 / (1 + 0,08)^4$ | 1,418 |
| 5 | 17,401 | 15,472 | 1,929 | $1 / (1 + 0,08)^5$ | 1,313 |
| 6 | 17,401 | 15,472 | 1,929 | $1 / (1 + 0,08)^6$ | 1,216 |
| 7 | 17,401 | 15,472 | 1,929 | $1 / (1 + 0,08)^7$ | 1,126 |
| 8 | 17,401 | 15,472 | 1,929 | $1 / (1 + 0,08)^8$ | 1,042 |
| 9 | 17,401 | 15,472 | 1,929 | $1 / (1 + 0,08)^9$ | 0,965 |
| 10 | 17,401 | 15,472 | 1,929 | $1 / (1 + 0,08)^{10}$ | 0,894 |
| Subventionsäquivalent: | | | | | 14,85 % |

*) Die Abzinsung erfolgt am Anfang des ersten Jahres.

3. Berechnung des Nettosubventionsäquivalents:

Das Nettosubventionsäquivalent wird durch Multiplikation des Subventionsäquivalents mit der Darlehensquote, abzüglich der Steuer, berechnet:

$$\text{NSÄ} = 14,85 \times 40 \% \times (1 - 35 \%) = 3,86 \%$$

Bemerkung: Ohne tilgungsfreie Zeit beträgt das auf diese Weise berechnete NSÄ 3,41 %.

3.3. Formeln zur Berechnung des NSÄ eines zinsverbilligten Darlehens

Nach den vorstehenden Methoden, die für die Tabellenkalkulation geeignet sind, kann das NSÄ eines zinsverbilligten Darlehens gemäß den Besonderheiten des jeweiligen Falls berechnet werden. In den geläufigen Fällen ist auch eine direkte Berechnung mittels der nachstehenden Formeln möglich.

1. Formeln

- i = Bezugssatz je Rückzahlungstermin und $r = 1/(1+i)$
- i' = zinsverbilligter Satz je Rückzahlungstermin und $r' = 1/(1+i')$
- P = Laufzeit (als Anzahl der Fälligkeitstermine) des Darlehens
- Q = Darlehensquote
- T = Steuersatz
- F = Dauer (Anzahl der Fälligkeitstermine) der etwaigen tilgungsfreien Zeit: in der tilgungsfreien Zeit werden nur die Darlehenszinsen zum zinsverbilligten Satz gezahlt.
($F = 0$ bei Fehlen einer tilgungsfreien Zeit)

2. Fall einer linearen Rückzahlung

$$\text{NSÄ} = (1 - T) Q \left(1 - \frac{i'}{i}\right) \left(1 + \frac{r^P - r^F}{i \times (P - F)}\right)$$

3. Rückzahlung in festen Annuitäten

$$\text{NSÄ} = (1 - T) Q \left[1 - \left(\frac{i'}{i}\right) \times \left(1 - r^F + \frac{r^F - r^P}{1 - r^{P-F}}\right)\right]$$

ANHANG II

Beihilfen zum Ausgleich der Beförderungsmehrkosten in Gebieten, die aufgrund des Kriteriums der Bevölkerungsdichte für die Freistellungsvoraussetzung des Artikels 92 Absatz 3 Buchstabe c) in Betracht kommen

Zu erfüllende Voraussetzungen:

- Die Beihilfen dürfen nur die Beförderungsmehrkosten ausgleichen. Der betroffene Mitgliedstaat muß anhand objektiver Kriterien die Notwendigkeit einer Ausgleichszahlung nachweisen können. Auf keinen Fall darf eine Überkompensation stattfinden. Um dies zu verhindern, muß die Kumulierung verschiedener Beihilferegelungen zum Ausgleich der Beförderungsmehrkosten berücksichtigt werden.
- Die Beihilfen dürfen nur für die Beförderungsmehrkosten gewährt werden, die durch die Güterbeförderung innerhalb der nationalen Grenzen des betreffenden Landes verursacht werden. Diese Beihilfen dürfen also auf keinen Fall Ausfuhrbeihilfen sein.
- Die Beihilfen müssen im voraus objektiv quantifizierbar, und zwar auf der Grundlage ‚Beihilfe je zurückgelegter Kilometer‘ oder ‚Beihilfe je zurückgelegter Kilometer‘ und ‚Beihilfe je Gewichtseinheit‘, und müssen Gegenstand eines auf der Grundlage dieses/er Koeffizienten erstellten Jahresberichts sein.
- Die Mehrkosten müssen unter Berücksichtigung des wirtschaftlichsten Verkehrsmittels und des kürzesten Weges zwischen dem Produktions-/Verarbeitungsort und den Absatzmärkten berechnet werden.
- Die Beihilfen dürfen nur an Unternehmen in einem Gebiet gewährt werden, das aufgrund des Kriteriums der niedrigen Bevölkerungsdichte regionales Fördergebiet ist. Bei diesen Gebieten handelt es sich im wesentlichen um NUTS III-Gebiete mit einer Bevölkerungsdichte von weniger als 12,5 Einwohnern je km². Bei der Auswahl der Gebiete ist jedoch unter folgenden Bedingungen eine gewisse Flexibilität zulässig:
 - Die Flexibilität bei der Auswahl der Gebiete darf zu keiner Erhöhung des Bevölkerungsanteils führen, für den Verkehrsbeihilfen gewährt werden.
 - Die NUTS III-Gebietsteile, die in den Genuß der Flexibilität gelangen, müssen eine Bevölkerungsdichte von weniger als 12,5 Einwohnern je km² aufweisen.

- Sie müssen an NUTS III-Gebiete grenzen, die das Kriterium der geringen Bevölkerungsdichte erfüllen.
- Ihre Bevölkerung muß bezogen auf die insgesamt für Beihilfen zum Ausgleich der Bevölkerungsmehrkosten in Betracht kommende Bevölkerung gering bleiben.
- Beihilfen zum Ausgleich der Bevölkerungsmehrkosten dürfen nicht für die Erzeugnisse von Unternehmen gewährt werden, für deren Standort keine andere Alternative besteht (Grubenfördergut, Wasserkraftwerke, usw.).
- Beihilfen zum Ausgleich der Bevölkerungsmehrkosten, die zugunsten von Unternehmen in Sektoren gewährt werden, die die Kommission als sensibel ansieht (Kraftfahrzeuge, Textilien, Kunstfaser, Schiffbau, EGKS-Sektoren und Nicht-EGKS-Stahl), müssen vor ihrer Gewährung notifiziert werden und unterliegen den jeweilig geltenden sektoralen Regelungen.

ANHANG III

METHODE ZUR FESTLEGUNG DER FÖRDERGEBIETSBEVÖLKERUNGSHÖCHSTGRENZE IM ANWENDUNGSBEREICH DES ARTIKELS 92 ABSATZ 3 BUCHSTABE c)

1. Die Kommission legt zunächst eine Fördergebietsbevölkerungshöchstgrenze für die gesamte Gemeinschaft fest. Durch diese in Prozenten der Bevölkerung ausgedrückte Gesamthöchstgrenze wird die maximale Ausdehnung sämtlicher Fördergebiete aufgrund der Freistellungsvoraussetzungen des Artikels 92 Absatz 3 in der Gemeinschaft bestimmt.
2. Die Fördergebiete im Sinne von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) und ihre Gesamtausdehnung in der Gemeinschaft werden exogen und automatisch durch Anwendung des Kriteriums 75 % des Pro-Kopf-BIP (in KKS) festgelegt. Durch die Entscheidung der Kommission über die Gesamthöchstgrenze wird also gleichzeitig die Bevölkerungshöchstgrenze der Fördergebiete im Sinne von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) in der Gemeinschaft festgelegt. Tatsächlich ergibt sich die Höchstgrenze dieser Gebiete aus dem Abzug der Bevölkerungshöchstgrenze der Fördergebiete im Sinne von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) von der Gesamthöchstgrenze.
3. Die Aufteilung der gemeinschaftsweiten Höchstgrenzen zum Zweck der Anwendung von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) auf die verschiedenen Mitgliedstaaten erfolgt mit Hilfe eines Verteilungsschlüssels (Abschnitt 1), der dem Regionalgefälle auf nationaler und gemeinschaftlicher Ebene Rechnung trägt.

Die auf diese Weise erzielten Ergebnisse werden anschließend so angepaßt, daß bestimmten anderen Aspekten Rechnung getragen wird (Abschnitt 2).

1. Der Verteilungsschlüssel

4. Der Verteilungsschlüssel der gemeinschaftsweiten Höchstgrenzen zum Zweck der Anwendung von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) wird unter Zugrundelegung der Bevölkerung der Gebiete berechnet, in denen auf nationaler Ebene hinsichtlich des Pro-Kopf-BIP/KKS und/oder der Arbeitslosigkeit eine Mindestabweichung festzustellen ist, die aufgrund bestimmter Schwellenwerte (Ziffer 5) festgestellt wird.

Die zu diesem Zweck gewählte geographische Einheit ist die der NUTS-Ebene III. Für jedes NUTS III-Gebiet werden für einen Zeitraum von drei Jahren die Indexe des Pro-Kopf-BIP/KKS und der Arbeitslosigkeit im Vergleich zum nationalen Durchschnitt errechnet. Die Indikatoren des Pro-Kopf-BIP/KKS und der Arbeitslosigkeit werden von EUROSTAT mitgeteilt.

5. Die vorerwähnte Schwellenwerte werden für jedes der beiden Kriterien (Pro-Kopf-BIP/KKS und Arbeitslosigkeit) und für jeden einzelnen Mitgliedstaat berechnet. Die Berechnung erfolgt in zwei Schritten. In einem ersten Schritt wird für alle Mitgliedstaaten ein einheitlicher Basisschwellenwert festgelegt, der für das Pro-Kopf-BIP auf 85 und für die Arbeitslosigkeit auf 115 festgesetzt wird. In einem weiteren Schritt werden diese Basisschwellenwerte so angepaßt, daß der relativen Situation in jedem Mitgliedstaat im Vergleich zum Durchschnitt in der Gemeinschaft Rechnung getragen wird. Die Formel lautet:

$$\text{Schwellenwert} = \frac{1}{2} \times \text{Basisschwellenwert} + \frac{\text{Basisschwellenwert} \times 100}{\text{Europäischer Index}}$$

Der europäische Index in dieser Formel spiegelt die Situation der einzelnen Mitgliedstaaten hinsichtlich der Arbeitslosigkeit sowie des Pro-Kopf-BIP/KKS in Prozenten des entsprechenden Gemeinschaftsdurchschnitts wider. Dieser Europäische Index wird für denselben Zeitraum von drei Jahren wie die regionalen Indexe im Durchschnitt berechnet.

Die für die Verteilung der Bevölkerungshöchstgrenzen zum Zweck der Anwendung von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) verwendeten Schwellenwerte sind demnach um so selektiver, als der betreffende Mitgliedstaat eine hinsichtlich der Arbeitslosigkeit oder der Lebenshaltung günstigere Gesamtsituation aufweist, und umgekehrt.

Um allerdings zu vermeiden, daß das Arbeitslosigkeitskriterium zu viel Gewicht erhält, wird der diesbezügliche Schwellenwert auf höchstens 150 festgelegt. Auf diese Weise wird die Gewährung von Regionalbeihilfen in den Mitgliedstaaten, in denen eine sehr unterschiedliche Arbeitslosigkeit besteht und deren Situation auf gemeinschaftlicher Ebene weniger ungünstig erscheint, erleichtert. Da beim Schwellenwert Pro-Kopf-BIP/KKS geringere Abweichungen zwischen den Mitgliedstaaten festgestellt wurden, wurde die Festlegung einer unteren Grenze nicht für notwendig erachtet.

6. Anschließend werden die regionalen Indexe mit den vorerwähnten Schwellenwerten verglichen. Auf diese Weise kann beurteilt werden, ob das betreffende Gebiet eine ausreichende Disparität gegenüber den anderen Gebieten aufweist, um bei der Festlegung des Verteilungsschlüssels berücksichtigt zu werden.

Die Bevölkerung sämtlicher nicht aufgrund der Freistellungsvoraussetzung des Artikels 92 Absatz 3 Buchstabe a) förderfähigen Gebiete mit einem im Vergleich zu mindestens einem der beiden vorerwähnten Schwellenwerte ausreichenden Regionalgefälle wird für jeden einzelnen Mitgliedstaat zusammengerechnet. Der Verteilungsschlüssel für die gemeinschaftliche Höchstgrenze zum Zweck der Anwendung von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) entspricht dem Anteil jedes Mitgliedstaats an der entsprechenden Gesamtbevölkerung der Gemeinschaft.

7. Vorbehaltlich der nachstehenden Berichtigungen wird die Bevölkerungshöchstgrenze zum Zweck der Anwendung von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) für jeden Mitgliedstaat mit Hilfe des Verteilungsschlüssels berechnet, d. h. durch Multiplikation der gemeinschaftlichen Bevölkerungshöchstgrenzen zum Zweck der Anwendung von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) mit dem Anteil des betreffenden Mitgliedstaats am Gesamtergebnis.

2. Berichtigungen

8. Die auf diese Weise erhaltenen Ergebnisse werden notfalls berichtigt, um
- jedem Mitgliedstaat zu garantieren, daß seine Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c)-Fördergebietsbevölkerung mindestens 15 % und höchstens 50 % seiner Bevölkerung ausmacht, die nicht unter die Freistellungsvoraussetzung des Artikels 92 Absatz 3 Buchstabe a) fällt;
 - in jedem Mitgliedstaat ein ausreichendes Niveau zu erreichen, um sämtliche Gebiete, die ihren Status als Fördergebiet nach Artikel 92, Absatz 3 Buchstabe a) verloren haben, sowie die Gebiete mit geringer Bevölkerungsdichte zu berücksichtigen;
 - die Gesamthöchstgrenze (aufgrund der beiden Freistellungsvoraussetzungen des Artikels 92 Absatz 3) eines Mitgliedstaats um nicht mehr als 25 % der vorhergehenden Gesamthöchstgrenze herabzusetzen.
9. Die für die nicht unmittelbar von den vorerwähnten Berichtigungen betroffenen Mitgliedstaaten erhaltenen Ergebnisse werden proportional so angepaßt, daß die Summe der Einzelhöchstgrenzen der für die Gemeinschaft festgesetzten Höchstgrenze zum Zweck der Anwendung von Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) entspricht.

Anlage B

Verzeichnis der NUTS-II-Gebiete, die gegenwärtig das Förderkriterium nach Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag erfüllen:

Brandenburg
 Mecklenburg-Vorpommern
 Sachsen
 Sachsen-Anhalt
 Thüringen

Verzeichnis der NUTS-II-Gebiete, die gegenwärtig das Förderkriterium nach Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag erfüllen, in denen das Pro-Kopf-BIP (in KKS) über 60 % des Gemeinschaftsdurchschnitts beträgt:

Brandenburg

Verzeichnis der NUTS-III-Gebiete, in denen gegenwärtig das Pro-Kopf-BIP (in KKS) über und die Arbeitslosigkeit unter dem jeweiligen Gemeinschaftsdurchschnitts liegen:

| | | | |
|-------|-------------------------------|-------|--|
| de111 | Stuttgart, Stadtkreis | de232 | Regensburg, kreisfreie Stadt |
| de112 | Böblingen | de233 | Weiden i. d. Oberpfalz, kreisfreie Stadt |
| de113 | Esslingen | de241 | Bamberg, kreisfreie Stadt |
| de114 | Göppingen | de242 | Bayreuth, kreisfreie Stadt |
| de115 | Ludwigsburg | de243 | Coburg, kreisfreie Stadt |
| de116 | Rems-Murr-Kreis | de244 | Hof, kreisfreie Stadt |
| de117 | Heilbronn, Stadtkreis | de247 | Coburg, Landkreis |
| de119 | Hohenlohekreis | de249 | Hof, Landkreis |
| de11a | Schwäbisch Hall | de24b | Kulmbach |
| de11b | Main-Tauber-Kreis | de24c | Lichtenfels |
| de11c | Heidenheim | de24d | Wunsiedel im Fichtelgebirge |
| de11d | Ostalbkreis | de251 | Ansbach, kreisfreie Stadt |
| de121 | Baden-Baden, Stadtkreis | de252 | Erlangen, kreisfreie Stadt |
| de122 | Karlsruhe, Stadtkreis | de253 | Fürth, kreisfreie Stadt |
| de123 | Karlsruhe, Landkreis | de254 | Nürnberg, kreisfreie Stadt |
| de124 | Rastatt | de255 | Schwabach, kreisfreie Stadt |
| de125 | Heidelberg, Stadtkreis | de261 | Aschaffenburg, kreisfreie Stadt |
| de126 | Mannheim, Stadtkreis | de263 | Würzburg, kreisfreie Stadt |
| de129 | Pforzheim, Stadtkreis | de26a | Main-Spessart |
| de131 | Freiburg/Breisgau, Stadtkreis | de271 | Augsburg, kreisfreie Stadt |
| de134 | Ortenaukreis | de272 | Kaufbeuren, kreisfreie Stadt |
| de135 | Rottweil | de273 | Kempten (Allgäu), kreisfreie Stadt |
| de136 | Schwarzwald-Baar-Kreis | de274 | Memmingen, kreisfreie Stadt |
| de137 | Tuttlingen | de278 | Günzburg |
| de138 | Konstanz | de279 | Neu-Ulm |
| de139 | Lörrach | de27a | Lindau-Bodensee |
| de141 | Reutlingen | de27d | Donau-Ries |
| de143 | Zollernalbkreis | de301 | Berlin-West, Stadt |
| de144 | Ulm, Stadtkreis | de501 | Bremen, kreisfreie Stadt |
| de146 | Biberach | de6// | Hamburg |
| de147 | Bodenseekreis | de711 | Darmstadt, kreisfreie Stadt |
| de148 | Ravensburg | de712 | Frankfurt am Main, kreisfreie Stadt |
| de149 | Sigmaringen | de713 | Offenbach am Main, kreisfreie Stadt |
| de211 | Ingolstadt, kreisfreie Stadt | de714 | Wiesbaden, kreisfreie Stadt |
| de212 | München, kreisfreie Stadt | de717 | Groß-Gerau |
| de213 | Rosenheim, kreisfreie Stadt | de718 | Hochtaunuskreis |
| de214 | Altötting | de719 | Main-Kinzig-Kreis |
| de21b | Freising | de71a | Main-Taunus-Kreis |
| de21h | München, Landkreis | de71c | Offenbach, Landkreis |
| de21j | Pfaffenhofen an der Ilm | de721 | Gießen, Landkreis |
| de21l | Starnberg | de722 | Lahn-Dill-Kreis |
| de21n | Weilheim-Schongau | de731 | Kassel, kreisfreie Stadt |
| de221 | Landshut, kreisfreie Stadt | de732 | Fulda |
| de222 | Passau, kreisfreie Stadt | de733 | Hersfeld-Rotenburg |
| de223 | Straubing, kreisfreie Stadt | de736 | Waldeck-Frankenberg |
| de224 | Deggendorf | de911 | Braunschweig, kreisfreie Stadt |
| de22c | Dingolfing-Landau | de915 | Göttingen |
| de231 | Amberg, kreisfreie Stadt | de919 | Osterode am Harz |

| | | | |
|-------|---|-------|---|
| de921 | Hannover, kreisfreie Stadt | dea53 | Hagen, kreisfreie Stadt |
| de923 | Hamelnd-Pyrmont | dea57 | Hochsauerlandkreis |
| de93b | Verden | dea58 | Märkischer Kreis |
| de943 | Oldenburg (Oldenburg), kreisfreie Stadt | dea5a | Siegen-Wittgenstein |
| de944 | Osnabrück, kreisfreie Stadt | deb11 | Koblenz, kreisfreie Stadt |
| dea11 | Düsseldorf, kreisfreie Stadt | deb21 | Trier, kreisfreie Stadt |
| dea13 | Essen, kreisfreie Stadt | deb31 | Frankenthal (Pfalz), kreisfreie Stadt |
| dea14 | Krefeld, kreisfreie Stadt | deb32 | Kaiserslautern, kreisfreie Stadt |
| dea15 | Mönchengladbach, kreisfreie Stadt | deb33 | Landau i. d. Pfalz, kreisfreie Stadt |
| dea16 | Mülheim a. d. Ruhr, kreisfreie Stadt | deb34 | Ludwigshafen/Rhein, kreisfreie Stadt |
| dea18 | Remscheid, kreisfreie Stadt | deb35 | Mainz, kreisfreie Stadt |
| dea1a | Wuppertal, kreisfreie Stadt | deb36 | Neustadt a. d. Weinstraße, kreisfreie Stadt |
| dea1c | Mettmann | deb38 | Speyer, kreisfreie Stadt |
| dea1d | Neuss | deb39 | Worms, kreisfreie Stadt |
| dea21 | Aachen, kreisfreie Stadt | deb3e | Germersheim |
| dea22 | Bonn, kreisfreie Stadt | dec01 | Saarbrücken, Stadtverband |
| dea23 | Köln, kreisfreie Stadt | dec05 | Saarpfalz-Kreis |
| dea24 | Leverkusen, kreisfreie Stadt | def01 | Flensburg, kreisfreie Stadt |
| dea27 | Erftkreis | def02 | Kiel, kreisfreie Stadt |
| dea33 | Münster, kreisfreie Stadt | def03 | Lübeck, kreisfreie Stadt |
| dea41 | Bielefeld, kreisfreie Stadt | def04 | Neumünster, kreisfreie Stadt |
| dea42 | Gütersloh | def09 | Pinneberg |
| dea43 | Herford | def0d | Segeberg |
| dea46 | Minden-Lübbecke | def0e | Steinburg |
| dea47 | Paderborn | def0f | Stormarn |
| dea51 | Bochum, kreisfreie Stadt | | |

ANHANG 4

Brüssel, den 30.12.1998
SG(98) D/12384

Betrifft: Überprüfung der nationalen Fördergebietsbevölkerungshöchstgrenzen im Rahmen der Ausnahmebestimmungen des Artikels 92 Absatz 3 Buchstaben a) und c) EG-Vertrag für den Zeitraum 2000—2006

Sehr geehrter Herr Bundesminister,

- I. Mit der Annahme der Leitlinien für staatliche Beihilfen mit regionaler Zielsetzung (ABl. C 74 vom 10.3.1998) hat die Kommission eine neue Methode zur Festlegung der Gebiete eingeführt, die für die in Artikel 92 Absatz 3 Buchstaben a) und c) EG-Vertrag vorgesehenen Ausnahmen in Betracht kommen. Auf der Grundlage dieser Leitlinien hat die Kommission darüber hinaus eine Entscheidung zur Festlegung der Fördergebietsbevölkerungshöchstgrenzen erlassen. Darin hat sie insbesondere beschlossen,
 - die gemeinschaftliche Fördergebietsbevölkerungshöchstgrenze für den Zeitraum 2000—2006 auf 42,7 % der Bevölkerung der Union festzulegen;
 - die Fördergebietsbevölkerungshöchstgrenzen der einzelnen Mitgliedstaaten für denselben Zeitraum festzulegen;
 - die nationalen Höchstgrenzen gegebenenfalls zu aktualisieren und den Mitgliedstaaten die etwaigen Änderungen bis zum 1. Januar 1999 mitzuteilen.
- II. Wie Ihnen mit Schreiben SG(98) D/1670 vom 24. Februar 1998 über die zweckdienlichen Maßnahmen im Zusammenhang mit dem Inkrafttreten der Leitlinien mitgeteilt wurde, wurden die Fördergebietsbevölkerungshöchstgrenzen der Mitgliedstaaten für den Zeitraum 2000—2006 auf der Grundlage der am 15. Oktober 1997 beim Statistischen Amt der Europäischen Gemeinschaften verfügbaren sozioökonomischen Daten (der Jahre 1993—1995 für das BIP/KKS und 1994—1996 für die Arbeitslosenquote) unter strikter Einhaltung der in Ziffer 3 der Leitlinien vorgesehenen und in deren Anhang III näher erläuterten Methode und unter Berücksichtigung der Gesamthöchstgrenze

von 42,7 % der Bevölkerung festgelegt. Im Einklang mit dem obengenannten Schreiben und zur Gewährleistung der internen Kohärenz des Verfahrens zur Festlegung der nationalen Fördergebietsbevölkerungshöchstgrenzen ist bei der Aktualisierung die am 15. Oktober 1997 vom Statistischen Amt der Europäischen Gemeinschaften verwendete geographische Gliederung der NUTS-Ebenen II und III zugrunde zu legen.

In diesem Zusammenhang gestatte ich mir, Sie davon zu unterrichten, daß die Kommission die Aktualisierung der genannten Fördergebietsbevölkerungshöchstgrenzen im Rahmen der Ausnahbestimmungen des Artikels 92 Absatz 3 Buchstaben a) und c) EG-Vertrag für den Zeitraum 2000—2006 durchgeführt hat.

Weiterhin teile ich Ihnen mit, daß

- unter Einhaltung der Gesamthöchstgrenze von 42,7 % der Gemeinschaftsbevölkerung,
- auf der Grundlage der derzeit beim Statistischen Amt der Europäischen Gemeinschaften verfügbaren sozioökonomischen Daten (1994—1996 für das BIP/KKS und 1995—1997 für die Arbeitslosenquote) und
- gemäß der in Ziffer 3 und Anhang III der Leitlinien für staatliche Beihilfen mit regionaler Zielsetzung beschriebenen Methode

die von der Kommission als mit dem Gemeinsamen Markt vereinbar angesehene Fördergebietsbevölkerungshöchstgrenzen im Rahmen der Ausnahbestimmungen der Artikel 92 Absatz 3 Buchstaben a) und c) EG-Vertrag sich für den Zeitraum 2000—2006 auf 34,9 % der Gesamtbevölkerung Ihres Mitgliedstaats beläuft⁽¹⁾.

Die Kommission vertritt die Auffassung, daß eine Ausdehnung der Regionalbeihilfen über die genannte Höchstgrenze von 34,9 % der Gesamtbevölkerung Ihres Mitgliedstaats hinaus dem gemeinsamen Interesse im Sinne von Artikel 92 Absatz 3 Buchstaben a) und c) EG-Vertrag zuwiderlaufen würde.

Die Kommission setzt Ihre Regierung durch dieses Schreiben und alle übrigen Interessierten durch eine Veröffentlichung im *Amtsblatt der Europäischen Gemeinschaften* von den nationalen Fördergebietsbevölkerungshöchstgrenzen in Kenntnis, die sie im Rahmen der ihr durch den EG-Vertrag zuerkannten Ermessensbefugnis auf diesem Gebiet festgelegt hat.

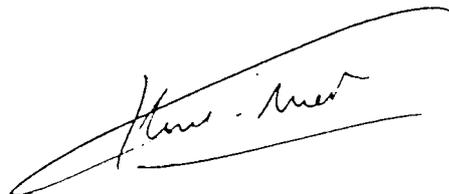
III. Um Ihre Regierung in die Lage zu versetzen, der Kommission bis 31. März 1999 gemäß Artikel 93 Absatz 3 EG-Vertrag die Methode zur Festlegung der ab dem 1. Januar 2000 geltenden Fördergebiete sowie das Verzeichnis dieser Gebiete einschließlich der zugehörigen Beihilfeintensitäten und Kumulierungshöchstgrenzen zu notifizieren, übersende ich Ihnen als Anhang B überdies:

- das Verzeichnis der NUTS-II-Gebiete, die derzeit das Förderkriterium des Artikels 92 Absatz 3 Buchstabe a) erfüllen;
- das Verzeichnis der NUTS-II-Gebiete, die derzeit das Förderkriterium des Artikels 92 Absatz 3 Buchstabe a) erfüllen und deren Pro-Kopf-BIP in KKS höher als 60,0 % des Gemeinschaftsdurchschnitts liegt;
- das Verzeichnis der NUTS-III-Gebiete, in denen das Pro-Kopf-BIP in KKS derzeit höher und die Arbeitslosenquote gleichzeitig niedriger liegt als der jeweilige Gemeinschaftsdurchschnitt.

Diese Verzeichnisse wurden auf der Grundlage der Daten erstellt, die auch für die Aktualisierung der nationalen Fördergebietsbevölkerungshöchstgrenzen verwendet wurden. Die Kommission stellt fest, daß nach diesen sozioökonomischen Daten und der am 15. Oktober 1997 gültigen NUTS-Nomenklatur in Ihrem Mitgliedstaat Gebiete der NUTS-Ebene II, die einem Anteil von 17,3 % der Bevölkerung entsprechen, das in Ziffer 3.5 der Leitlinien vorgesehene Förderkriterium des Artikels 92 Absatz 3 Buchstabe a) erfüllen. Daher ist sie der Ansicht, daß die Fördergebietsbevölkerung im Rahmen des Artikels 92 Absatz 3 Buchstabe c) 17,6 % der Bevölkerung Ihres Mitgliedstaats nicht überschreiten darf.

Mit vorzüglicher Hochachtung

Für die Kommission



Karel VAN MIERT

⁽¹⁾ Eine detailliertere Tabelle mit sämtlichen Schritten der Ermittlung der nationalen Höchstgrenzen ist als Anhang beigefügt.

ANHANG A

Fördergebietsbevölkerungshöchstgrenzen im Sinne der Leitlinien

(Ausgangsschwellenwerte: Arbeitslosigkeit (1995—1997): 115 und 150; BIP/KKS (1994—1996): 85)

| | B | DK | D | GR | E | F | IRL | I | L | NL | A | P | SF | S | UK | EUR 15 |
|--|--------|--------|--------|--------|--------|--------|---------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|---------|
| Bevölkerung (× 1 000) | 10 157 | 5 263 | 81 915 | 10 476 | 39 695 | 60 019 | 3 626 | 57 397 | 416 | 15 531 | 8 059 | 9 927 | 5 125 | 8 841 | 58 801 | 375 248 |
| Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) Bevölkerung | 0 % | 0 % | 17,3 % | 100 % | 58,4 % | 2,7 % | 0 % | 33,6 % | 0 % | 0 % | 3,4 % | 66,6 % | 13,7 % | 0 % | 4,6 % | 21,1 % |
| Verteilerschlüssel ⁽¹⁾ | 5,1 | 1,5 | 23,6 | 0,0 | 12,5 | 33,3 | 1,4 | 1,7 | 0,0 | 2,1 | 3,2 | 1,5 | 2,4 | 2,3 | 9,3 | 100 |
| Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) Bevölkerung vor Berich- tigung | 41,1 % | 22,7 % | 23,4 % | 0,0 % | 25,6 % | 45,1 % | 30,7 % | 2,4 % | 0,0 % | 11,0 % | 32,1 % | 12,6 % | 37,8 % | 21,1 % | 12,8 % | 21,6 % |
| Berichtigungen ⁽²⁾ | 41,1 % | 22,7 % | 23,4 % | 0,0 % | 20,8 % | 45,1 % | 100,0 % | 10,0 % | 15,0 % | 15,0 % | 32,1 % | 33,4 % | 37,8 % | 21,1 % | 14,3 % | 23,9 % |
| Herabsetzung 25 % ⁽³⁾ | 41,1 % | 22,7 % | 23,4 % | 0,0 % | 20,8 % | 45,1 % | 100,0 % | 10,0 % | 32,0 % | 15,0 % | 32,1 % | 33,4 % | 37,8 % | 21,1 % | 24,1 % | 25,4 % |
| Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe c) Bevölkerung ⁽⁴⁾ | 30,9 % | 17,1 % | 17,6 % | 0 % | 20,8 % | 34,0 % | 100 % | 10,0 % | 32,0 % | 15,0 % | 24,1 % | 33,4 % | 28,5 % | 15,9 % | 24,1 % | 21,6 % |
| Höchstgrenze | 30,9 % | 17,1 % | 34,9 % | 100 % | 79,2 % | 36,7 % | 100 % | 43,6 % | 32,0 % | 15,0 % | 27,5 % | 100 % | 42,2 % | 15,9 % | 28,7 % | 42,7 % |

⁽¹⁾ Anteil jedes Mitgliedstaats an der gesamten Gemeinschaftsbevölkerung, der eine ausreichende regionale Abweichung von mindestens einem der beiden zugrunde gelegten Schwellenwerte aufweist.

⁽²⁾ Die Berichtigungen beinhalten die Einbeziehung der Gebiete, die gerade ihren Status als Fördergebiet nach Artikel 93 Absatz 2 Buchstabe c) verloren haben, sowie die Gebiete mit geringer Bevölkerungsdichte und die Anwendung einer Mindestschwelle (15 %) und eine Höchstschwelle (50 %) für den Anteil der Fördergebietsbevölkerung nach Artikel 93 Absatz 2 Buchstabe c) jedes Mitgliedstaats.

⁽³⁾ Die ermittelten Werte werden korrigiert, damit die Gesamthöchstgrenze in keinem Mitgliedstaat gegenüber seiner derzeitigen Fördergebietsbevölkerung um mehr als ¼ herabgesetzt wird.

⁽⁴⁾ Nach proportionaler Berichtigung.

ANHANG B

Verzeichnis der NUTS-II-Gebiete, die gegenwärtig das Förderkriterium nach Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag erfüllen:

Brandenburg
 Mecklenburg-Vorpommern
 Sachsen
 Dessau
 Halle
 Magdeburg
 Thüringen

Verzeichnis der NUTS-II-Gebiete, die gegenwärtig das Förderkriterium nach Artikel 92 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag erfüllen, in denen das Pro-Kopf-BIP (in KKS) über 60 % des Gemeinschaftsdurchschnitts beträgt:

Brandenburg
 Mecklenburg-Vorpommern
 Sachsen
 Halle
 Thüringen

Verzeichnis der NUTS-III-Gebiete, in denen gegenwärtig das Pro-Kopf-BIP (in KKS) über und die Arbeitslosigkeit unter dem jeweiligen Gemeinschaftsdurchschnitt liegen:

| | | | |
|-------|-------------------------------|-------|--|
| de111 | Stuttgart, Stadtkreis | de141 | Reutlingen |
| de112 | Böblingen | de143 | Zollernalbkreis |
| de113 | Esslingen | de144 | Ulm, Stadtkreis |
| de114 | Göppingen | de146 | Biberach |
| de115 | Ludwigsburg | de147 | Bodenseekreis |
| de116 | Rems-Murr-Kreis | de148 | Ravensburg |
| de117 | Heilbronn, Stadtkreis | de149 | Sigmaringen |
| de119 | Hohenlohekreis | de211 | Ingolstadt, kreisfreie Stadt |
| de11a | Schwäbisch Hall | de212 | München, kreisfreie Stadt |
| de11b | Main-Tauber-Kreis | de213 | Rosenheim, kreisfreie Stadt |
| de11c | Heidenheim | de214 | Altötting |
| de121 | Baden-Baden, Stadtkreis | de215 | Berchtesgadener Land |
| de122 | Karlsruhe, Stadtkreis | de218 | Ebersberg |
| de123 | Karlsruhe, Landkreis | de21b | Freising |
| de124 | Rastatt | de21h | München, Landkreis |
| de125 | Heidelberg, Stadtkreis | de21i | Starnberg |
| de126 | Mannheim, Stadtkreis | de21m | Traunstein |
| de129 | Pforzheim, Stadtkreis | de221 | Landshut, kreisfreie Stadt |
| de12c | Freudenstadt | de222 | Passau, kreisfreie Stadt |
| de131 | Freiburg/Breisgau, Stadtkreis | de223 | Straubing, kreisfreie Stadt |
| de134 | Ortenaukreis | de224 | Deggendorf |
| de135 | Rottweil | de22c | Dingolfing-Landau |
| de136 | Schwarzwald-Baar-Kreis | de231 | Amberg, kreisfreie Stadt |
| de137 | Tuttlingen | de232 | Regensburg, kreisfreie Stadt |
| de138 | Konstanz | de233 | Weiden i. d. Oberpfalz, kreisfreie Stadt |
| de139 | Lörrach | de241 | Bamberg, kreisfreie Stadt |

| | | | |
|-------|---|-------|---|
| de242 | Bayreuth, kreisfreie Stadt | de94f | Vechta |
| de243 | Coburg, kreisfreie Stadt | dea11 | Düsseldorf, kreisfreie Stadt |
| de244 | Hof, kreisfreie Stadt | dea13 | Essen, kreisfreie Stadt |
| de24a | Kronach | dea15 | Mönchengladbach, kreisfreie Stadt |
| de24b | Kulmbach | dea16 | Mülheim a. d. Ruhr, kreisfreie Stadt |
| de24c | Lichtenfels | dea18 | Remscheid, kreisfreie Stadt |
| de24d | Wunsiedel im Fichtelgebirge | dea1a | Wuppertal, kreisfreie Stadt |
| de251 | Ansbach, kreisfreie Stadt | dea1c | Mettmann |
| de252 | Erlangen, kreisfreie Stadt | dea1d | Neuss |
| de253 | Fürth, kreisfreie Stadt | dea21 | Aachen, kreisfreie Stadt |
| de254 | Nürnberg, kreisfreie Stadt | dea22 | Bonn, kreisfreie Stadt |
| de255 | Schwabach, kreisfreie Stadt | dea23 | Köln, kreisfreie Stadt |
| de261 | Aschaffenburg, kreisfreie Stadt | dea24 | Leverkusen, kreisfreie Stadt |
| de263 | Würzburg, kreisfreie Stadt | dea27 | Erfurtkreis |
| de26a | Main-Spessart | dea33 | Münster, kreisfreie Stadt |
| de271 | Augsburg, kreisfreie Stadt | dea38 | Warendorf |
| de272 | Kaufbeuren, kreisfreie Stadt | dea41 | Bielefeld, kreisfreie Stadt |
| de273 | Kempten (Allgäu), kreisfreie Stadt | dea42 | Gütersloh |
| de274 | Memmingen, kreisfreie Stadt | dea43 | Herford |
| de278 | Günzburg | dea46 | Minden-Lübbecke |
| de279 | Neu-Ulm | dea47 | Paderborn |
| de27a | Lindau-Bodensee | dea51 | Bochum, kreisfreie Stadt |
| de27d | Donau-Ries | dea53 | Hagen, kreisfreie Stadt |
| de501 | Bremen, kreisfreie Stadt | dea57 | Hochsauerlandkreis |
| de6 | Hamburg | dea58 | Märkischer Kreis |
| de711 | Darmstadt, kreisfreie Stadt | dea59 | Olpe |
| de712 | Frankfurt am Main, kreisfreie Stadt | dea5a | Siegen-Wittgenstein |
| de713 | Offenbach am Main, kreisfreie Stadt | dea5b | Soest |
| de714 | Wiesbaden, kreisfreie Stadt | deb11 | Koblenz, kreisfreie Stadt |
| de715 | Bergstraße | deb21 | Trier, kreisfreie Stadt |
| de717 | Groß-Gerau | deb31 | Frankenthal (Pfalz), kreisfreie Stadt |
| de718 | Hochtaunuskreis | deb33 | Landau i. d. Pfalz, kreisfreie Stadt |
| de719 | Main-Kinzig-Kreis | deb34 | Ludwigshafen/Rhein, kreisfreie Stadt |
| de71a | Main-Taunus-Kreis | deb35 | Mainz, kreisfreie Stadt |
| de71c | Offenbach, Landkreis | deb36 | Neustadt a. d. Weinstraße, kreisfreie Stadt |
| de721 | Gießen, Landkreis | deb38 | Speyer, kreisfreie Stadt |
| de722 | Lahn-Dill-Kreis | deb39 | Worms, kreisfreie Stadt |
| de724 | Marburg-Biedenkopf | deb39 | Worms, kreisfreie Stadt |
| de732 | Fulda | deb3a | Zweibrücken, kreisfreie Stadt |
| de733 | Hersfeld-Rotenburg | dec05 | Saarpfalz-Kreis |
| de736 | Waldeck-Frankenberg | def01 | Flensburg, kreisfreie Stadt |
| de911 | Braunschweig, kreisfreie Stadt | def02 | Kiel, kreisfreie Stadt |
| de915 | Göttingen | def03 | Lübeck, kreisfreie Stadt |
| de921 | Hannover, kreisfreie Stadt | def04 | Neumünster, kreisfreie Stadt |
| de923 | Hameln-Pyrmont | def09 | Pinneberg |
| de93b | Verden | def0d | Segeberg |
| de943 | Oldenburg (Oldenburg), kreisfreie Stadt | def0e | Steinburg |
| de944 | Osnabrück, kreisfreie Stadt | def0f | Stormarn“ |
| de949 | Emsland | | |

AIDES D'ÉTAT

Invitation à présenter des observations en application de l'article 88, paragraphe 2, du traité CE concernant l'aide C 51/99 (ex NN 31/99) — Aides fiscales sous la forme d'un allègement de 50 % du montant de l'impôt sur les sociétés pour les entreprises nouvellement créées dans la communauté autonome de la Navarre (Espagne)

(1999/C 340/07)

(Texte présentant de l'intérêt pour l'EEE)

Par la lettre du 17 août 1999 reproduite dans la langue faisant foi dans les pages qui suivent le présent résumé, la Commission a notifié à l'Espagne sa décision d'ouvrir la procédure prévue à l'article 88, paragraphe 2, du traité CE concernant l'aide susmentionnée.

Les parties intéressées peuvent présenter leurs observations dans un délai d'un mois à compter de la date de publication du présent résumé et de la lettre qui suit, à l'adresse suivante:

Commission européenne
Direction général de la concurrence
Direction «Aides d'État»
Rue de la Loi 200
B-1049 Bruxelles
Télécopieur (32 2) 296 98 15.

Ces observations seront communiquées à l'Espagne. Le traitement confidentiel de l'identité de la partie intéressée qui présente les observations peut être demandé par écrit, en spécifiant les motifs de la demande.

RÉSUMÉ DE LA DÉCISION DE LA COMMISSION

1. RÉSUMÉ DE L'AIDE

| | |
|--------------------------|---|
| État membre: | Espagne |
| Région: | Communauté autonome de la Navarre |
| Numéro de l'aide: | C 51/99 |
| Titre: | Aides fiscales sous la forme d'un allègement de 50 % du montant de l'impôt sur les sociétés de certaines nouvelles entreprises |
| Objectif: | Inciter la création et le démarrage de certaines nouvelles entreprises |
| Bénéficiaires: | Les entreprises nouvelles qui investissent plus de 100 millions de pesetas espagnoles (601 012 euros) et créent plus de dix emplois |
| Base juridique: | Artículos 52 a 56 de la Ley Foral n° 24/1996, de 30 de diciembre de 1996 del impuesto sobre sociedades (BON n° 159/31.12.1996) |

Budget: Inconnu

Intensité ou montant: 50 %

Forme de l'aide: Allègement du montant de l'impôt pour quatre exercices fiscaux consécutifs

Durée: Illimitée

2. APPRÉCIATION DE L'AIDE

2.1. Le caractère d'aide d'État aux termes de l'article 87.1 CE

La mesure est constituée d'un allègement de 50 % du montant de l'impôt sur les sociétés pour les entreprises nouvellement créées dans la communauté autonome de la Navarre qui satisfait cumulativement les quatre critères établis par l'article 87 du traité CE. En particulier, cet allègement est spécifique ou sélectif au sens qu'il favorise certaines entreprises. En effet, les conditions attachées à l'octroi des aides excluent notamment du bénéfice des aides les entreprises créées avant la date d'entrée en vigueur du 1^{er} janvier 1997 de la loi régionale citée, qui réalisent des investissements inférieurs au seuil de 100 millions de pesetas espagnoles (601 012 euros) et qui créent moins de dix emplois. En outre, cette aide fiscale n'est pas justifiée par la nature ou l'économie du système mais par l'objectif poursuivi d'inciter la création et favoriser le démarrage de certaines entreprises nouvelles.

2.2. Le manquement à l'obligation de notification de l'article 88, paragraphe 3, du traité CE

Comme il s'agit des mesures qui ne tombent pas sous la règle de *minimis*, elles tombent sous l'obligation de notification préalable établie au point 3 de l'article 88. Or, les autorités espagnoles n'ont pas respecté cette obligation. Ces aides peuvent donc être considérées comme illégales.

2.3. L'évaluation de la compatibilité de l'allègement du montant de l'impôt

2.3.1. Les répercussions sectorielles

L'allègement du montant de l'impôt en cause, qui n'est pas limité sectoriellement, peut être accordé à des entreprises soumises à des règles communautaires sectorielles telles que celles applicables aux activités de production, de transformation et de commercialisation des produits agricoles de l'annexe I du traité, à la pêche, à l'industrie charbonnière, à la sidérurgie, au transport, à la construction navale, aux fibres synthétiques et à l'industrie automobile. Or, la loi régionale ayant instauré l'allègement du montant de l'impôt en cause ne prévoit pas le respect desdites règles spéciales communautaires. Il apparaît donc que les aides fiscales sous la forme de l'allègement du montant de l'impôt sont susceptibles de ne pas respecter lesdites règles sectorielles. Dans ces conditions, il y a des doutes à l'égard de la compatibilité desdites aides lorsque le bénéficiaire appartient à un secteur soumis aux règles spéciales communautaires.

2.3.2. Les règles régionales

Aux points 4.15 à 4.17 des lignes directrices⁽¹⁾ des aides d'État à finalité régionale, il est établi que les aides au fonctionnement sont, en principe, interdites. Toutefois, elles peuvent exceptionnellement être octroyées, soit dans les régions bénéficiant de la dérogation de l'article 87, paragraphe 3, point a), du traité CE pour autant qu'elles satisfassent à certaines conditions, soit dans les régions ultrapériphériques ou les régions à faible densité de population lorsqu'elles sont destinées à compenser les surcoûts de transport. Or, ni la région ni les aides en cause ne rentrent dans ces deux derniers cas de figure. En outre, cette région n'est pas éligible à la dérogation de l'article 87, paragraphe 3, point a), du traité CE. En effet, il est utile de rappeler que, par sa décision du 26 juillet 1995 relative à la modification de la carte des aides régionales en Espagne, la Commission a considéré que dans cette région les aides d'État ne pouvaient être considérées comme compatibles avec le marché commun aux termes de la dérogation de l'article 87, paragraphe 3, point a), du traité CE car son niveau de vie n'était pas anormalement bas ou son sous-emploi n'était pas grave. En revanche, la Commission a considéré que dans certaines zones de cette région les

aides d'État pouvaient être considérées comme compatibles avec le marché commun aux termes de la dérogation de l'article 87, paragraphe 3, point c), du traité CE. Dans le reste de la région, les aides d'État ne sauraient donc bénéficier d'aucune des deux dérogations citées. Dans ces conditions, il s'ensuit que la compatibilité des aides fiscales en cause suscite des doutes, à la lumière des règles en matière d'aides d'État à finalité régionale.

2.3.3. Conclusion

Enfin, il y a des doutes quant à la compatibilité des aides fiscales en cause avec le marché commun aux termes des dérogations de l'article 87, paragraphe 2, et de l'article 87, paragraphe 3, du traité CE. En effet, ces aides ne peuvent être considérées comme des aides à caractère social au sens de l'article 87, paragraphe 2, point a), elles ne sont pas destinées à remédier aux dommages causés par des calamités naturelles ou par d'autres événements extraordinaires au sens de l'article 87, paragraphe 2, point b), et ne tombent pas sous le coup des dispositions de l'article 87, paragraphe 2, point c) concernant certaines régions de la République fédérale d'Allemagne. Quant aux dérogations du point 3 de l'article 87 autres que les dérogations de l'article 87, paragraphe 3, point a) et de l'article 87, paragraphe 3, point c), mentionnées ci-dessus, ces aides fiscales n'ont pas pour objet de promouvoir la réalisation d'un projet important d'intérêt européen commun ou de remédier à une perturbation grave de l'économie d'un État membre au sens de l'article 87, paragraphe 3, point b). Elles tombent sous le coup des autres dispositions de l'article 87, paragraphe 3, point c), relatives aux «aides destinées à faciliter le développement de certaines activités...» du fait qu'elles n'ont pas une spécificité quelconque à l'égard des activités des entreprises bénéficiaires. Enfin, elles ne sont pas destinées à promouvoir la culture ou la conservation du patrimoine au sens de l'article 87, paragraphe 3, point d).

Eu égard à ce qui précède, il convient d'ouvrir la procédure prévue à l'article 88, paragraphe 2, du traité CE à l'encontre du régime d'aides fiscales sous la forme d'un allègement de 50 % de l'impôt à payer.

Aux termes de l'article 14 du règlement (CE) n° 659/1999 du Conseil, toute aide illégale peut faire l'objet d'une récupération auprès de son bénéficiaire.

«Excmo. Sr. Ministro:

Por la presente, la Comisión tiene el honor de comunicar a las autoridades españolas que, tras haber examinado la información de que dispone, ha decidido incoar el procedimiento previsto en el apartado 2 del artículo 88 del Tratado CE.

⁽¹⁾ Publiées au JO C 74 du 10.3.1998.

PROCEDIMIENTO

En los términos del punto 37 de su Comunicación relativa a la aplicación de las normas sobre ayudas estatales a las medidas relacionadas con la fiscalidad directa de las empresas ⁽²⁾ y tomando como base las orientaciones definidas en la misma, la Comisión procede a examinar las ayudas fiscales que se hayan concedido ilegalmente en los Estados miembros. Entre los regímenes de ayudas fiscales no notificadas a la Comisión con arreglo a las disposiciones del apartado 3 del artículo 88 del Tratado CE, se encuentra el citado régimen de ayudas fiscales.

La Comisión constata que este régimen de ayudas fiscales fue creado por los artículos 52 a 56 de la sección 1ª del capítulo II de la Ley Foral nº 24/1996 de 30 de diciembre del impuesto sobre sociedades ⁽³⁾. El texto de los citados artículos es el siguiente ⁽⁴⁾:

“Sección 1ª

Incentivos a las entidades de nueva creación

Artículo 52. Bonificación de la cuota

Las sociedades que inicien su actividad empresarial a partir de la fecha de entrada en vigor de esta Ley Foral podrán gozar de una bonificación del 50 % de la cuota íntegra correspondiente a la renta de los períodos impositivos consecutivos que se cierren dentro del plazo de siete años desde el comienzo de su actividad, con un límite máximo de cuatro períodos, contados a partir del primero en que dentro de dicho plazo obtengan bases liquidables positivas.

[. . .]

Artículo 53. Requisitos

1. Para el disfrute de la bonificación, los sujetos pasivos deberán cumplir los siguientes requisitos:

[. . .]

f) Que realicen inversiones en los dos primeros años de actividad, por un importe mínimo de 100 millones de pesetas, en elementos nuevos del inmovilizado material, afectos a la actividad [. . .].

[. . .]

g) Que se generen un mínimo de 10 puestos de trabajo en los seis meses siguientes al inicio de su actividad empresarial y mantengan en ese número el promedio anual de plantilla desde dicho momento y hasta la finalización del período impositivo en que venza el derecho a aplicar la bonificación de la cuota.

[. . .]

⁽²⁾ Publicada en el DO C 384 de 10.12.1998.

⁽³⁾ Ley Foral nº 24/1996 publicada en el Boletín Oficial de Navarra nº 159/31.12.1996.

⁽⁴⁾ En el presente texto sólo se citan las partes necesarias para la valoración de la ayuda.

Artículo 54. Incompatibilidad

Los sujetos pasivos que se acojan a la bonificación regulada en esta sección no tendrán derecho a la aplicación de los beneficios o incentivos fiscales establecidas por esta Ley Foral para la inversión o creación de empleo, durante el plazo que media entre el período impositivo correspondiente al inicio de su actividad y el último que puedan gozar de la bonificación.

Artículo 55. Bases liquidables negativas

[. . .]

Artículo 56. Solicitud e incumplimiento

[. . .].”

DESCRIPCIÓN DETALLADA DE LAS AYUDAS FISCALES EN CUESTIÓN

Habida cuenta de los efectos esperados, la Comisión estima que el objetivo de la ayuda en cuestión es “incentivar la creación de ciertas iniciativas empresariales nuevas”. En efecto, la ayuda va dirigida a la categoría específica de empresas de nueva creación, reservándose una bonificación de la cuota durante los cuatro primeros ejercicios en los que obtengan beneficios.

La Comisión observa que el objeto de las ayudas fiscales en cuestión es la cuota del impuesto sobre sociedades, resultante del ejercicio de las actividades económicas de algunas sociedades. Aquí, los beneficiarios serán las sociedades que empezaron su actividad empresarial después del 1 de enero de 1997, fecha de entrada en vigor de la citada Ley Foral y que, por otra parte, hayan invertido en elementos nuevos del inmovilizado material un importe mínimo de 100 millones de pesetas (601 012 euros) y hayan generado al menos 10 puestos de trabajo. En cuanto al plazo de que disponen para beneficiarse de la citada bonificación, corresponde al período de los siete años siguientes al inicio de su actividad empresarial.

La Comisión constata que la ayuda fiscal en cuestión no está destinada a empresas que realicen determinadas actividades o que pertenezcan a determinados sectores ya que puede acogerse a la ayuda cualquier actividad o sector. Tampoco está destinada a determinadas categorías de empresas, por ejemplo las pequeñas y medianas empresas (PYME), ya que puede acogerse a ella cualquier empresa, siempre que satisfaga las condiciones mencionadas anteriormente.

La Comisión constata que estas bonificaciones de la cuota son aplicables a partir del ejercicio fiscal que comienza el 1 de enero de 1997. La duración, por su parte, es ilimitada. En cuanto a la acumulación con otras ayudas, se especifica que, durante el período de aplicación, las ayudas fiscales en cuestión no podrán acumularse con otros incentivos fiscales que puedan concederse por la inversión o la creación de empleo. Por último, el presupuesto de pérdidas de ingresos fiscales deberá fijarse anualmente en las Leyes de presupuestos.

VALORACIÓN DE LAS AYUDAS EN CUESTIÓN

1. El carácter de ayuda estatal según el apartado 1 del artículo 87 del Tratado CE

La Comisión recuerda que, para la aplicación de las normas comunitarias en materia de ayudas estatales, el carácter fiscal de las medidas en cuestión es indiferente puesto que el artículo 87 se aplica a las medidas de ayuda "bajo cualquier forma". No obstante, la Comisión pone de relieve que para ser calificadas de ayuda, las medidas en cuestión deben satisfacer acumulativamente los cuatro criterios que define el artículo 87 y que se exponen a continuación.

En primer lugar, la Comisión señala que la citada bonificación del 50 % de la cuota procura a sus beneficiarios una ventaja que reduce las cargas que gravan normalmente su presupuesto, por medio de una reducción parcial de la cuota tributaria.

En segundo lugar, la Comisión estima que la citada bonificación de la cuota implica una pérdida de ingresos fiscales y equivale, por tanto, al consumo de recursos públicos en forma de gastos fiscales.

En tercer lugar, la Comisión considera que la citada bonificación de la cuota afecta a la competencia y a los intercambios comerciales entre Estados miembros. En efecto, habida cuenta de que los beneficiarios ejercen actividades económicas que pueden ser objeto de intercambios comerciales entre los Estados miembros, la ayuda refuerza la posición de las empresas beneficiarias con relación a otras empresas competidoras en el comercio intracomunitario, por lo que influye en el mismo. Además, las empresas beneficiarias ven mejorada su rentabilidad por el aumento de su resultado neto (beneficios después de impuestos). De esta manera, están en condiciones de competir con las empresas que no se benefician de dichas ayudas fiscales.

Por último, la Comisión opina que la bonificación de la cuota en cuestión es específica o selectiva en el sentido de que favorece a algunas empresas. En efecto, las condiciones para la concesión de las ayudas excluyen concretamente del beneficio de las mismas a las empresas creadas antes del 1 de enero de 1997, fecha de entrada en vigor de la citada Ley Foral, cuyas inversiones sean inferiores al umbral de 100 millones de pesetas españolas (601 012 euros) o que creen menos de 10 empleos. Además, la Comisión considera que esta ayuda fiscal no está justificada por la naturaleza o la economía del sistema.

Por otra parte, la Comisión considera que este carácter de ventaja selectiva se debe también a cierto poder discrecional de la Administración fiscal. En efecto, la concesión de la ayuda en cuestión no es automática ya que la solicitud presentada por el beneficiario es examinada por la Comunidad Foral la cual podrá, al final de este examen, conceder, en su caso, la ayuda en cuestión.

En conclusión, la Comisión considera que la citada bonificación de la cuota es una ayuda estatal según lo dispuesto en el apartado 1 del artículo 87 y en el apartado 1 del artículo 61 del Acuerdo EEE ya que se trata de una ayuda concedida por el Estado, con recursos estatales, que favorece a algunas empresas, falsea la competencia y afecta a los intercambios comerciales entre los Estados miembros.

2. Incumplimiento de la obligación de notificación del apartado 3 del artículo 88 del Tratado CE

Habida cuenta de que la citada Ley Foral no dispone la concesión de la bonificación de la cuota en cuestión respetando las condiciones ⁽⁵⁾ para las ayudas *de minimis*, la Comisión estima que estas ayudas no pueden considerarse como ayudas sujetas a la norma *de minimis*.

La Comisión indica que las ayudas estatales que no se rigen por la norma *de minimis* están sujetas a la obligación de notificación previa establecida en el apartado 3 del artículo 88 del Tratado CE y en el apartado 3 del artículo 62 del Acuerdo EEE. Sin embargo, las autoridades españolas no han respetado esta obligación, razón por la que la Comisión opina que estas ayudas pueden considerarse ilegales. La Comisión lamenta a este respecto el incumplimiento de las autoridades españolas de su obligación de notificación previa de las ayudas en cuestión.

3. Evaluación de la compatibilidad de la bonificación de la cuota del impuesto sobre sociedades

La Comisión constata que la citada bonificación de la cuota es una ayuda que no está supeditada a la realización de una inversión. En efecto, la Comisión recuerda que en el anexo I de las Directrices de las ayudas con finalidad regional ⁽⁶⁾ precisó que "las ayudas fiscales pueden considerarse ayudas a la inversión cuando ésta constituye su base de cálculo. Además, cualquier ayuda fiscal puede entrar en esta categoría si su importe máximo se expresa en porcentaje de la inversión". Ahora bien, en el caso que nos ocupa, la bonificación de la cuota no cumple estas condiciones, razón por la cual no tiene carácter de ayuda a la inversión. Además, tampoco tiene carácter de ayuda al empleo vinculado a la inversión ya que no está supeditada al número de empleos creados.

En cambio, la Comisión considera que estas ayudas fiscales tienen carácter de ayudas de funcionamiento. En efecto, su objeto es liberar a una empresa de los costes que ella misma habría debido sufragar, en condiciones normales, como parte de su gestión corriente o de sus actividades normales. Gracias a esta reducción de los gastos corrientes, las empresas beneficiarias mejorarán su rentabilidad debido al aumento de su resultado neto (beneficios después de impuestos). Procede, por tanto, examinar las ayudas fiscales en cuestión a la luz de las excepciones previstas en los apartados 2 y 3 del artículo 87 eventualmente aplicables a las ayudas de funcionamiento en cuestión.

Las ayudas de funcionamiento en cuestión a la luz de las excepciones regionales previstas en las letras a) y c) del apartado 3 del artículo 87

La Comisión recuerda que en los puntos 4.15 al 4.17 de las Directrices de las ayudas estatales con finalidad regional ⁽⁷⁾, se establece que, en principio, las ayudas de funcionamiento están prohibidas. No obstante, pueden concederse excepcionalmente, bien sea en las regiones acogidas a la excepción de la letra a)

⁽⁵⁾ Véase la Comunicación de la Comisión relativa a las ayudas *de minimis* publicada en el DO C 68 de 6.3.1996.

⁽⁶⁾ Publicadas en el DO C 74 de 10.3.1998, p. 9.

⁽⁷⁾ Publicadas en el DO C 74 de 10.3.1998, p. 9.

del apartado 3 del artículo 87 del Tratado CE, siempre que cumplan ciertas condiciones, o bien en las regiones ultraperiféricas o las regiones de baja densidad de población cuando estén destinadas a compensar los costes adicionales de transporte. Ahora bien, ni la región ni las ayudas en cuestión se encuentran en ninguno de estos dos casos. Además, esta región no puede acogerse a la excepción de la letra a) del apartado 3 del artículo 87 del Tratado CE. Efectivamente, la Comisión recuerda que, mediante su Decisión, de 26 de julio de 1995, relativa a la modificación del mapa de las ayudas regionales en España, consideró que en esta región las ayudas estatales no podían considerarse compatibles con el mercado común con arreglo a la excepción de la letra a) del apartado 3 del artículo 87 del Tratado CE ya que su nivel de vida no es anormalmente bajo ni existe una grave situación de subempleo. En cambio, la Comisión consideró que en algunas zonas de esta región, las ayudas estatales podían considerarse compatibles con el mercado común con arreglo a la excepción de la letra c) del apartado 3 del artículo 87 del Tratado CE. Por lo tanto, en el resto de la región, las ayudas no podrían beneficiarse de ninguna de las dos excepciones mencionadas. En estas condiciones, la Comisión opina que la compatibilidad de las ayudas fiscales en cuestión suscita dudas a la luz de las normas en materia de ayudas estatales con finalidad regional.

Las ayudas de funcionamiento en cuestión a la luz de las normas sectoriales

La bonificación de la cuota en cuestión, que no está sujeta a limitaciones sectoriales, puede ser concedida a empresas sujetas a las normas especiales comunitarias relativas a determinados sectores como las actividades de producción, transformación y comercialización de los productos agrarios del anexo I del Tratado, la pesca, la industria del carbón, la siderurgia, el transporte, la construcción naval, las fibras sintéticas, y la industria automovilística. Sin embargo, la Ley Foral por la que se crea la bonificación en cuestión no prevé el respeto de dichas normas especiales comunitarias. La Comisión considera, pues, que las ayudas fiscales en forma de bonificación de la cuota pueden no respetar dichas normas sectoriales. En esas condiciones, la Comisión tiene sus dudas sobre la compatibilidad de dichas ayudas cuando el beneficiario pertenezca a un sector sujeto a las normas especiales comunitarias.

Las ayudas de funcionamiento en cuestión a la luz de otras excepciones previstas en los apartados 2 y 3 del artículo 87 del Tratado CE

Por último, la Comisión duda de la compatibilidad de las ayudas fiscales en cuestión con el mercado común con arreglo a las excepciones de los apartados 2 y 3 del artículo 87 del Tratado CE. En efecto, estas ayudas no pueden considerarse

como ayudas de carácter social según lo dispuesto en la letra a) del apartado 2 del artículo 87, no están destinadas a reparar los perjuicios causados por desastres naturales o por otros acontecimientos de carácter excepcional según lo dispuesto en la letra b) del apartado 2 del artículo 87 y no están sujetas a las disposiciones de la letra c) del apartado 2 del artículo 87 relativas a determinadas regiones de la República Federal de Alemania. En cuanto a las excepciones del apartado 3 del artículo 87 distintas de las de las letras a) y c) ya citadas, la Comisión considera que no tienen por objeto promover la realización de un proyecto importante de interés europeo común o poner remedio a una grave perturbación en la economía de un Estado miembro según lo dispuesto en la letra b) del apartado 3 del artículo 87. Estas ayudas no entran en el ámbito de aplicación de las disposiciones de la letra c) del apartado 3 del artículo 87 relativas a las "ayudas destinadas a facilitar el desarrollo de determinadas actividades..." ya que no tienen especificidad alguna en cuanto a las actividades de las empresas beneficiarias. Por último, no están destinadas a promover la cultura ni la conservación del patrimonio según lo dispuesto en la letra d) del apartado 3 del artículo 87.

Conclusión

Habida cuenta de las consideraciones expuestas, la Comisión ha decidido incoar el procedimiento previsto en el apartado 2 del artículo 88 del Tratado CE, respecto al régimen de ayudas fiscales en forma de una bonificación del 50 % de la cuota del impuesto sobre sociedades de algunas empresas de nueva creación en la Comunidad Foral de Navarra. La Comisión insta a las autoridades españolas, en el marco de dicho procedimiento, a que presenten sus observaciones y faciliten toda la información pertinente para la evaluación del citado régimen de ayudas fiscales en el plazo de un mes a partir de la fecha de recepción de la presente carta. En este caso concreto, la información pertinente solicitada es la siguiente: copias de todas las decisiones de concesión de la bonificación de la cuota, datos sobre las inversiones realizadas por cada beneficiario, empleos creados, capital social, importe de la bonificación de la cuota de la que se ha beneficiado cada empresa y saldo de lo que queda por pagar. Por último, la Comisión insta a las autoridades españolas a que transmitan inmediatamente una copia de la presente carta a los beneficiarios potenciales de la ayuda.

Conviene precisar que la presente Decisión sólo afecta a las medidas fiscales que son examinadas explícitamente, y no se pronuncia sobre las otras medidas contenidas en el régimen fiscal específico de la Comunidad Foral de Navarra. La Comisión se reserva la posibilidad de examinar, sea en cuanto régimen general, como en su posible aplicación a una empresa específica, aquellas medidas que pudieran constituir ayudas.»

AIDES D'ÉTAT**Invitation à présenter des observations en application de l'article 88, paragraphe 2, du traité CE, concernant l'aide C 60/99 (ex NN 167/95) — Augmentations de capital et autres subventions *ad hoc* en faveur de France 2 et de France 3**

(1999/C 340/08)

(Texte présentant de l'intérêt pour l'EEE)

Par la lettre du 27 septembre 1999 reproduite dans la langue faisant foi dans les pages qui suivent le présent résumé, la Commission a notifié à la France sa décision d'ouvrir la procédure prévue à l'article 88, paragraphe 2, du traité CE concernant l'aide susmentionnée.

Les parties intéressées peuvent présenter leurs observations dans un délai d'un mois à compter de la date de publication du présent résumé et de la lettre qui suit, à l'adresse suivante:

Commission européenne
Direction générale de la concurrence
Direction «Aides d'État II»
Rue de la Loi 200
B-1049 Bruxelles
Fax (32-2) 296 95 80.

Ces observations seront communiquées à la France. Le traitement confidentiel de l'identité de la partie intéressée qui présente les observations peut être demandé par écrit, en spécifiant les motifs de la demande.

Procédure

Le 10 mars 1993, Télévision française SA (ci-après dénommée «TF1») a déposé une plainte auprès de la Commission alléguant des infractions à l'article 85 (maintenant 81), à l'article 90 (maintenant 86), paragraphe 1, et à l'article 92 (maintenant 87) du traité CE, consistant en l'octroi de fonds publics par la France aux radiodiffuseurs publics France 2 et France 3. La Commission a demandé un complément d'information à TF1 par lettre du 16 juillet 1993, à laquelle le plaignant a répondu par lettre du 30 septembre 1993.

Par lettre du 12 août 1993, la Commission a demandé des informations détaillées aux autorités françaises, qui ont répondu par lettre du 9 décembre 1993. Par lettre du 3 octobre 1995, le plaignant a invité la Commission à statuer sur sa plainte conformément à l'article 175 (maintenant article 232) du traité. Le 2 février 1996, TF1 a saisi le Tribunal de première instance, selon la procédure de l'article 232, et demandé que la Commission soit condamnée pour avoir manqué aux obligations qui lui incombent en vertu du traité en s'abstenant de statuer sur sa plainte.

La Commission a demandé, en novembre 1995, février et octobre 1996, un complément d'information aux autorités françaises, qui ont répondu par différentes lettres et télécopies des 16 janvier, 16 février, 21 mars, 28 mars, 12 avril, 19 juillet, 25 octobre et 20 décembre 1996. Le 10 mars 1997, TF1 a saisi une nouvelle fois la Commission. Les autorités françaises ont fourni de nouvelles informations par lettre du 21 octobre 1997.

Le 3 février 1999, la Commission a enjoint à la France de fournir toutes les informations nécessaires pour apprécier le

cas. Cette décision a été communiquée à la France par lettre du 26 février. Le gouvernement français a fourni les informations demandées et présenté ses observations par lettre du 29 avril.

Le 3 juin, le Tribunal de première instance a condamné la Commission pour carence, selon la procédure de l'article 232.

Description des mesures

Dans sa décision d'injonction du 3 février, par laquelle la Commission a enjoint à la France de soumettre des informations et de démontrer que l'aide était une aide existante, la Commission a analysé différentes mesures que le plaignant juge contraires à l'article 87 du traité:

- redevance,
- subventions publiques,
- augmentations de capital.

La présente décision ne porte pas sur l'aide accordée à France 2 et à France 3 sous forme de redevance, car la Commission n'est pas en mesure, au stade actuel, de déterminer s'il s'agit ou non d'un régime d'aides existant, au sens de l'article 88, paragraphe 1. L'aide accordée à France 2 et à France 3 sous forme de redevance sera examinée dans une décision distincte de la Commission. La présente décision porte sur les subventions et les augmentations de capital ci-après:

| | 1988 | 1989 | 1990 | 1991 | 1992 | 1993 | 1994 |
|------------------------------|------------|------------|-----------|------------|------------|------------|------------|
| France 2 | | | | | | | |
| — Subventions en capital | 0 | 0 | 0 | 500 | 0 | 55 | 355 |
| — Subventions d'exploitation | 130 | 136 | 0 | 263 | 195 | 139 | 0 |
| France 3 | | | | | | | |
| — Subventions en capital | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| — Subventions d'exploitation | 50 | 100 | 40 | 80 | 145 | 159 | 0 |
| Total | 180 | 236 | 40 | 843 | 340 | 353 | 355 |
| dont | | | | | | | |
| — Subventions en capital | 0 | 0 | 0 | 500 | 0 | 55 | 355 |
| — Subventions d'exploitation | 180 | 236 | 40 | 343 | 340 | 298 | 0 |

Appréciation des aides

Les mesures qui font l'objet d'un examen, à l'exclusion, donc, de la redevance, constituent des aides d'État au sens de l'article 87, paragraphe 1, puisqu'elles sont composées de ressources publiques, confèrent un avantage économique à son bénéficiaire et sont susceptibles de fausser la concurrence et les échanges entre États membres. À ce stade, la Commission a des doutes quant à la compatibilité d'une telle aide avec le marché commun.

Les subventions (tant d'exploitation qu'à l'investissement) constituent la forme d'aide la plus courante, car elles ont un effet positif direct sur le compte de résultats de l'entreprise bénéficiaire; elles peuvent être considérées comme des éléments de revenu positifs, analogues à des recettes commerciales pour lesquelles l'entreprise n'a pas dû affronter la concurrence sur le marché. Ces mesures ont, dès lors, un effet positif direct sur le compte de résultats du bénéficiaire, dont ses concurrents n'ont pas profité. Dans le cas d'espèce, les subventions que l'État a accordées à France 2 et à France 3 confèrent à ces entreprises un avantage économique sur leurs concurrents qui ne bénéficient pas de telles mesures.

En ce qui concerne les augmentations de capital accordées à France 2, si elles sont accordées à des conditions autres que celles qui sont dictées par la logique de l'investisseur dans une économie de marché, elles peuvent conférer un avantage économique au bénéficiaire. L'entreprise peut, de fait, utiliser ces ressources pour financer ses dépenses et ses investissements sans devoir emprunter auprès d'établissements financiers ni rémunérer convenablement ces fonds.

Comme le montrent les résultats économiques de la période 1988-1994, France 2 n'était pas rentable à l'époque des subventions. Le gouvernement français ne pouvait s'attendre, sur la base des antécédents économiques de l'entreprise, à un taux de rendement raisonnable pour son investissement. Il n'était pas plus réaliste de s'attendre à un tel rendement du marché sur la base des perspectives de l'entreprise ou des prévisions de marchés. Par conséquent, l'argument des autorités françaises, selon lequel les augmentations de capital ont permis à France 2 de rétablir sa viabilité et doivent donc être considérées comme un investissement normal sur le marché, ne peut être accepté.

S'il est vrai que France 2 était redevenue rentable en 1992, après quelques années de pertes, il convient de noter que les

maigres bénéfices obtenus par l'entreprise n'ont été possibles que grâce aux apports supplémentaires de capital consentis par l'État au cours de ces années (en 1993 et 1994, par exemple).

Il est facile de vérifier que la rémunération obtenue par le gouvernement français sur les investissements réalisés au cours de la période allant de 1989 à 1994 a été bien inférieure à la rémunération moyenne pratiquée sur le marché. Du reste, compte tenu des performances économiques passées des deux entreprises bénéficiaires ou des perspectives de l'entreprise, le gouvernement ne pouvait escompter obtenir une telle rémunération.

Par conséquent, les ressources accordées à France Télévision sous forme de subventions directes et d'augmentations de capital constituent des aides d'État au sens de l'article 87, paragraphe 1.

À ce stade, la Commission a des doutes en ce qui concerne la compatibilité avec le marché commun des aides d'État décrites dans la présente décision. Selon elle, une telle compatibilité peut être appréciée, notamment, à la lumière des dispositions de l'article 86, paragraphe 2, et de l'article 87, paragraphe 3, point c), en tenant compte du protocole sur le système de radiodiffusion publique dans les États membres en annexe au traité d'Amsterdam. Les informations dont elle dispose actuellement, néanmoins, ne sont pas suffisantes pour lui permettre d'apprécier si ces mesures peuvent être considérées, en tout ou partie, comme compatibles avec le marché commun. Les autorités françaises, notamment, n'ont jamais notifié de plan de restructuration.

Par conséquent, la Commission, agissant selon la procédure prévue à l'article 88, paragraphe 2, du traité CE, a demandé à la France de lui présenter ses observations et de lui fournir toutes les informations susceptibles de l'aider à apprécier ces aides, dans un délai d'un mois à compter de la date de réception de la présente lettre.

Conformément à l'article 14 du règlement (CE) n° 659/1999, toute aide illégale peut être récupérée auprès du bénéficiaire.

«La Commission souhaite informer la France qu'après avoir examiné les informations fournies par vos autorités sur les mesures d'aide susmentionnées, elle a décidé d'engager la procédure prévue à l'article 88, paragraphe 2, du traité CE.

PROCÉDURE

(1) Le 10 mars 1993, Télévision française SA (ci-après dénommée "TF1"), a déposé une plainte auprès de la Commission alléguant des infractions à l'article 85, à l'article 90, paragraphe 1, et à l'article 92 du traité CE, consistant en l'octroi de fonds publics par la France aux radiodiffuseurs publics France 2 et France 3. La Commission a demandé un complément d'information à TF1 par lettre du 16 juillet 1993, à laquelle le plaignant a répondu par lettre du 30 septembre 1993.

(2) Par lettre du 12 août 1993, la Commission a demandé des informations détaillées aux autorités françaises sur le

financement public de France 2 et de France 3. Les autorités françaises ont répondu par lettre du 9 décembre 1993. Par lettre du 5 juillet 1995, le membre de la Commission chargé de la concurrence a informé TF1 que sa plainte devait être traitée conjointement avec des plaintes analogues d'opérateurs d'autres États membres.

- (3) Par lettre du 3 octobre 1995, le plaignant a invité la Commission à statuer sur sa plainte conformément à l'article 175 du traité. Le 2 février 1996, TF1 a saisi le Tribunal de première instance, selon la procédure de l'article 175, et demandé que la Commission soit condamnée pour avoir manqué aux obligations qui lui incombent en vertu du traité en s'abstenant de statuer sur sa plainte.
- (4) La Commission a demandé un complément d'information par ses lettres du 21 novembre 1995, ainsi que des 22 février, 4 et 18 octobre 1996, auxquelles les autorités françaises ont répondu par différentes lettres et télécopies des 16 janvier, 16 février, 21 mars, 28 mars, 12 avril, 19 juillet, 25 octobre et 20 décembre 1996.
- (5) Le 10 mars 1997, TF1 a saisi une nouvelle fois la Commission à propos du financement public de France 2 et de France 3. Les autorités françaises ont fourni de nouvelles informations par lettre du 21 octobre 1997.
- (6) Le 3 février 1999, la Commission a enjoint à la France de fournir toutes les informations nécessaires pour apprécier si l'aide doit être considérée comme une aide existante. Cette décision a été communiquée à la France par lettre du 26 février. Le gouvernement français a fourni les informations demandées et présenté ses observations par lettre du 29 avril.
- (7) Le 3 juin, le Tribunal de première instance a condamné la Commission pour carence, dans le cadre de la procédure de l'article 232.

DESCRIPTION DES MESURES D'AIDE

- (8) Dans sa décision d'injonction du 3 février, la Commission a analysé différentes mesures que le plaignant juge contraires à l'article 87 du traité:
- redevance,
 - subventions publiques,
 - augmentations de capital.
- (9) La présente décision ne porte pas sur l'aide accordée à France 2 et à France 3 sous forme de redevance, car la Commission n'est pas en mesure, au stade actuel, de déterminer s'il s'agit ou non d'un régime d'aides existant, au sens de l'article 88, paragraphe 1. L'aide accordée à France 2 et à France 3 sous forme de redevance sera examinée dans une décision distincte de la Commission.
- (10) Sur la base des informations communiquées par le gouvernement français, la Commission estime le montant de l'aide accordée à France 2 et à France 3, à l'exception de la redevance, comme indiqué dans le *tableau 1*.

Tableau 1: fonds accordés à France 2 et à France 3, à l'exception de la redevance, pour la période 1988-1994 (en millions de francs français)

| | 1988 | 1989 | 1990 | 1991 | 1992 | 1993 | 1994 |
|------------------------------|------------|------------|-----------|------------|------------|------------|------------|
| France 2 | | | | | | | |
| — Subventions en capital | 0 | 0 | 0 | 500 | 0 | 55 | 355 |
| — Subventions d'exploitation | 130 | 136 | 0 | 263 | 195 | 139 | 0 |
| France 3 | | | | | | | |
| — Subventions en capital | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| — Subventions d'exploitation | 50 | 100 | 40 | 80 | 145 | 159 | 0 |
| Total | 180 | 236 | 40 | 843 | 340 | 353 | 355 |
| — Subventions en capital | 0 | 0 | 0 | 500 | 0 | 55 | 355 |
| — Subventions d'exploitation | 180 | 236 | 40 | 343 | 340 | 298 | 0 |

- (11) Sur la base des informations communiquées par les autorités françaises, on peut estimer que France 2 et France 3 n'ont pas reçu d'autres fonds, à l'exception de la redevance (et du remboursement des exonérations y afférent), avant 1988 et après 1994.

APPRÉCIATION DU CARACTÈRE D'AIDES D'ÉTAT DES MESURES

- (12) Afin d'établir si les liens financiers qui unissent l'État et les entreprises publiques peuvent être considérées comme des aides au sens de l'article 87, la Commission analyse les flux financiers pour apprécier si les pouvoirs publics ont conféré auxdites entreprises un avantage économique sur leurs concurrents susceptible d'affecter la concurrence et les échanges entre États membres.
- (13) Dans le cas d'espèce, il faut déterminer:
- si les fonds octroyés étaient des fonds publics,
 - si ces fonds favorisaient le bénéficiaire,
 - s'ils étaient susceptibles d'affecter la concurrence et les échanges intracommunautaires.

EXISTENCE DE RESSOURCES D'ÉTAT

- (14) Comme la décision d'injonction l'indiquait déjà, France 2 et France 3 sont des entreprises publiques à 100 %. Les subventions accordées par l'État aux entreprises relèvent directement du budget de l'État.
- (15) Par conséquent, la nature publique des fonds accordés à France 2 et à France 3 sous la forme des augmentations de capital, des subventions ou des aides à l'investissement décrites ci-dessus est évidente.

OCTROI D'UN AVANTAGE ÉCONOMIQUE

- (16) Conformément à l'article 87, paragraphe 1, les aides accordées par un État membre à une entreprise sont incompatibles avec le marché commun si elles confèrent à l'entreprise bénéficiaire un avantage économique. Selon la jurisprudence de la Cour de justice, la notion d'aide ne se

limite pas à des mesures financières directes, telles que les apports en capital, mais doivent inclure toute autre intervention faisant appel à des ressources d'État et qui, bien que sous une forme différente, est susceptible de produire le même effet économique pour le bénéficiaire. En ce sens, "afin d'apprécier si une mesure étatique constitue une aide, il convient donc de déterminer si l'entreprise bénéficiaire reçoit un avantage économique qu'elle n'aurait pas obtenu dans des conditions normales du marché" (1).

- (17) L'analyse, au regard de l'article 87, des aides accordées par les États à des entreprises ne saurait donc se limiter aux dotations en capital ou aux subventions, mais doit porter sur toutes les mesures qui, même sans être par nature des subventions, sont susceptibles de produire les mêmes effets sur le plan économique.
- (18) Dans le cas d'espèce, toutes les mesures examinées dans la présente décision semblent susceptibles de conférer à France 2 et à France 3 un avantage économique sur leurs concurrents.
- (19) Les subventions (tant d'exploitation qu'à l'investissement) constituent la forme d'aide la plus courante, car elles ont un effet positif direct sur le compte de résultats de l'entreprise bénéficiaire; elles peuvent être considérées comme des éléments de revenu positifs, analogues à des recettes commerciales pour lesquelles l'entreprise n'a pas dû affronter la concurrence sur le marché. Ces mesures ont, dès lors, un effet positif direct sur le compte de profits et pertes du bénéficiaire, dont ses concurrents n'ont pas profité. Dans le cas d'espèce, les subventions que l'État a accordées à France 2 et à France 3 confèrent à ces entreprises un avantage économique sur leurs concurrents qui ne bénéficient pas de telles mesures.
- (20) En ce qui concerne les augmentations de capital, si elles sont accordées à des conditions autres que celles qui sont dictées par la logique de l'investisseur dans une économie de marché, elles peuvent conférer un avantage économique au bénéficiaire. Ce dernier peut, de fait, utiliser ces ressources pour financer ses dépenses et ses investissements sans devoir emprunter auprès d'établissements financiers ni rémunérer convenablement les fonds reçus.
- (21) Les augmentations de capital constituent une pratique normale dans la vie d'une entreprise, car elles peuvent être utilisées pour financer la croissance et les investissements de l'entreprise elle-même. Par conséquent, partir du principe que toute augmentation de capital dans une entreprise publique comporte des aides d'État mettrait les entreprises publiques dans une situation concurrentielle moins favorable que celles des entreprises privées, ce qui serait contraire à l'article 295 du traité.
- (22) Toutefois, le principe d'égalité de traitement entre entreprises publiques et privées pourrait ne pas être respecté lorsque les entreprises publiques bénéficient de dotations

en capital à des conditions plus favorables que les entreprises privées ou "lorsqu'il apparaît . . . que le comportement des pouvoirs publics n'est pas celui d'un apporteur de capital à risque dans des conditions normales d'une économie de marché" (2).

- (23) Pour apprécier si des augmentations de capital sont accordées aux conditions normales du marché, il faut analyser les résultats économiques du bénéficiaire au cours de la période précédant l'octroi de l'aide, ainsi que les perspectives financières prévues sur la base des prévisions de marché. En l'espèce, le *tableau 2* montre quels ont été les résultats économiques de France 2 avant et après la mise en œuvre des mesures en question (comme le montre le *tableau 1*, ces mesures ont été prises en 1991, 1993 et 1994).

Tableau 2: données financières de France 2 pour la période 1988-1995 (en millions de francs français)

| | 1988 | 1989 | 1990 | 1991 | 1992 | 1993 | 1994 | 1995 |
|------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| France 2 | | | | | | | | |
| Recettes | 2 836 | 2 879 | 3 047 | 3 414 | 4 394 | 4 368 | 4 936 | 5 074 |
| Bénéfice (perte) | (100) | (329) | (744) | (93) | 76 | 52 | 73 | 61 |

Source: bilans de France 2; réponse du gouvernement français.

- (24) Comme il ressort du tableau, France 2 n'était pas rentable à l'époque des subventions. Le gouvernement français ne pouvait s'attendre, sur la base des antécédents économiques de l'entreprise, à un taux de rendement raisonnable pour son investissement. Il ne pouvait pas non plus attendre un tel retour sur l'investissement sur la base des perspectives financières de l'entreprise ou des prévisions du marché. Par conséquent, l'argument des autorités françaises, selon lequel les augmentations de capital en faveur de France 2 doivent être considérées comme un investissement normal sur le marché, ne peut être accepté.
- (25) S'il est vrai que la viabilité de France 2 s'est rétablie en 1992, après quelques années de pertes, il convient de noter que les petits bénéfices obtenus par l'entreprise n'ont été possibles que grâce aux apports supplémentaires de capital consentis par l'État au cours de ces années (en 1993 et 1994, par exemple).
- (26) Les chiffres cités ci-dessus montrent que le rendement obtenu par le gouvernement français pour les investissements réalisés au cours de la période allant de 1989 à 1994 a été bien inférieur au rendement moyen du marché, soit dans le sens de rendement général de marché, que pour un investisseur propriétaire d'une entreprise audiovisuelle. Du reste, le gouvernement ne pouvait escompter parvenir à un rendement du marché, compte tenu des performances économiques passées de l'entreprise bénéficiaire, ainsi que de ses perspectives économiques et financières.

(1) Arrêt rendu le 15 mars 1994 dans l'affaire C-387/92, Banco Exterior, et affaire C-39/94, Rec. 1996, p. I-3547.

(2) "Participation des autorités publiques dans les capitaux des entreprises — Position de la Commission", Bulletin des Communautés européennes n° 9 de 1984.

(27) Eu égard à ces considérations, la Commission estime que les augmentations de capital et les autres subventions accordées par l'État à France 2 et France 3, au cours de la période allant de 1989 à 1994, conféraient aux deux bénéficiaires un avantage économique au sens de l'article 87 du traité.

DISTORSION DE LA CONCURRENCE ET DES ÉCHANGES ENTRE ÉTATS MEMBRES

(28) La troisième condition que des aides d'État doivent remplir pour relever de l'article 87 c'est d'avoir un effet réel ou potentiel sur le commerce entre les États membres. En l'espèce, comme la Commission l'a déjà fait observer dans la décision d'injonction du 3 février, la distorsion des échanges entre les États membres peut être envisagée sur deux marchés différents:

- le marché de l'acquisition de droits audiovisuels ("en amont"),
- le marché de la retransmission et de la publicité et celui de la vente de programmes ("en aval").

(29) En ce qui concerne la distorsion affectant l'acquisition des droits audiovisuels, l'acquisition de ces droits constitue l'une des principales composantes de l'activité des radiodiffuseurs. En acquérant les droits de retransmettre événements et programmes, un radiodiffuseur s'assure une grille de programmes attrayante, capable de retenir les téléspectateurs et l'audience. Plus cette grille est alléchante, plus les prévisions d'audience sont élevées et plus le prix que les annonceurs sont prêts à payer pour un créneau horaire augmente aussi.

(30) En outre, dans le domaine de la radiodiffusion, les droits audiovisuels sont souvent acquis en exclusivité, de sorte que l'acheteur a un droit de retransmission (ou, à sa convenance, de rétrocession) exclusif. En ce sens, dans le secteur de la radiodiffusion, l'acquisition de composants de qualité (les droits audiovisuels) est, plus que dans d'autres secteurs un facteur de réussite déterminant. Le même raisonnement peut s'appliquer, *mutatis mutandis*, à l'acquisition des services de professionnels talentueux, tels que présentateurs, chefs d'orchestre etc., car ils permettent, en général, d'attirer plus de spectateurs vers les programmes de la chaîne et, par voie de conséquence, d'augmenter les recettes publicitaires. La possibilité pour un radiodiffuseur de bénéficier de ressources d'État interdites à ses concurrents peut lui permettre de faire des offres plus intéressantes aux détenteurs de droits audiovisuels et aux professionnels de talent.

(31) En général, on peut affirmer que le marché de l'acquisition de droits audiovisuels est pour une large part international, bien que les droits soient généralement acquis pour un marché géographiques précis. À cet égard, il suffit de se référer à plusieurs décisions de la Commission dans lesquelles il a été relevé que l'acquisition des droits de retransmettre des événements ou des programmes se faisait souvent à un niveau transnational⁽³⁾. Par conséquent, les ressources financières accordées par l'État à

France 2 et à France 3 par les mesures examinées ont pu fournir aux entreprises des moyens concurrentiels supplémentaires dans le processus d'appel d'offres qui préside à l'acquisition des droits, et ainsi fausser le marché considéré (par exemple, France 2 achète chaque année en moyenne 700 millions de francs français en droits, et France 3 environ 400 millions).

(32) En ce qui concerne la distorsion sur les marchés "en aval", il convient de noter que, en général la principale source de recettes commerciales pour les chaînes à accès libre est la vente de créneaux horaires aux annonceurs. Ceux-ci sont intéressés par la possibilité d'atteindre le plus grand nombre de téléspectateurs par leurs messages publicitaires. Plus les téléspectateurs qui regardent un programme donné sont nombreux (dans une large mesure, indépendamment du contenu réel du programme), plus le prix du créneau horaire au sein ou autour de ce programme est élevé, toutes choses égales par ailleurs. Il existe donc une concurrence indirecte au sein de la radiodiffusion elle-même, indépendamment du moyen de transmission (hertzien, par satellite ou par câble), malgré l'absence de transactions commerciales au sens propre du terme.

(33) La présence d'une entreprise financée par l'État, pouvant offrir un ensemble de programmes alléchant à ses téléspectateurs et, ainsi, se les attacher, a un effet direct sur les recettes perçues par ses concurrents. France 2 et France 3 se taillent une part importante de l'audience et des recettes publicitaires disponibles (par exemple, en 1993, France 2 a obtenu une audience moyenne de 24 % et France 3 de 14 %). La possibilité, pour une entreprise, de bénéficier de fonds publics interdits à ses concurrents — dans le cas où ces fonds ne sont pas destinés à couvrir des surcoûts nets liés à la provision d'un service d'intérêt économique général — peut lui permettre d'offrir des prix plus compétitifs pour son espace publicitaire (exprimés en prix au contact).

(34) Selon la Cour de justice, pour qu'une aide d'État relève de l'article 87, il n'est pas nécessaire qu'elle ait une incidence directe sur les échanges réels entre États membres. Il suffit que ces mesures mettent le bénéficiaire dans une situation plus favorable que celle dont jouissent d'autres entreprises qui lui font concurrence dans les échanges intracommunautaires⁽⁴⁾. C'est le cas, par exemple, des aides qui réduisent les coûts supportés par une entreprise pour mener ses activités normales ou pour investir, comme les mesures prises en faveur de France 2 et France 3 examinées dans la présente décision.

(35) Enfin, le fait que l'État soutienne financièrement France 2 et France 3 peut aussi empêcher des investisseurs étrangers d'investir sur le marché français de la radiodiffusion, soit en acquérant une participation dans le capital social d'un diffuseur privé, soit en émettant son signal sur le territoire, par exemple par satellite.

(36) La Commission considère que les arguments invoqués par les autorités françaises dans leurs observations ne sont pas suffisants pour qu'elle modifie ses conclusions. En particulier, pour qu'une mesure relève de l'article 87, il n'est pas nécessaire qu'elle entraîne effectivement une distor-

⁽³⁾ Voir, par exemple, la décision 91/130/CEE de la Commission du 19 février 1991.

⁽⁴⁾ Affaire 730/79, Philip Morris contre Commission, Recueil 1980, p. 2671.

sion des échanges entre les États membres sur les marchés mentionnés ci-dessus. Selon la jurisprudence de la Cour de justice et du Tribunal de première instance, pour pouvoir considérer que les échanges entre États membres sont affectés par une aide, il suffit que l'aide renforce la position de son bénéficiaire par rapport à celle d'autres entreprises concurrentes, même si ledit bénéficiaire ne participe pas directement à ces échanges.

- (37) En l'espèce, les mesures d'aide en cause mettent France 2 et France 3 dans une position plus favorable que leurs concurrents, puisqu'elles fournissent un avantage économique et financier aux entreprises. En outre, il est clair que leur concurrent principal, TF1, livre concurrence sur les marchés internationaux de l'acquisition de droits audiovisuels et, dans une moindre mesure, de la publicité. Par conséquent, même si France 2 et France 3 participent de façon limitée au commerce entre États membres dans les marchés pertinents, l'aide qui leur est accordée fausse néanmoins ces échanges, puisqu'elle renforce leur position par rapport à TF1 qui participe effectivement au commerce.
- (38) En outre, les autorités françaises elles-mêmes reconnaissent dans leurs observations que France 2 et France 3 concurrencent directement les radiodiffuseurs privés pour l'acquisition de droits. Le fait que les droits les plus intéressants soient en définitive achetés par les opérateurs privés grâce à leur situation financière plus forte n'exclut pas l'existence d'une concurrence sur ce marché.
- (39) En ce qui concerne la concurrence sur le marché de la publicité, les autorités françaises reconnaissent que le prix par contact de l'espace publicitaire vendu par France 2 et France 3 est plus bas que celui de TF1. Il n'est pas nécessaire, afin d'apprécier l'effet des mesures sur la concurrence et les échanges, d'examiner si cela est dû à une politique commerciale moins efficace ou à une pratique de dumping explicite. Il suffit de démontrer que les différents opérateurs se font concurrence sur le même marché, qui est un marché libéralisé. En ce sens, une mesure d'État favorisant France 2 et France 3 peut leur permettre de vendre leurs espaces à un prix moins élevé sans inquiétude quant aux conséquences pour leur rentabilité. Cela peut forcer des concurrents à réduire leurs prix afin de conserver leurs clients, sans que des aides d'État n'en amortissent l'effet sur leur rentabilité.
- (40) Enfin, les autorités françaises ont fourni des chiffres sur l'audience de France 2 et France 3 à l'étranger, en Belgique notamment (selon elles, France 2 et France 3 ont obtenu une audience de 16 % sur le marché belge en 1998). Les chiffres montrent que France 2, et France 3 dans une moindre mesure, ont une audience importante en Belgique. Ce fait a un impact économique direct sur les radiodiffuseurs basés dans ce pays, puisqu'ils perdent une partie de leur audience potentielle et peuvent ainsi voir diminuer leurs recettes publicitaires. Par conséquent, la possibilité pour France 2 et France 3 de bénéficier d'un financement public a un effet économique direct sur les radiodiffuseurs d'autres États membres, en particulier en Belgique.
- (41) Pour les raisons indiquées ci-dessus, la Commission estime que les arguments invoqués dans sa décision d'injonction et examinés ci-dessus pour démontrer l'impact sur la

concurrence et le commerce entre les États membres de mesures d'État dans le secteur de la radiodiffusion, restent valables. Par conséquent, les mesures publiques dont France 2 et France 3 ont bénéficié et qui sont décrites dans la présente décision sont susceptibles d'affecter la concurrence et les échanges entre États membres au sens de l'article 87.

- (42) Étant donné que de telles mesures sont accordées au moyen de ressources d'État et ont conféré à France 2 et France 3 un avantage économique susceptible d'affecter la concurrence et les échanges entre États membres, elles constituent une aide d'État au sens de l'article 87, paragraphe 1.
- (43) Ces mesures ne peuvent pas être considérées comme un régime d'aides existant au sens de l'article 88, paragraphe 1, puisqu'elles n'étaient prévues dans aucune loi approuvée avant l'entrée en vigueur du traité de Rome ou avant la libéralisation du marché de la radiodiffusion. En fait, les subventions ont été prévues par les lois de finance de 1989 à 1994.
- (44) Il ressort clairement de ce qui précède que la base juridique des mesures examinées est postérieure tant à l'entrée en vigueur du traité qu'à la libéralisation du secteur de la radiodiffusion. Aussi, ces mesures n'ont pas été notifiées à la Commission, ni ont été approuvées par celle-ci. Par conséquent, les mesures en question ne peuvent pas être considérées comme un régime d'aides existant au sens de l'article 88, paragraphe 1.

COMPATIBILITÉ AVEC LE MARCHÉ COMMUN

- (45) Après avoir examiné si les mesures en question constituent des aides d'État au sens de l'article 87, paragraphe 1, la Commission doit établir si elles peuvent ou non être déclarées compatibles avec le marché commun, en vertu des dispositions de l'article 87, paragraphes 2 et 3, et de l'article 86, paragraphe 2.
- (46) Toutefois, les dispositions de l'article 87, paragraphe 2, pourraient être exclues puisque les mesures ne constituent pas des aides à caractère social octroyées aux consommateurs individuels et qu'elles ne sont pas destinées à remédier aux dommages causés par les calamités naturelles.
- (47) Quant aux dispositions de l'article 87, paragraphe 3, points a) et b), l'aide n'a pas été octroyée pour promouvoir le développement de certaines régions, compte tenu des différents lieux d'implantation de France 2 et France 3.
- (48) Une dérogation au titre de l'article 87, paragraphe 3, point d), pourrait être envisagée pour une aide éventuellement accordée à l'entreprise, si elle est destinée à promouvoir la culture et n'affecte pas les échanges entre États membres dans une mesure contraire à l'intérêt commun.
- (49) Il convient cependant de noter que les autorités françaises n'ont pas fait valoir que de telles mesures visaient à promouvoir un ou plusieurs projets culturels de France 2 ou de France 3 à l'époque où elles ont été accordées. En ce sens, la Commission n'a pas identifié, pendant les années considérées, de projets culturels mis en œuvre par France 2 et France 3 et dont le financement

- pourrait, en principe, bénéficier des dispositions de l'article 87, paragraphe 3, point d).
- (50) Par conséquent, la Commission considère, au stade actuel, que l'exemption prévue à l'article 87, paragraphe 3, point d), ne s'applique pas aux mesures en cause.
- (51) En principe, les mesures d'aide accordées à France 2 et à France 3 peuvent bénéficier également de la dérogation prévue à l'article 87, paragraphe 3, point c). Dans cette optique, la Commission doit apprécier la compatibilité de ces mesures sur la base de ses lignes directrices pour les aides à la restructuration⁽⁵⁾. Les autorités françaises semblent du reste le laisser sous-entendre dans leur réponse, lorsqu'elles affirment que "pour atteindre ces objectifs en redressant la situation financière des entreprises, un plan de réorganisation a été engagé"⁽⁶⁾. Ce plan n'a cependant jamais été soumis à la Commission. La Commission n'est donc pas en mesure, au stade actuel, d'apprécier la compatibilité de l'aide accordée avec le marché commun au titre de l'exemption prévue à l'article 87, paragraphe 3, point c).
- (52) En outre, l'aide accordée à France 2 et à France 3 peut relever de l'exemption prévue à l'article 86, paragraphe 2, si elle est accordée pour compenser les surcoûts nets engagés par les sociétés pour remplir leurs obligations de service public.
- (53) France 2 et France 3 sont chargées par le gouvernement français de remplir une série d'obligations de service public, conformément à un contrat de service⁽⁷⁾ ("cahier des charges"), conclu avec le ministère des télécommunications. En principe, les mesures d'aide en cause peuvent bénéficier des dispositions de l'article 86, paragraphe 2, dès lors qu'elles compensent, pour France 2 et France 3, les surcoûts nets engagés pour remplir la mission de service d'intérêt économique général imposée par l'État en vertu du contrat de service.
- (54) Toutefois, il convient de noter que France 2 et France 3 reçoivent également un certain montant de l'État sous la forme d'une redevance, qui, comme la Commission l'explique ci-dessus, n'est pas couvert par la présente décision. Ainsi, l'appréciation de la proportionnalité du financement total reçu par France 2 et France 3, y incluse la redevance, avec les surcoûts nets engagés pour respecter leurs obligations de service public ne relève pas de la présente décision. Il convient de noter, dans ce contexte, que le gouvernement français n'a pas soutenu que les mesures en question visaient à rembourser, au moins en partie, des coûts nets supplémentaires afférents aux obligations de service public de France 2 et France 3.
- (55) Au stade actuel, la Commission a des doutes sur la question de savoir si les mesures examinées dans la présente décision pourraient bénéficier de l'exemption prévue à l'article 86, paragraphe 2, tel qu'il est interprété par le protocole sur le système de radiodiffusion publique dans les États membres en annexe au traité d'Amsterdam. En fait, il s'agissait, de mesures ponctuelles visant à fournir une aide financière à France 2 et France 3 à des moments précis, tandis que les obligations de service public étaient fixées dans le cahier des charges et n'ont pas été modifiées pendant cette période. À l'époque, France 2 et France 3 ont reçu des fonds au moyen des mesures examinées et elles ont également perçu la redevance, que les autorités françaises considèrent un remboursement régulier des coûts afférents aux obligations de service public.
- (56) Selon les informations dont dispose la Commission, aucune nouvelle obligation de service public susceptible de justifier l'octroi de fonds pour rembourser les coûts supplémentaires encourus n'a apparemment été introduite dans le cahier des charges lorsque les mesures d'aide ont été accordées. En outre, le gouvernement français n'a pas affirmé que les mesures en question visaient à rembourser des coûts nets spécifiques afférents aux obligations de service public de France 2 et France 3.
- (57) Il semble que les mesures examinées n'ont pas été introduites pour compenser des coûts nets supplémentaires supportés par France 2 et France 3 pour remplir leurs obligations de service public. Pourtant, la Commission doute que ces mesures puissent bénéficier de l'exemption prévue à l'article 86, paragraphe 2.
- (58) Pour les raisons discutées ci-dessus, la Commission a décidé d'engager la procédure prévue à l'article 88, paragraphe 2 au regard de toutes les mesures analysées dans cette décision, ainsi que pour toutes autres injections de capital et subventions octroyées à France 2 et France 3.
- (59) Eu égard à ce qui précède, la Commission, agissant selon la procédure prévue à l'article 88, paragraphe 2, du traité CE, invite la France à lui présenter ses observations et à lui communiquer tous les renseignements susceptibles de l'aider à apprécier les mesures d'aide examinées dans la présente décision, dans un délai d'un mois à compter de la date de réception de cette lettre.
- (60) La Commission invite vos autorités à transmettre immédiatement une copie de cette lettre à France 2 et à France 3.
- (61) La Commission rappelle à la France l'effet suspensif de l'article 88, paragraphe 3, du traité CE et attire son attention sur la lettre du 22 février 1995 envoyée à tous les États membres, dans laquelle elle précise que toute aide octroyée illégalement pourra faire l'objet d'une récupération auprès de son bénéficiaire selon les dispositions du droit national et en incluant des intérêts calculés sur la base du taux de référence utilisé pour le calcul de l'équivalent-subvention dans le cadre des aides régionales, qui court à partir de la date à laquelle l'aide a été mise à la disposition des bénéficiaires, jusqu'à sa récupération effective.»

⁽⁵⁾ Lignes directrices communautaires pour les aides d'État au sauvetage et à la restructuration des entreprises en difficulté (JO C 368 du 23.12.1994).

⁽⁶⁾ Observations des autorités françaises, p. 24.

⁽⁷⁾ Voir, par exemple, le décret 94-813 du 16 septembre 1994.

AIDES D'ÉTAT

Invitation à présenter des observations en application de l'article 88, paragraphe 2, du traité CE, concernant l'aide C 25/99 (ex N 702/98) — Allemagne — Lignes directrices communes du Land de Berlin concernant l'utilisation du Fonds de développement économique

(1999/C 340/09)

(Texte présentant de l'intérêt pour l'EEE)

Par la lettre du 18 mai 1999 reproduite dans la langue faisant foi dans les pages qui suivent le présent résumé, la Commission a notifié à l'Allemagne sa décision d'ouvrir la procédure prévue à l'article 88, paragraphe 2, du traité CE concernant l'aide susmentionnée.

Les parties intéressées peuvent présenter leurs observations dans un délai d'un mois à compter de la date de publication du présent résumé et de la lettre qui suit, à l'adresse suivante:

Commission européenne
Direction générale de la concurrence
Direction G
Rue de la Loi 200
B-1049 Bruxelles
Télécopieur (32-2) 296 98 15.

Ces observations seront communiquées à l'Allemagne. Le traitement confidentiel de l'identité de la partie intéressée qui présente les observations peut être demandé par écrit, en spécifiant les motifs de la demande.

Par lettre du 14 décembre 1998, l'Allemagne a pour la première fois notifié à la Commission, conformément à l'article 88, paragraphe 3, du traité CE, le régime précité. Par lettre du 9 mars 1999, la Commission a reçu des renseignements complémentaires.

Berlin se propose de libérer des terrains par intervention des pouvoirs publics, ce qui aura pour conséquence que les entreprises situées dans ces zones devront: **cas de figure n° 1: quitter leur lieu d'activité** ou **cas de figure n° 2: modifier sensiblement** celui-ci.

Pour empêcher les entreprises de quitter Berlin et d'établir leurs activités en dehors de cette ville, la *Senatsverwaltung für Wirtschaft und Betriebe in Berlin* (l'administration chargée de l'économie et des entreprises à Berlin), conformément aux articles 23 et 44 du *Landeshaushaltsordnung* (règlement financier du Land) et au régime précité, offre des mesures d'encouragement sous forme d'une subvention à fonds perdus en finançant les coûts de transfert et de réimplantation du lieu d'activité (cas de figure n° 1) ou les frais entraînés par des modifications sensibles du lieu d'activité existant (cas de figure n° 2), en plus des indemnités auxquelles le droit public et/ou privé permet de prétendre. Berlin fournit un budget de 6 millions de marks allemands par an (environ 3 millions d'euros par an) au titre de ce régime.

Les coûts admissibles, pour le cas de figure n° 1, sont: les coûts de mise hors service et les frais d'installation dans le nouveau bâtiment de la même manière que dans les anciens locaux, ainsi que 20 % du coût du gros œuvre d'un immeuble nouvellement construit («Rohbaukosten») et, pour le **cas de figure n° 2**: les coûts de modification de l'immeuble

Le régime notifié sera valable jusqu'à fin 2006 et s'adresse aux entreprises de toutes tailles et actives dans tous les secteurs économiques.

Ce régime reconnaît que les demandes d'indemnité au titre du droit public et/ou privé sont traitées en dehors de son champ d'application. La Commission est d'avis que les entreprises lésées par l'intervention des pouvoirs publics et ayant droit à une indemnité selon le droit public ou privé de l'Etat membre se trouvent dans la même situation que n'importe quelle autre entreprise qui n'a pas été lésée par une mesure des pouvoirs publics. Le fait que ce dédommagement doive être versé du fait d'une intervention publique annule tout effet négatif d'une telle intervention. Dans ces conditions, les versements prévus au titre du régime constituent une mesure d'encouragement pour les entreprises déjà établies à Berlin et pour qu'elles y restent, au détriment des autres entreprises du marché commun qui souhaitent s'établir dans cette ville.

L'Allemagne n'a pas montré que les bénéficiaires présumés de l'aide exerçaient une activité commerciale ne pouvant aucunement fausser les échanges ni affecter les échanges entre États membres. Cela pousse la Commission à croire que les bénéficiaires potentiels de l'aide accordée au titre du régime sont actifs dans les secteurs de l'importation et/ou de l'exportation de produits et/ou de services, ou que leurs produits et/ou services font directement concurrence à des produits et/ou à des services d'autres États membres. La communication de la Commission relative aux aides *de minimis* (JO C 68, 6.3.1996, p. 9) ne paraît pas devoir s'appliquer et n'a d'ailleurs pas été invoquée. En outre, on ne saurait exclure que les bénéficiaires présumés de l'aide n'aient pas été amenés à réduire leur capacité s'ils n'avaient reçu aucune aide, ce qui renforce leur position relative par rapport à d'autres entreprises. La Commission est d'avis que les aides aux entreprises qui influent sur leur choix d'un lieu d'activité ont pour effet de fausser les échanges (1).

(1) Décision 87/573/CEE de la Commission du 15 juillet 1987 (JO L 347 du 11.12.1987, p. 64) point IV.1, p. 66.

Les aides prévues doivent être qualifiées partiellement d'aides à l'investissement et partiellement d'aides au fonctionnement. Elles éveillent des doutes quant à leur compatibilité avec le marché commun au regard de l'article 87 du traité CE:

— le régime prévoit une aide en faveur de toute entreprise qui transfère ses locaux et construit un nouveau bâtiment sur le nouveau site; elle peut demander une aide à concurrence de 20 % des coûts de construction du gros œuvre. Les informations fournies jusqu'à présent ne permettent pas à la Commission d'exclure définitivement la qualification de cette aide comme aide à la réinstallation. Cependant, dans l'hypothèse où l'aide telle que décrite ci-dessus est une aide à l'investissement, le régime permet de la cumuler avec d'autres aides à l'investissement offertes à l'entreprise. Aucune disposition du régime ne garantit le respect du plafond des aides régionales. Pour le moment et jusqu'à fin 1999, Berlin peut bénéficier d'une aide régionale conformément à l'article 87, paragraphe 3, point c), du traité CE (voir aide d'État N 613/96). Les plafonds autorisés des aides régionales pour Berlin-Ouest sont de 43 % brut (jusqu'à 30 % net) et de 50 % brut pour Berlin-Est. Au-delà de l'an 2000, Berlin ne dispose d'aucun plafond autorisé d'aide régionale et d'aucun statut régional. De plus, comme le régime s'applique aux entreprises de toutes tailles et à tous les secteurs économiques, les règles fixées dans l'encadrement communautaire des aides d'État aux petites et moyennes entreprises (JO C 213 du 23.7.1996, p. 4) et celles qui régissent les secteurs soumis à des règles communautaires spéciales en matière d'aides d'État ne sont pas respectées.

— En ce qui concerne les aides au fonctionnement, la Cour de justice européenne les définit comme celles «... qui visent à libérer une entreprise des coûts qu'elle-même aurait dû supporter dans le cadre de sa gestion courante ou de ses activités normales...»⁽²⁾. Le présent régime s'adresse aux entreprises qui peuvent être propriétaires du terrain faisant l'objet d'une intervention publique, louer ou louer en crédit-bail le bâtiment situé sur ce terrain ou être titulaires d'un droit de superficie. La vente d'une propriété, l'expropriation, la résiliation anticipée du droit de superficie dont on est titulaire ou de contrats de location ou de location-vente entraînant la délocalisation ou la modification des locaux de la société semblent correspondre aux critères de la définition des aides au fonctionnement donnée ci-dessus. L'aide au fonctionnement ne peut être déclarée compatible avec le marché commun que dans certains cas limités et exceptionnels. La Commission est d'avis qu'elle peut être octroyée dans des régions visées à l'article 87, paragraphe 3, point a), du traité CE, à des entreprises qui ne relèvent pas de l'encadrement communautaire des aides d'État au sauvetage et à la restructuration des entreprises en difficulté (JO C 368 du 23.12.1994, p. 12) à condition d'être accordée selon une échelle mobile, limitée dans le temps, proportionnée à l'objectif de développement économique dans la région, et pas dans des secteurs régis par des règles spécifiques en matière d'aides d'État (les secteurs dits sensibles).

Berlin-Ouest n'est pas une région au sens de l'article 87, paragraphe 3, point a), du traité CE. Berlin-Est est assimilée à une région au sens de l'article 87, paragraphe 3, point a), du traité CE jusqu'à fin 1999. Le régime ne tient pas compte de cette distinction, pas plus qu'il ne respecte les conditions précitées.

En outre, il ne tient pas compte du fait que Berlin-Est, après la fin de l'année 1999, ne peut plus être considérée comme une région au sens de l'article 87, paragraphe 3, point a), du traité CE, car elle n'en remplit plus les critères socioéconomiques. Dans ce contexte, la Commission renvoie à son argumentation détaillée sur l'aide d'État C 72/98 (ex N 702/97), publiée au JO C 76 du 19.3.1999, p. 2.

„Die Kommission teilt der Bundesrepublik Deutschland mit, daß sie nach Prüfung der von den deutschen Behörden in obiger Angelegenheit übermittelten Informationen beschlossen hat, das Verfahren nach Artikel 88 Absatz 2 EG-Vertrag einzuleiten.

Mit Schreiben vom 14. Dezember 1998 (SG(98) A/18374 (meldete Deutschland gemäß Artikel 88 Absatz 3 EG-Vertrag bei der Kommission die obengenannte Beihilferegelung an. Mit Schreiben vom 9. März 1999 erteilte die deutsche Regierung weitere Auskünfte (A/31902 vom 10. März 1999).

I. BESCHREIBUNG DER BEIHLIFEREGELUNG

Nach den der Kommission vorliegenden Informationen stellen sich die ‚Gemeinsamen Richtlinien für den Einsatz von Wirtschaftsförderungsmitteln des Landes Berlin‘ wie folgt dar:

1. Mittelausstattung, Geltungsdauer und Rechtsgrundlage der Regelung

Die Regelung, die jährliche Zuwendungen von 6 Mio. DEM (~ 3 Mio. EUR) vorsieht, finanziert sich ausschließlich aus dem Haushalt des Landes Berlin.

Sie gilt bis Ende 2006.

Die Beihilfen werden aufgrund der §§ 23 und 44 Landeshausordnungsordnung und der ‚Gemeinsamen Richtlinien für den Einsatz von Wirtschaftsförderungsmitteln des Landes Berlin‘ gewährt.

2. Ziel der Regelung

Berlin plant eine Vielzahl großangelegter öffentlicher Baumaßnahmen im gesamten Stadtgebiet, für die ausgedehnte Flächen benötigt werden. Zu diesem Zweck wird Berlin durch öffentliche Maßnahmen Grundstücke freimachen. Ziel der Regelung ist es, in Berlin ansässigen Unternehmen einen Anreiz für ihr Verbleiben in Berlin zu geben, obwohl öffentliche Maßnahmen durch Berlin eine Betriebsverlagerung oder erhebliche bauliche Veränderungen erfordern.

3. Beihilfeempfänger, Art der Beihilfen und Voraussetzungen für die Anwendung der Regelung

Einen Zuschuß erhalten können Unternehmen jeder Größe und Branche. Voraussetzung ist jedoch, daß die öffentliche Maßnahme der einzige oder hauptsächliche Grund für die Beeinträchtigung der gewerblichen Tätigkeit ist⁽³⁾. Von einer Förderung ausgenommen sind Projekte, bei denen die Umsetzung bzw. Änderung allein oder hauptsächlich aus betrieblichen Gründen erfolgt oder gesetzlich vorgeschrieben ist⁽⁴⁾. Die Regelung scheint auch die Möglichkeit auszuschließen, daß die Zuwendungen zur Aufstockung des Anlagevermögens

⁽³⁾ Ziffer II Punkt 3 Absatz 3 der Regelung.

⁽⁴⁾ Ziffer II Punkt 4 Absatz 4 der Regelung.

⁽²⁾ Affaire T-459/93, Siemens SA contre Commission du 8 juin 1995.

oder zur Erhöhung der Produktionskapazität genutzt werden ⁽⁵⁾.

Zwar sollen durch die Regelung gesunde Unternehmen gefördert werden, doch schließt der Wortlaut die Möglichkeit der Förderung eines Unternehmens in Schwierigkeiten nicht aus ⁽⁶⁾.

4. Förderungsfähige Kosten

a) Förderungsfähige Bruttokosten

Die Tatsache, daß ein Betrieb von einer öffentlichen Maßnahme betroffen ist, kann zu zwei unterschiedlichen Fällen führen:

Fall 1: Wird das gesamte betrieblich genutzte Grundstück für die öffentliche Maßnahme benötigt, muß das Unternehmen den Standort wechseln;

Fall 2: Wird ein Teil des betrieblich genutzten Grundstücks für die öffentliche Maßnahme benötigt, muß das Unternehmen erhebliche bauliche Veränderungen vornehmen.

Ausgehend von dieser Unterscheidung weist die Regelung folgende Kosten als förderungsfähig aus:

zu Fall 1 (Betriebsumsetzung)

Die Regelung führt abschließend folgende Punkte auf:

1. Kosten für die Demontage und Remontage der Betriebseinrichtung und Geschäftsausstattung ⁽⁷⁾;
2. Kosten für den Transport (einschließlich Versicherung) der Betriebseinrichtung, der Geschäftsausstattung und der Warenvorräte ⁽⁸⁾;
3. Kosten für die Herrichtung des Ersatzobjekts ⁽⁹⁾, d. h.
 - a) notwendige bauliche Veränderungen, die den Verkehrswert dieses Objekts nicht erhöhen und/oder
 - b) bei Neubau die Kosten für das Bauwerk und/oder
 - c) die notwendigen Außenanlagen;
4. Aufwendungen wegen Unbrauchbarkeit bisheriger Betriebseinrichtung und/oder Geschäftsausstattung ⁽¹⁰⁾,
5. Zuschüsse zu Verwaltungsgebühren, die für eine Abweichung von der Bauordnung zu zahlen sind, falls von dieser unbedingt abgewichen werden muß, um die neuen Anlagen den betrieblichen Erfordernissen anzupassen ⁽¹¹⁾.

⁽⁵⁾ Ziffer II Punkt 4 Absätze 4 und 5, insbesondere Punkt 5 Absatz 3 der Regelung.

⁽⁶⁾ So ist in Ziffer II Punkt 4 Absatz 1 der Regelung von ‚Erhaltung des Betriebs‘ die Rede, was zumindest irreführend ist; Ziffer II Punkt 4 Absatz 2, wonach nur gesunde Unternehmen gefördert werden, beginnt mit den Worten ‚in der Regel‘.

⁽⁷⁾ Ziffer II Punkt 5 Absatz 2 der Regelung.

⁽⁸⁾ Ziffer II Punkt 5 Absatz 2 der Regelung.

⁽⁹⁾ Ziffer II Punkt 5 Absatz 2 der Regelung.

⁽¹⁰⁾ Ziffer II Punkt 5 Absatz 2 der Regelung.

⁽¹¹⁾ Ziffer III Punkt 6 der Regelung.

6. Die Behörden können die Gewährung eines Zuschusses zu obengenannten Kosten davon abhängig machen, ob bei der Planung, Ausführung und Abrechnung der Betriebsumsetzung externe Fachleute konsultiert werden. Kommt es zu einer Umsetzung, sind auch die Kosten für diese Sachverständigen förderungsfähig ⁽¹²⁾.

7. Unterliegen die im Rahmen der Regelung gewährten Zuwendungen der Umsatzsteuer, kann ein Ausgleich in Höhe der auf den Zuschuß entfallenden Umsatzsteuerbelastung gezahlt werden ⁽¹³⁾.

zu Fall 2 (erhebliche bauliche Veränderungen)

Bau- und Baunebenkosten ⁽¹⁴⁾ und die unter Punkt 7 des obigen Falls beschriebene Steuererstattung.

b) Förderungsfähige Nettokosten

Die förderungsfähigen Nettokosten werden durch Abzug folgender Posten von den förderungsfähigen Bruttokosten ermittelt:

- etwaige direkte oder indirekte Ausgleichszahlungen, die im Zusammenhang mit einer öffentlichen Maßnahme nach dem öffentlichen oder dem Privatrecht gezahlt werden und/oder
- etwaige Verkaufserlöse und/oder
- etwaige Investitionsbeihilfen gemäß Investitionszulagengesetz 1999 und/oder
- etwaige Gewinne aus einem Grundstücksverkauf (wenn ein Grundstück an einen öffentlich geförderten Investor veräußert wird, der Verkaufswert den Verkehrswert übersteigt und gleichzeitig der Kaufpreis für das neue Grundstück dem Verkehrswert entspricht ⁽¹⁵⁾).

5. Beihilfeintensität und Höchstgrenze

Die Regelung sieht Zuschüsse von bis zu 100 % der förderungsfähigen Nettokosten vor ⁽¹⁶⁾. Wechselt ein Unternehmen jedoch den Standort und errichtet am Ersatzstandort neue Gebäude (siehe Punkt 4 Buchstabe a) ‚Förderungsfähige Bruttokosten‘ — Fall 1 — Punkt 3 Buchstabe b)), sind lediglich 20 % der Bruttokosten des Bauwerks förderungsfähig ⁽¹⁷⁾.

Der Zuschuß darf jedoch höchstens 75 % der in den letzten drei Jahren vor Antragstellung im Durchschnitt gezahlten Löhne, jedoch nicht mehr als das Zehnfache der im Monat vor Zuschußbewilligung gezahlten Löhne betragen ⁽¹⁸⁾.

⁽¹²⁾ Ziffer II Punkt 5 Absätze 8 und 9 der Regelung.

⁽¹³⁾ Ziffer II Punkt 5 Absatz 10 der Regelung.

⁽¹⁴⁾ Ziffer II Punkt 5 Absatz 5 der Regelung.

⁽¹⁵⁾ Ziffer II Punkt 5 Absatz 7 der Regelung. Nach Auffassung der Kommission wird damit in der Regelung ausdrücklich akzeptiert, daß in der Zukunft ein öffentlich geförderter Investor einem Unternehmen ein Grundstück zu einem Preis, der über dem Verkehrswert liegt, abkaufen kann. Die Kommission muß darauf hinweisen, daß sie nach den gemeinschaftlichen Beihilfavorschriften in einem solchen Fall weitere Untersuchungen einleiten müßte.

⁽¹⁶⁾ Ziffer II Punkt 5 Absatz 1 der Regelung.

⁽¹⁷⁾ Ziffer II Punkt 5 Absatz 3, zu c) der Regelung.

⁽¹⁸⁾ Ziffer II Punkt 5 Absatz 6 der Regelung.

6. Kumulierung

Die Regelung enthält keine Bestimmungen für den Fall einer Beihilfekumulierung.

II. PRÜFUNG DER NOTIFIZIERTEN REGELUNG DURCH DIE KOMMISSION

Die Kommission hat die ‚Gemeinsamen Richtlinien für den Einsatz von Wirtschaftsförderungsmitteln des Landes Berlin‘ anhand der Artikel 87 ff. EG-Vertrag und der Artikel 61 ff. EWR-Abkommen geprüft. Die Bedingungen, unter denen im Rahmen dieser Regelung Zuschüsse gewährt werden, geben Anlaß zu ernsthaften Zweifeln an ihrer Vereinbarkeit mit dem Gemeinsamen Markt. Die Kommission begründet dies wie folgt:

1. Beihilfencharakter der Zahlung

Die Regelung anerkennt, daß staatliche Eingriffe in das Recht Privater Anspruch auf Ausgleichszahlungen auf Grund des öffentlichen und/oder privaten Rechts geben. Solche Ansprüche bleiben unberührt und werden außerhalb des Anwendungsbereichs der Regelung behandelt. Finanzielle Zuwendung an Unternehmen, die auf der Regelung basieren, erfolgen zusätzlich zu diesen Ansprüchen. In ihrem Schreiben vom 9. März 1999 bestätigte die deutsche Regierung, daß die Zuwendungen des Staates im Rahmen der Regelung freiwillig sind⁽¹⁹⁾.

Die Kommission ist der Auffassung, daß Unternehmen, die durch eine öffentliche Maßnahme beeinträchtigt werden und berechtigt sind eine Entschädigung auf Grund des öffentlichen oder privaten Rechts des Mitgliedstaates zu erhalten, in derselben Situation sind wie Unternehmen, die nicht durch eine öffentliche Maßnahme beeinträchtigt worden sind. Die Tatsache, daß eine Entschädigung auf Grund einer öffentlichen Maßnahme zu zahlen ist neutralisiert die negativen Effekte einer solchen öffentlichen Maßnahme. Daher sind Unternehmen, die durch eine öffentliche Maßnahme beeinträchtigt wurden und das Recht auf Entschädigungszahlungen haben, aus Sicht der Beihilfenpolitik, auf gleicher Ebene wie alle anderen Unternehmen des Gemeinsamen Marktes zu sehen. Damit stellen die Zahlungen, die durch die Regelung vorgesehen wurden einen Anreiz für Unternehmen dar, die sich bereits in Berlin befinden und um in Berlin zu verbleiben, zum Nachteil aller anderen Unternehmen im Gemeinsamen Markt, die eine Betriebsansiedelung in Berlin anstreben.

2. Verfälschung des Wettbewerbs und Beeinträchtigung des Handels zwischen den Mitgliedstaaten

Die deutsche Regierung argumentiert, die Regelung solle gewährleisten, daß die Betriebe in derselben Form wie vor der öffentlichen Maßnahme fortbestehen und auf dem Gemeinsamen Markt tätig sein können, und erhalte so den Wettbewerb. Die Kommission hat diese Argumentation anhand des EG-Vertrags geprüft, wonach ‚staatliche oder aus staatlichen Mitteln gewährte Beihilfen ... den Wettbewerb verfälschen oder zu verfälschen drohen, ... soweit sie den Handel zwischen Mitgliedstaaten beeinträchtigen‘ (Artikel 87 Absatz 1 EG-Vertrag).

⁽¹⁹⁾ Antwort der deutschen Regierung auf Frage Nr. 2 des Schreibens der Kommission vom 27. Januar 1999.

Erstens hat Deutschland nicht nachgewiesen, daß die mutmaßlichen Beihilfeempfänger in einem Gewerbe tätig sind, in dem keine Wettbewerbsverfälschungen und Beeinträchtigungen des Handels zwischen Mitgliedstaaten zu erwarten sind. Das veranlaßt die Kommission zu glauben, daß die möglichen Beihilfeempfänger im Warenim- und/oder -export und/oder im Dienstleistungssektor tätig sind oder ihre Produkte und/oder Dienstleistungen direkt mit Produkten und/oder Dienstleistungen aus anderen Mitgliedstaaten konkurrieren.

Zweitens ist nicht auszuschließen, daß die mutmaßlichen Beihilfeempfänger ihre Kapazitäten auch ohne Beihilfe nicht hätten verringern müssen. Durch die Beihilfe wird ihre Position gegenüber anderen Unternehmen gestärkt.

Drittens ist die Kommission der Auffassung, daß Beihilfen, die die Standortwahl eines Unternehmens beeinflussen, den Wettbewerb verfälschen⁽²⁰⁾.

Viertens schließt die Kommission, obwohl sie die genaue Größe der Beihilfeempfänger nicht kennt, aus der Tatsache, daß für insgesamt 6 Mio. DEM jährlich⁽²¹⁾ (~ 3 Mio. EUR p.a.) jedes Jahr 10—12 Unternehmen gefördert werden sollen⁽²²⁾, was einem Durchschnitt von 600 000 DEM (~ 300 000 EUR) pro Unternehmen entspricht, daß die Förderung über den nach ihrer Mitteilung über ‚de minimis‘-Beihilfen (ABl. C 68 vom 6.3.1996, S. 9) zulässigen Betrag (d. h. 100 000 EUR über einen Zeitraum von drei Jahren) hinausgeht. Die ‚de minimis‘-Regelung wurde im übrigen von der deutschen Regierung auch nicht geltend gemacht.

Es muß folglich geschlossen werden, daß die im Rahmen der Regelung gewährten Beihilfen den Wettbewerb und den Handel zwischen Mitgliedstaaten im Sinne von Artikel 87 Absatz 1 EG-Vertrag zu verfälschen drohen.

3. Art der Beihilfen und ihre Vereinbarkeit mit dem Gemeinsamen Markt

a) Erstinvestitionsbeihilfen

Die Regelung sieht Beihilfen für Unternehmen vor, die ihren Standort verlagern und am Ersatzstandort ein neues Gebäude errichten. In einem solchen Fall kann eine Beihilfe von bis zu 20 % der Baukosten für das Bauwerk beantragt werden. Die Kommission kann nach den ihr vorliegenden Informationen nicht mit Bestimmtheit ausschließen, daß es sich um Ersatzbeihilfen handelt. Es gibt jedoch Anhaltspunkte in der Regelung, die darauf hin deuten, daß diese Beihilfen als Erstinvestitionsbeihilfen angesehen werden können.

⁽²⁰⁾ Entscheidung 87/573/EWG der Kommission vom 15. Juli 1987, ABl. L 347, S. 64, Ziffer IV Punkt 1, S. 66.

⁽²¹⁾ Mitteilung der deutschen Regierung vom 14. Dezember 1998 gemäß Artikel 93 Absatz 3 EG-Vertrag, Punkt 15.

⁽²²⁾ Mitteilung der deutschen Regierung vom 14. Dezember 1998 gemäß Artikel 93 Absatz 3 EG-Vertrag, Punkt 17. Die Kommission stellt fest, daß laut Punkt 17 nur ‚Betriebsverlagerungen‘, nicht aber ‚bauliche Veränderungen‘ gefördert werden können. Da sich die Mitteilung jedoch auf die angemeldete Regelung insgesamt bezieht, sieht die Kommission diese Auslassung als Versehen an.

Sollte es sich bei den oben beschriebenen Beihilfen um Investitionsbeihilfen handeln, ermöglicht die Regelung eine Kumulierung mit anderen für das Unternehmen zugänglichen Investitionsbeihilfen. Die Regelung enthält keinerlei Bestimmungen, die eine Einhaltung der Regionalbeihilfeobergrenze gewährleisten. Bis Ende 1999 kann Berlin Regionalbeihilfen nach Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe c) EG-Vertrag erhalten (vergleiche Beihilfefall N 613/96). Genehmigt wurden folgende Obergrenzen:

- West-Berlin: 43 % brutto (bis zu 30 % netto)
- Ost-Berlin: 50 % brutto.

Im Jahr 2000 treten diese Obergrenzen außer Kraft und verliert Berlin seinen regionalen Status.

Da die Regelung für Unternehmen jeder Größe und alle Wirtschaftszweige gilt, entspricht sie darüber hinaus weder den Regeln des *Gemeinschaftsrahmens für staatliche Beihilfen an kleine und mittlere Unternehmen* (ABl. C 213 vom 23.7.1996, S. 4) noch den in bestimmten Sektoren angenommenen spezifischen Beihilferegelungen der Gemeinschaft.

b) Betriebsbeihilfen

Der Europäische Gerichtshof definiert Betriebsbeihilfen als Beihilfen, „mit denen ein Unternehmen von den Kosten befreit werden soll, die es normalerweise im Rahmen seiner laufenden Verwaltung oder seiner üblichen Tätigkeiten hätte tragen müssen“⁽²³⁾. Die vorliegende Regelung gilt für Unternehmen, die ein für eine öffentliche Maßnahme benötigtes Grundstück bzw. darauf befindliche Gebäude als Eigentümer, Erbbauberechtigter, Mieter oder Pächter betrieblich nutzen. Bei Grundstücksverkauf, Enteignung, vorzeitigem Erlöschen eines Erbbaurechts oder Miet- bzw. Pachtvertrags und dadurch bedingter Betriebsumsetzung oder baulicher Veränderungen an den Betriebsgebäuden scheint die oben zitierte Definition der Betriebsbeihilfe erfüllt zu sein.

Betriebsbeihilfen können nur unter bestimmten, außergewöhnlichen Umständen als mit dem Gemeinsamen Markt vereinbar erklärt werden. Nach Auffassung der Kommission dürfen in Gebieten nach Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag Unternehmen, die nicht unter die Leitlinien für staatliche Beihilfen zur Rettung und Umstrukturierung von Unternehmen in Schwierigkeiten (ABl. C 368 vom 23.12.1994, S. 12) fallen, nur dann eine Betriebsbeihilfe erhalten, wenn

- diese degressiv und
- zeitlich begrenzt und

- dem Ziel der wirtschaftlichen Entwicklung in diesem Gebiet angemessen ist und
- Bereiche, für die besondere Beihilferegeln gelten (die sogenannten sensiblen Bereiche) ausschließt.

West-Berlin ist kein Gebiet nach Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag. Ost-Berlin wird bis Ende 1999 als solches behandelt. In der Regelung wird weder dieser Unterscheidung Rechnung getragen noch die Einhaltung der oben genannten Bedingungen gewährleistet. Auch bleibt unberücksichtigt, daß Ost-Berlin ab dem Jahr 2000 nicht mehr als Gebiet nach Artikel 87 Absatz 3 Buchstabe a) EG-Vertrag betrachtet werden kann, da es die dazu erforderlichen sozioökonomischen Kriterien nicht mehr erfüllt. Die Kommission verweist in diesem Zusammenhang auf ihre ausführliche Argumentation im Fall Nr. C 72/98 (ex N 702/97), der im ABl. C 76 vom 19.3.1999, S. 2 veröffentlicht wurde.

In bezug auf Betriebsbeihilfen kann die Regelung folglich nicht als mit dem Gemeinsamen Markt vereinbar angesehen werden.

4. Anwendung der Ausnahmebestimmungen des EG-Vertrags mit Bezug auf die Vereinbarkeit der Regelung mit dem Gemeinsamen Markt

Keine der oben noch nicht behandelten Ausnahmebestimmungen des Artikels 87 Absätze 2 und 3 EG-Vertrag scheint auf die angemeldete Regelung angewandt werden zu können.

Die Kommission fordert Deutschland deshalb im Rahmen des Verfahrens nach Artikel 88 Absatz 2 EG-Vertrag auf, innerhalb eines Monats nach Eingang dieses Schreibens Stellung zu nehmen und alle für die Beurteilung der Beihilferegelung sachdienlichen Informationen zu übermitteln. Sie bittet die deutschen Behörden, dem etwaigen Beihilfeempfänger unverzüglich eine Kopie dieses Schreibens zuzuleiten.

Die Kommission erinnert Deutschland an die Sperrwirkung des Artikels 88 Absatz 3 EG-Vertrag und weist in diesem Zusammenhang auf ihr Schreiben vom 22. Februar 1995 an alle Mitgliedstaaten hin, wonach jede unrechtmäßig gewährte Beihilfe von ihrem Empfänger zurückgefordert werden kann. Die Rückzahlung erfolgt nach den nationalen Vorschriften einschließlich Zinsen, die ab dem Tag der Auszahlung der Beihilfe an den Empfänger bis zu ihrer tatsächlichen Rückzahlung unter Zugrundelegung des für die Berechnung des Nettosubventionsäquivalents der Regionalbeihilfen verwendeten Bezugsatzes berechnet werden.“

⁽²³⁾ Urteil vom 8. Juni 1995 in der Rechtssache T-459/93, Siemens SA/Kommission.

Communication de la Commission dans le cadre de la mise en œuvre de la directive 88/378/CEE du Conseil du 3 mai 1988 concernant le rapprochement des législations des États membres relatives à la sécurité des jouets ⁽¹⁾

(1999/C 340/10)

(Texte présentant de l'intérêt pour l'EEE)

(Publication des titres et des références des normes harmonisées au titre de la directive)

| OEN ⁽¹⁾ | Référence | Titre de la norme harmonisée | Année de la ratification |
|--------------------|--------------|--|--------------------------|
| CEN | EN 71-1:1988 | Sécurité des jouets — Partie 1: propriétés mécaniques et physiques | 1988 |
| CEN | EN 71-1:1998 | Sécurité des jouets — Partie 1: propriétés mécaniques et physiques | 1998 |

La présente publication ne concerne pas le niveau de pression acoustique d'émission de crête pondéré C produit par un jouet utilisant des amorces à percussion, dont il est fait mention dans la norme EN 71-1:1998 au paragraphe 4.20 d), pour lequel elle ne donne aucune présomption de conformité aux dispositions de la directive 88/378/CEE.

| | | | |
|---------|--|---|------|
| CEN | EN 71-2:1993 | Sécurité des jouets — Partie 2: inflammabilité | 1993 |
| CEN | EN 71-3:1994 | Sécurité des jouets — Partie 3: migration de certains éléments | 1994 |
| CEN | EN 71-4:1990 | Sécurité des jouets — Partie 4: Coffrets d'expériences chimiques et d'activités connexes | 1990 |
| CEN | EN 71-4:1990/A1 | Sécurité des jouets — Partie 4: Coffrets d'expériences chimiques et d'activités connexes | 1998 |
| CEN | EN 71-5:1993 | Sécurité des jouets — Partie 5: jeux chimiques (coffrets) autres que les coffrets d'expériences chimiques | 1993 |
| CEN | EN 71-6:1994 | Sécurité des jouets — Partie 6: symbole graphique d'avertissement sur l'âge | 1994 |
| Cenelec | EN 50088:1996 | Sécurité des jouets électriques | 1995 |
| Cenelec | Amendement A1:1996 à la EN 50088:1996 | Sécurité des jouets électriques | 1995 |
| Cenelec | Amendement A2: 1997 à la EN 50088:1996 | Sécurité des jouets électriques | 1997 |

⁽¹⁾ OEN (organismes européens de normalisation):

- CEN: Comité européen de normalisation, rue de Stassart 36, B-1050 Bruxelles [téléphone (32-2) 550 08 11; télécopieur (32-2) 550 08 19].
- Cenelec: Comité européen de normalisation électrotechnique, rue de Stassart 35, B-1050 Bruxelles, [téléphone (32-2) 519 68 71; télécopieur (32-2) 519 69 19].
- ETSI: Institut européen de normalisation des télécommunications, boîte postale 152, F-06561 Valbonne Cedex, [téléphone (33-4) 92 94 42 12; télécopieur (33-4) 93 65 47 16].

AVERTISSEMENT:

- Toute information relative à la disponibilité des normes peut être obtenue soit auprès des organismes européens de normalisation, soit auprès des organismes nationaux de normalisation, dont la liste figure en annexe de la directive 98/34/CE du Parlement européen et du Conseil ⁽²⁾, modifiée par la directive 98/48/CE ⁽³⁾.

⁽¹⁾ JO L 187 du 16.7.1988.

⁽²⁾ JO L 204 du 21.7.1998, p. 37.

⁽³⁾ JO L 217 du 5.8.1998, p. 18.

- La publication des références au *Journal officiel des Communautés européennes* n'implique pas que les normes soient disponibles dans toutes les langues communautaires.
- Cette liste remplace les listes et les publications précédentes publiées au *Journal officiel des Communautés européennes*:

JO C 155 du 23.6.1989
JO C 34 du 9.2.1991
JO C 237 du 1.9.1993
JO C 129 du 11.5.1994
JO C 156 du 21.6.1995
JO C 265 du 12.10.1995
JO C 190 du 21.6.1997
JO C 277 du 5.9.1998
JO C 215 du 28.7.1999

- La Commission assure la mise à jour de la présente liste

Avis d'ouverture d'une procédure d'examen concernant un obstacle au commerce au sens du règlement (CE) n° 3286/94 du Conseil consistant en des pratiques commerciales maintenues par l'Argentine à l'égard des importations de produits textiles et de vêtements

(1999/C 340/11)

Le 11 octobre 1999, la Commission a été saisie d'une plainte déposée conformément à l'article 4 du règlement (CE) n° 3286/94 du Conseil ⁽¹⁾ (ci-après dénommé «le règlement»).

1. Plaignant

La plainte a été déposée par Euratex (Organisation européenne de l'habillement et du textile), une association de droit belge qui représente les associations nationales européennes de l'industrie des produits textiles et des vêtements.

2. Produit

La plainte concerne les produits textiles et les vêtements relevant des chapitres 50 à 63 (inclus) de la nomenclature combinée. Les pratiques argentines, qui font l'objet de la plainte d'Euratex, portent sur la plupart des produits textiles et des vêtements.

L'examen ouvert par la Commission pourra aussi couvrir d'autres produits pour lesquels les parties intéressées qui se seront fait connaître dans le délai précisé ci-dessous (point 8)

fourniront la preuve qu'ils sont concernés par les pratiques incriminées.

3. Objet

La plainte concerne des obstacles au commerce qui découleraient des pratiques argentines et affecteraient les exportations des produits concernés à destination du marché argentin. Euratex conteste l'introduction d'un certain nombre de mesures qui limiteraient sensiblement l'accès des importations en provenance de l'Union européenne au marché argentin.

4. Allégation d'obstacles au commerce

4.1. Inspection avant expédition et valeurs en douane minimales

Le plaignant fait valoir que les produits textiles et les vêtements exportés vers l'Argentine font régulièrement l'objet d'une inspection avant expédition dans le pays d'exportation et que les douanes argentines les resoumettent systématiquement aux mêmes contrôles (inspection physique et vérification de la valeur en douane).

⁽¹⁾ Règlement (CE) n° 3286/94 du Conseil du 22 décembre 1994 arrêtant des procédures communautaires en matière de politique commerciale commune en vue d'assurer l'exercice par la Communauté des droits qui lui sont conférés par les règles du commerce international, en particulier celles instituées sous l'égide de l'Organisation mondiale du commerce (JO L 349 du 31.12.1994, p. 71), modifié en dernier lieu par le règlement (CE) n° 356/95 (JO L 41 du 23.2.1995, p. 3).

Il est également avancé que, depuis le début de 1999, certains produits ont également fait l'objet d'un contrôle de la valeur (*canal morado*) dans le cadre duquel les droits de douane sont évalués en fonction de valeurs de référence arbitraires nettement plus élevées que les valeurs déclarées, une garantie étant

exigée pour couvrir l'augmentation des droits de douane calculés sur cette base.

Le plaignant fait valoir que les pratiques décrites ci-dessus sont contraires à plusieurs règles de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Il avance que la répétition, aux frontières argentines, de contrôles déjà effectués dans le pays d'exportation va à l'encontre de l'article VIII:1 c) du GATT de 1994 qui recommande de réduire au minimum les effets et la complexité des formalités d'importation et d'exportation et invoque une violation de l'article 2, paragraphe 3, de l'accord de l'OMC sur l'inspection avant expédition.

En ce qui concerne la procédure du *canal morado*, le plaignant affirme qu'elle constitue une violation de l'article VII.2 du GATT de 1994 qui dispose que la valeur en douane doit être fondée sur la valeur réelle de la marchandise importée et non sur des valeurs arbitraires ou fictives. Il avance également que la procédure ne respecte aucun des critères d'évaluation énumérés aux articles 1^{er} à 6 de l'accord de l'OMC sur la mise en œuvre de l'article VII du GATT et qu'elle est contraire à l'article 7, paragraphe 2, points f) et g), du même accord qui interdit de fonder la valeur en douane sur des valeurs en douane minimales et sur des valeurs arbitraires et fictives. Les valeurs de référence n'ayant pas été publiées, Euratex invoque une violation de l'article X.1 du GATT de 1994 qui oblige ses membres à publier les règles relatives à la classification ou à l'évaluation des produits à des fins douanières.

4.2. Certificat d'origine

L'Argentine exige un certificat d'origine pour toute importation de produits textiles et de vêtements et Euratex affirme que les formalités administratives qui y sont liées sont si contraignantes qu'elles empêchent parfois l'importation. Il est ainsi obligatoire de faire légaliser le certificat par le consulat argentin du pays d'origine, légalisation dont le coût varie selon le pays, et d'y indiquer des informations très détaillées concernant l'opération d'importation.

Le plaignant affirme que cette mesure constitue une double violation:

- les lourdes formalités liées à l'acceptation des certificats d'origine seraient contraires à l'article VIII.1 c) et à l'article X.1 du GATT de 1994 ainsi qu'à l'article 7, paragraphe 1, point a), de l'accord sur les textiles et les vêtements qui recommande d'améliorer l'accès aux marchés pour les produits textiles et les vêtements en facilitant les formalités douanières et administratives ainsi que les formalités de licence,
- les obstacles à l'importation de produits originaires d'un autre pays (transbordement) auraient le même effet qu'une restriction quantitative, dans la mesure où ils augmentent les coûts à charge de l'exportateur communautaire, les exportations à destination de l'Argentine cessant parfois

d'être rentables. Ils constitueraient ainsi une violation de l'article XI.1 du GATT de 1994 qui interdit les restrictions quantitatives à l'importation. Selon le plaignant, ces mesures peuvent également être considérées comme une violation de l'article V.6 du GATT de 1994, puisqu'en établissant une discrimination à l'encontre des marchandises transbordées, elles entravent la liberté de transit.

4.3. Déclaration sur la composition des produits

Il est précisé dans la plainte que l'importateur doit présenter aux douanes argentines une déclaration mentionnant la quantité et la composition des biens importés ainsi que les coordonnées de l'importateur et de l'exportateur. Les douanes se réservent un délai de dix jours pour contrôler le formulaire avant de procéder au dédouanement.

Euratex fait valoir que cette déclaration obligatoire est une formalité inutile, par conséquent contraire à l'article VIII.1 du GATT de 1994.

Le plaignant fait également remarquer que, si cette déclaration devait être considérée comme une procédure automatique de licences d'importation, il y aurait violation de l'article 5, paragraphe 1, de l'accord de l'OMC sur les procédures de licences d'importation qui exige la notification de toute procédure de ce type au comité des licences d'importation.

4.4. Exigences en matière d'étiquetage

Euratex maintient que les obligations en matière d'étiquetage des produits textiles importés sont excessivement lourdes. La réglementation argentine exige que les étiquettes apposées sur les produits textiles et les vêtements soient en tissu, qu'elles durent toute la vie du produit, qu'elles soient cousues et qu'elles portent les mentions suivantes: le lieu de production, le nom de l'exportateur, le nom de l'importateur, son adresse et son matricule fiscal, ainsi que la composition en fibres (en %). Elles doivent également préciser le pays d'origine et les instructions de lavage et de conservation. Il est également avancé que les marchandises importées peuvent être retenues si l'étiquette ne répond pas à ces exigences et que les contrôles sont très lourds. En outre, après le dédouanement, l'importateur reçoit des étiquettes spéciales (*estampilla fiscal*) numérotées qui attestent le paiement des droits de douane. Elles doivent être cousues sur chaque pièce de tissu ou sur chaque vêtement par des équipes spécialisées selon une technique définie par la loi, les coûts étant à charge de l'importateur.

Le plaignant affirme que les règles relatives à l'étiquetage et à l'*estampilla fiscal* sont contraires à l'article 2, paragraphe 2, de l'accord de l'OMC sur les obstacles techniques au commerce selon lequel les règlements techniques ne doivent pas être plus restrictifs pour le commerce qu'il n'est nécessaire pour réaliser un objectif légitime, compte tenu des risques que la non-réalisation entraîneraient.

4.5. Autres obstacles au commerce allégués

Il y aurait, selon le plaignant, d'autres obstacles au commerce, tels que la perception d'un droit statistique de 0,5 % de la valeur déclarée des marchandises après dédouanement et un prélèvement fixe de 10 dollars des États-Unis par transaction douanière supposé lui aussi financer les rapports statistiques. Il est également avancé que d'autres mesures, à savoir l'utilisation d'une méthode incorrecte de calcul des droits à l'importation, la présence de représentants de l'industrie argentine lors des procédures de dédouanement et l'obligation de déclarer le contenu détaillé de chaque conteneur avant le déchargement des marchandises, entravent les importations de produits textiles en Argentine et en augmentent le coût. Ces allégations doivent être étayées par des éléments de preuve supplémentaires, mais si des informations concernant ces points lui parvenaient pendant l'enquête, la Commission pourrait les prendre en compte lors de l'établissement de ses conclusions.

Euratex affirme également que les produits importés sont soumis à une TVA supplémentaire de 10 %. En outre, au moment de l'importation, les importateurs doivent acquitter un impôt anticipé sur les bénéfices correspondant à 3 % de la valeur caf après dédouanement des produits importés.

Ces mesures ont déjà été examinées dans le cadre de la procédure d'examen engagée par la Communauté au sens du présent règlement à l'égard de l'exportation de peaux brutes et de l'importation de cuirs finis en Argentine⁽¹⁾. La Commission a établi qu'elles sont à l'origine d'une discrimination à l'encontre des importations, violant ainsi l'article III.2 du GATT de 1994 qui dispose que les produits du territoire de toute partie contractante importés sur le territoire de toute autre partie contractante ne seront pas frappés de taxes ou d'autres impositions intérieures supérieures à celles qui frappent les produits nationaux similaires. Compte tenu de ces conclusions, les Communautés européennes ont déjà demandé la constitution d'un groupe spécial de l'OMC chargé, entre autres, d'examiner ces mesures. Ces dernières ne seront donc pas réexaminées dans le cadre de la présente enquête, mais elle seront prises en considération aux fins de l'évaluation des effets commerciaux défavorables des pratiques argentes.

La Commission estime que les informations communiquées dans la plainte constituent des éléments de preuve suffisants pour justifier un examen des violations présumées, sauf en ce qui concerne l'article 2, paragraphe 3, de l'accord sur l'inspection avant expédition. En effet, bien que les pratiques incriminées soient contraires à l'esprit et à l'objectif de l'accord qui vise à faciliter les échanges, aucun élément relatif à une éventuelle violation n'a été présenté à ce stade.

Au cours de l'enquête, les services de la Commission prendront également en considération toute violation possible d'autres dispositions de l'OMC.

⁽¹⁾ JO C 59 du 26.2.1997, p. 6.

5. Allégation d'effets commerciaux défavorables

Euratex affirme qu'elle subit des effets commerciaux défavorables au sens de l'article 2, paragraphe 4, du règlement qui risquent de s'aggraver à l'avenir.

Elle soutient que les obstacles présumés au commerce affectent les exportations de l'Union européenne vers l'Argentine de plusieurs manières, soit en retardant le dédouanement, ce qui a des effets négatifs considérables, car les produits textiles suivent l'évolution de la mode et ont donc une durée de vie commerciale limitée, soit en augmentant les coûts, ou encore en empêchant tout simplement les importations.

Il est avancé que l'effet cumulé des pratiques incriminées s'est marqué progressivement par un net ralentissement de la croissance en volume des exportations de l'Union européenne à destination de l'Argentine (25 % en 1996) contre 6 % en 1998) et, finalement, par un tassement important des exportations au cours du premier semestre de 1999.

Dans ces circonstances, il y a suffisamment d'éléments attestant à première vue l'existence d'effets commerciaux défavorables au sens de l'article 2, paragraphe 4, du règlement.

6. Intérêt de la Communauté

Avec un chiffre d'affaires de 190 milliards d'euros et 2,4 millions de personnes employées dans plus de 114 000 entreprises, l'industrie des textiles et des vêtements revêt une grande importance pour l'économie de l'Union européenne. Dans un contexte de concurrence croissante et d'ouverture du marché européen aux producteurs des pays tiers, les exportations, qui représentaient 17 % du chiffre d'affaires de l'industrie textile en 1998, sont essentielles pour les producteurs européens; or l'adoption, par l'Argentine, des mesures incriminées semble sérieusement affecter l'accès au marché de ce pays.

La Communauté européenne a prouvé à maintes reprises son engagement à respecter les règles de l'OMC et elle en attend autant de la part de ses partenaires commerciaux. Il est donc essentiel qu'elle s'assure que ses partenaires aux sein de l'OMC satisfont pleinement à leurs obligations internationales. En vue de l'harmonisation de la politique commerciale textile dans le cadre du Mercosur, il importe d'éviter l'extension de ce type de pratiques restrictives, ce qui aurait une incidence plus forte encore sur les exportations communautaires.

Il est donc considéré qu'il est dans l'intérêt de la Communauté d'ouvrir une procédure d'examen.

7. Procédure

Ayant décidé, après consultation du comité consultatif institué par le règlement, qu'il y avait suffisamment d'éléments de preuve pour justifier l'ouverture d'une procédure d'examen

des points de droit et de fait en question et ce, dans l'intérêt de la Communauté, la Commission a engagé un examen conformément à l'article 8 du règlement.

Les parties intéressées peuvent se faire connaître et communiquer leur point de vue par écrit, notamment sur les questions spécifiques soulevées dans la plainte, tout en apportant des éléments de preuve à l'appui.

De plus, la Commission entendra les parties qui en feront la demande par écrit, pour autant qu'elles soient concernées au premier chef par les résultats de la procédure.

Le présent avis est publié conformément à l'article 8, paragraphe 1, point a), du règlement.

8. Délai

Toute information concernant la procédure ou demande d'audition doit être adressée par écrit à l'adresse suivante:

Commission européenne
Direction générale du commerce
M. Alistair Stewart, DG Trade, unité E/3 DM 24 — 05/77
Rue de la Loi 200
B-1049 Bruxelles
[Télécopieur (32-2) 295 65 05]

Toute information ou demande d'audition doit parvenir à la Commission dans les trente jours à compter de la publication du présent avis.

ESPACE ÉCONOMIQUE EUROPÉEN
AUTORITÉ DE SURVEILLANCE AELE

Communication de l'autorité de surveillance AELE conformément à l'article 4, paragraphe 1, point a), de l'acte visé au point 64 a) de l'annexe XIII de l'accord EEE [règlement (CEE) n° 2408/92 du Conseil du 23 juillet 1992 concernant l'accès des transporteurs aériens communautaires aux liaisons aériennes intracommunautaires]

Imposition d'obligations de service public concernant des services aériens réguliers sur les liaisons Røst-Bodø A.R. et Fagernes-Oslo A.R.

(1999/C 340/12)

Røst-Bodø A.R.

1. INTRODUCTION

En application des dispositions de l'article 4, paragraphe 1, point a), du règlement (CEE) n° 2408/92 du Conseil du 23 juillet 1992 concernant l'accès des transporteurs aériens communautaires aux liaisons aériennes intracommunautaires (http://europa.eu.int/eur-lex/en/lif/dat/en_392R2408.html), la Norvège a décidé d'imposer des obligations de service public à compter du 1^{er} avril 2000 concernant des services aériens réguliers sur la liaison suivante:

Røst-Bodø A.R.

2. LES OBLIGATIONS DE SERVICE PUBLIC SONT LES SUIVANTES:

2.1. Fréquence minimale, nombre de places, acheminement et horaires

Les conditions indiquées ci-après s'appliquent tout au long de l'année. Un service quotidien est obligatoire à l'aller comme au retour.

Fréquence

— Au minimum deux vols aller-retour quotidiens du lundi au vendredi et au minimum deux vols aller-retour du samedi au dimanche inclus.

Nombre de places

— À l'aller comme au retour, un minimum de 150 places doit être proposé du lundi au vendredi inclus et un minimum de 30 places du samedi au dimanche inclus.

— Si le nombre de places occupées durant la période du 1^{er} janvier au 30 juin ou du 1^{er} août au 30 novembre est supérieur à 70 % du nombre de places proposé, le transporteur doit augmenter le nombre de sièges conformément aux règles fixées par le ministère des transports et des communications dans l'annexe de la présente publication.

— Si le nombre de places occupées durant la période du 1^{er} janvier au 30 juin ou du 1^{er} août au 30 novembre est inférieur à 35 % du nombre de places proposé, le transporteur pourra diminuer le nombre de sièges conformément aux règles fixées par le ministère des transports et des communications dans l'annexe de la présente publication.

Acheminement

— À l'aller comme au retour, au moins l'un des vols quotidiens obligatoires du lundi au vendredi et au moins l'un des vols obligatoires du samedi au dimanche inclus sont directs, sans escale.

Horaires

La demande des utilisateurs de liaisons aériennes doit être prise en compte.

Au moins l'un des services quotidiens doit être programmé de manière à assurer la correspondance avec les services aériens Bodø-Oslo A-R.

En outre, les conditions suivantes s'appliquent aux vols obligatoires du lundi au vendredi (heure locale):

- première arrivée à Bodø au plus tard à 10h30 et dernier départ de Bodø au plus tôt à 16h30.

2.2. Catégorie d'avions

Pour les vols obligatoires, les transporteurs sont tenus d'utiliser des avions enregistrés pour un minimum de 15 passagers.

L'attention des transporteurs est attirée tout particulièrement sur les conditions techniques et d'exploitation propres à chaque aéroport, et notamment sur la longueur réduite de la piste de Røst. Pour de plus amples renseignements, s'adresser à:

Luftfartstilsynet (Autorité de l'aviation civile), Postboks 8050 Dep, N-0031 Oslo, tél. (47) 23 31 78 00

2.3. Tarifs

- Pour l'année d'exploitation qui commence le 1^{er} avril 2000, le tarif de base maximal pour un aller simple (entièrement modulable) ne peut dépasser 705 couronnes norvégiennes.
- Pour chaque année suivante, ce tarif sera ajusté le 1^{er} avril dans les limites de l'évolution de l'indice des prix à la consommation sur une période de douze mois se terminant le 15 février de la même année, indice publié par l'Office central de la statistique de Norvège

(http://www.ssb.no/www-open/english/statistics_by_subject/).

- Le transporteur participe aux accords intercompagnies en vigueur sur les liaisons intérieures à tout moment et consent toutes les réductions prévues par ces accords.
- Les réductions habituellement consenties à certaines catégories sociales sont accordées.

2.4. Continuité du service

Le nombre de vols annulés pour des raisons directement imputables au transporteur ne doit pas dépasser 1,5 % des vols prévus pour une année.

2.5. Accords de coopération

À la suite d'une procédure d'appel d'offres qui limite à un seul transporteur l'accès à la liaison Røst-Bodø A-R, les conditions ci-dessous doivent être respectées:

Tarifs

- Tous les tarifs pour les correspondances avec d'autres services aériens doivent être proposés à des conditions égales pour tous les transporteurs.
- Ces vols ne donnent pas droit à l'attribution ni au remboursement de points de fidélisation.

Conditions de transfert

- Toutes les conditions fixées par le transporteur pour le transfert de passagers vers et depuis les lignes d'autres transporteurs, y compris les temps de transit et l'enregistrement des billets et bagages en transit, doivent être objectives et non discriminatoires.

3. AUTRES

Les présentes obligations de service public remplacent celles qui ont été publiées en (6) au *Journal officiel des Communautés européennes* C 141 du 20 mai 1999.

4. Pour de plus amples renseignements, s'adresser au:

Ministère des transports et des communications
PO Box 8010 Dep
N-0030 Oslo
Téléphone (47) 22 24 82 41,
télécopieur (47) 22 24 95 72

Cette documentation est également disponible sur Internet:

<http://www.odin.dep.no/sd/publ/publ.html/>

Fagernes-Oslo A.R.

1. INTRODUCTION

En application des dispositions de l'article 4, paragraphe 1, point a), du règlement (CEE) n° 2408/92 du Conseil du 23 juillet 1992 concernant l'accès des transporteurs aériens communautaires aux liaisons aériennes intracommunautaires (http://europa.eu.int/eur-lex/en/lif/dat/en_392R2408.html), la Norvège a décidé d'imposer des obligations de service public à compter du 1^{er} avril 2000 concernant des services aériens réguliers sur la liaison suivante:

Fagernes-Oslo A.R.

2. LES OBLIGATIONS DE SERVICE PUBLIC SONT LES SUIVANTES:

2.1. **Fréquence minimale, nombre de places, acheminement et horaires**

Les conditions indiquées ci-après s'appliquent tout au long de l'année. Un service quotidien est obligatoire à l'aller comme au retour, sauf le samedi.

Fréquence

- Si l'avion utilisé est enregistré pour un minimum de 30 passagers: au minimum deux vols aller-retour quotidiens du lundi au vendredi et au minimum un vol aller-retour le dimanche.
- Si l'avion utilisé est enregistré pour un minimum de 15 et un maximum de 29 passagers: au minimum deux vols aller-retour quotidiens du lundi au vendredi et au minimum deux vols aller-retour du samedi au dimanche inclus.

Nombre de places

- À l'aller comme au retour, un minimum de 150 places doit être proposé du lundi au vendredi inclus et un minimum de 30 places du samedi au dimanche inclus.
- Si le nombre de places occupées durant la période du 1^{er} janvier au 30 juin ou du 1^{er} août au 30 novembre est supérieur à 70 % du nombre de places proposé, le transporteur doit augmenter le nombre de sièges conformément aux règles fixées par le ministère des transports et des communications dans l'annexe de la présente publication.
- Si le nombre de places occupées durant la période du 1^{er} janvier au 30 juin ou du 1^{er} août au 30 novembre est inférieur à 35 % du nombre de places proposé, le transporteur pourra diminuer le nombre de sièges conformément aux règles fixées par le ministère des transports et des communications dans l'annexe de la présente publication.

Acheminement

- Les vols obligatoires doivent être directs, sans escale.

Horaires

La demande des utilisateurs de liaisons aériennes doit être prise en compte.

En outre, les conditions suivantes s'appliquent aux vols obligatoires du lundi au vendredi lorsque l'avion utilisé est enregistré pour un minimum de 15 et un maximum de 29 passagers:

- À l'aller comme au retour, la première arrivée doit avoir lieu au plus tard à 10 heures et le dernier départ doit avoir lieu au plus tôt à 16 heures.

2.2. Catégorie d'avions

Pour les vols obligatoires, les transporteurs sont tenus d'utiliser des avions enregistrés pour un minimum de 15 passagers.

L'attention des transporteurs est attirée tout particulièrement sur les conditions techniques et d'exploitation propres à chaque aéroport. Pour de plus amples renseignements, s'adresser à:

Luftfartstilsynet (Autorité de l'aviation civile), PO Box 8050 Dep, N-0031 Oslo, tél. (47) 23 31 78 00

2.3. Tarifs

— Pour l'année d'exploitation qui commence le 1^{er} avril 2000, le tarif de base maximal pour un aller simple (entièrement modulable) ne peut dépasser 705 couronnes norvégiennes.

— Pour chaque année suivante, ce tarif sera ajusté le 1^{er} avril dans les limites de l'évolution de l'indice des prix à la consommation sur une période de douze mois se terminant le 15 février de la même année, indice publié par l'Office central de la statistique de Norvège

(http://www.ssb.no/www-open/english/statistics_by_subject/).

— Le transporteur participe aux accords intercompagnies en vigueur sur les liaisons intérieures à tout moment et consent toutes les réductions prévues par ces accords.

— Les réductions habituellement consenties à certaines catégories sociales sont accordées.

2.4. Continuité du service

Le nombre de vols annulés pour des raisons directement imputables au transporteur ne doit pas dépasser 1,5 % des vols prévus pour une année.

2.5. Accords de coopération

À la suite d'une procédure d'appel d'offres qui limite à un seul transporteur l'accès à la liaison Fagnères-Oslo A-R, les conditions ci-dessous doivent être respectées:

Tarifs

— Tous les tarifs pour les correspondances avec d'autres services aériens doivent être proposés à des conditions égales pour tous les transporteurs.

— Ces vols ne donnent pas droit à l'attribution ni au remboursement de points de fidélisation.

Conditions de transfert

— Toutes les conditions fixées par le transporteur pour le transfert de passagers vers et depuis les lignes d'autres transporteurs, y compris les temps de transit et l'enregistrement des billets et bagages en transit, doivent être objectives et non discriminatoires.

3. Pour de plus amples renseignements, s'adresser au:

Ministère des transports et des communications
PO Box 8010 Dep
N-0030 Oslo
Téléphone (47) 22 24 82 41,
télécopieur (47) 22 24 95 72

Cette documentation est également disponible sur Internet:

<http://www.odin.dep.no/sd/publ/publ.html/>

ANNEXE

ANNEXE AUX IMPOSITIONS D'OBLIGATIONS DE SERVICE PUBLIC CONCERNANT DES SERVICES AÉRIENS RÉGULIERS SUR LES LIAISONS RØST-BODØ A.R. ET FAGERNES-OSLO

ADAPTATION DE LA PRODUCTION (PLACES DISPONIBLES) — CLAUSE D'ADAPTATION DE LA PRODUCTION

1. Objet de la clause d'adaptation de la production

La clause d'adaptation de la production a pour objet d'assurer que le nombre de places qui est proposé par l'exploitant est adapté à l'évolution de la demande du marché. Dès lors que le nombre de passagers augmente fortement et dépasse les limites précisées ci-après pour le pourcentage de places occupées à un moment quelconque (coefficient de remplissage, passagers), l'exploitant *est tenu* d'augmenter le nombre de places disponibles qui est proposé. En conséquence, il *peut* diminuer le nombre de places disponibles qui est proposé, dès lors que le nombre de passagers diminue fortement. Voir cahier des charges au point 3 ci-après.

2. Périodes d'évaluation du coefficient de remplissage passagers

Les périodes durant lesquelles le coefficient de remplissage passagers doit faire l'objet d'un suivi et d'une évaluation vont du 1^{er} janvier au 30 juin inclus et du 1^{er} août au 30 novembre inclus.

3. Conditions de modification de la production (places disponibles proposées)**3.1. Conditions d'accroissement de la production**

3.1.1. Un accroissement de la production (places disponibles proposées) *doit* être opéré dès lors que le coefficient de remplissage passagers moyen sur chacune des liaisons soumises aux obligations de service public est supérieur à 70 %. Si cette éventualité se produit durant l'une ou l'autre des périodes mentionnées au point 2, l'exploitant est tenu d'accroître sa production (places disponibles proposées) d'au moins 10 % sur ces liaisons, au plus tard à compter du début de la campagne IATA suivante. En tout cas, la production (places disponibles proposées) doit être augmentée de telle sorte que le coefficient de remplissage passagers moyen ne dépasse pas 70 %.

3.1.2. En cas d'augmentation de la production (places disponibles proposées) conformément aux dispositions qui précèdent, l'exploitant peut, s'il le souhaite, assurer la nouvelle production au moyen d'avions dont le nombre de places assises est inférieur à celui qui est indiqué dans l'offre initiale.

3.2. Conditions de diminution de la production

3.2.1. Une diminution de la production (places disponibles proposées) *peut* être opérée dès lors que le coefficient de remplissage passagers moyen sur chacune des liaisons soumises aux obligations de service public est inférieur à 35 %. Si cette éventualité se produit durant l'une ou l'autre des périodes mentionnées au point 2, l'exploitant *peut* diminuer sa production (places disponibles proposées) d'un taux maximal de 25 % sur ces liaisons, à compter du premier jour suivant l'expiration des périodes susmentionnées.

3.2.2. Sur les liaisons où la fréquence proposée est supérieure à deux vols quotidiens à l'aller comme au retour, la diminution de la production conformément au point 3.2.1 devra se faire par une réduction des fréquences proposées. La seule exception concerne le cas où l'exploitant utilise des avions dont la capacité en sièges est plus grande que le minimum précisé dans les obligations de service public. Dans ce cas, en effet, l'exploitant peut utiliser des avions plus petits, à condition cependant que le nombre de leurs places assises ne soit pas inférieur au minimum précisé dans les obligations de service public.

3.2.3. Sur les liaisons où la fréquence proposée n'est que d'un ou deux vols quotidiens à l'aller comme au retour, la diminution du nombre de places disponibles proposé ne peut se faire que par l'utilisation d'avions dont le nombre de places assises est inférieur à celui qui est précisé dans les obligations de service public.

4. Procédures de modification de la production

4.1. Le ministère norvégien des transports et des communications est chargé, sous réserve de la loi, d'approuver les projets d'horaires présentés par l'exploitant, et notamment les modifications de la production. On se reportera à la circulaire ministérielle N-8/97 jointe au dossier d'appel d'offres.

4.2. Si la production doit être augmentée conformément au point 3.1, les horaires relatifs à la nouvelle production (nouvelles places disponibles) doivent faire l'objet d'un accord entre l'exploitant et le ou les comtés en leur qualité de circonscriptions administratives concernées.

- 4.3. Si une nouvelle production doit être proposée conformément au point 3.1, et que l'exploitant et le ou les comtés en leur qualité de circonscriptions administratives concernées ne parviennent pas à l'accord visé au point 4.2, l'exploitant pourra solliciter du ministère norvégien des transports et des communications l'approbation, conformément au point 4.1, d'un horaire différent pour la nouvelle production (nouvelles places disponibles proposées). Cela ne veut pas dire que l'exploitant peut solliciter l'approbation d'un horaire qui n'intègre pas l'augmentation de production qui s'impose. Enfin, pour que le ministère approuve la proposition présentée par l'exploitant, il faut que la différence entre les horaires pour la nouvelle production (nouvelles places disponibles proposées) et ceux qui pourraient être acceptés par le ou les comtés en leur qualité de circonscriptions administratives concernées conformément au point 4.2 s'explique par des raisons valables et sérieuses.

5. Montant de la compensation financière en cas de modification de la production

- 5.1. L'accroissement de la production conformément au point 3.1 n'entraîne aucune modification du montant de la compensation financière de l'exploitant.
- 5.2. La diminution de la production conformément au point 3.2 n'entraîne aucune modification du montant de la compensation financière de l'exploitant.
-

III

(Informations)

COMMISSION

Modification de l'avis d'adjudication de la restitution à l'exportation d'avoine exportée à partir de la Finlande et de la Suède vers tous les pays tiers

(1999/C 340/13)

(«Journal officiel des Communautés européennes» C 252 du 3 septembre 1999)

Page 5, au titre II. «Délais», le point 2 est remplacé par le texte suivant:

«2. Pour les adjudications hebdomadaires suivantes, le délai de présentation des offres expire chaque semaine le jeudi à 10 heures.

Le délai de présentation des offres pour la deuxième adjudication hebdomadaire et pour les suivantes commence à courir le premier jour ouvrable qui suit l'expiration du délai précédent.

Cependant pour les périodes du 17.12.1999 au 30.12.1999, du 14.4.2000 au 20.4.2000 et du 26.5.2000 au 1.6.2000, la présentation des offres est suspendue.»
